



ACTES DU CONSEIL SUPERIEUR DE LA SOCIÉTÉ SALESIENNE

SOMMAIRE

I. Lettre du Recteur Majeur

Le centenaire de la Basilique — L'exposition et le concours « M. A. 68 » — L'appel pour l'Amérique Latine — Le 9 juin — Les réunions des Provinciaux par continents — Le devoir de l'information — Un enseignement précieux: savoir écouter — La fonction des nouvelles structures — Notre mission dans le monde d'aujourd'hui — Travaillons pour la jeunesse pauvre — Fonction pastorale de nos écoles — Un problème vif et délicat: l'unité dans la pluralité — Un critère de base — La distinction entre essentiel et accessoire — Les « expériences » — L'« Année de la Foi » doit nous porter à une vie de foi — Alimentons notre foi — Tels que nous veulent les laïcs.

Conclusions officielles des réunions des Provinciaux réunis à Bangalore, Côte et Caracas.

II. Dispositions et normes

Compte rendu administratif — Affaires mobilières et financières.

III. Communications

Nominations d'évêques — Nomination d'un Provincial — « Régions » et « Conseillers Régionaux ».

IV. Travaux du Conseil Supérieur et activités d'intérêt général

V. Documents

Lettre de Son Em. le Card. Cicognani, Secrétaire d'État de Sa Sainteté Paul VI au Recteur Majeur à l'occasion du centenaire de la consécration de la Basilique Notre-Dame-Auxiliatrice — Profession de foi proclamée par Sa Sainteté Paul VI à la clôture de l'« Année de la foi » — Message du Saint Père aux prêtres à la fin de l'« Année de la foi ».

VI. Salésiens défunts (2 liste de 1968)



I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Turin, juillet 1968

Bien chers Confrères et Fils,

J'écris ces lignes à la fin du mois de juin, d'un mois qui, dans un certain sens, a été l'heureux couronnement d'un ensemble d'initiatives et d'événements qui ont marqué la première période de cette année et qui ont particulièrement retenu l'attention de la famille salésienne et qui ont été pour elle un motif de joies fécondes. Songez à l'ouverture des fêtes du centenaire de la Basilique avec toutes les manifestations qui l'ont suivi; songez aux trois grandes réunions continentales des Provinciaux; songez enfin à la clôture solennelle de l'Année de la foi.

Je me propose de vous dire un mot sur ces grands événements réconfortants que la Providence nous a permis de vivre.

Mais avant d'entrer dans le sujet, je voudrais dire ici un grand merci à tous ceux qui, de diverses manières, ont tenu à exprimer, à l'occasion de ma fête, leur attachement envers celui qui représente Don Bosco, leur fidélité au père commun, leur engagement à travailler au renouveau selon la ligne de l'Église et de la Congrégation.

Ne pouvant pas faire parvenir directement à chacun l'expression de ma vive gratitude, je confie à ces pages l'expression sincère de ma reconnaissance. Je pense que personne sera étonné si je dis que les souhaits qui m'ont le plus touché sont ceux qui me sont parvenus de la Tchécoslovaquie, de Cuba, de la Hongrie, du Vietnam, pour les raisons que vous pouvez imaginer.

Un confrère m'a écrit, à l'occasion de ma fête, disant: « Nous

savons qu'il y a un prix à payer et que votre travail est un holocauste quotidien. Vous en êtes pour nous la victime. Merci du courage que vous nous donnez en ces jours difficiles ».

Je n'ai pas l'intention de corriger les expressions qui proviennent du fond du coeur d'un confrère, mais je ne puis m'empêcher de mettre en relief la sensibilité de ce cher fils qui se rend compte du « prix que le Supérieur doit payer pour tous ».

Eh bien, il me semble que je ne pourrais pas trouver façon plus apte pour exprimer ma gratitude qu'en mettant toute ma volonté à « payer ce prix », sans renâcler, pour le bien de notre chère congrégation, pour chacun de vous, pour l'Église dont nous sommes et voulons être les fils et serviteurs d'autant plus fidèles que les temps sont difficiles. Et vous, confrères et fils bien-aimés, aidez-moi à porter la croix en la rendant moins pesante par votre prière assidue, votre collaboration généreuse, votre fidélité cordiale à Don Bosco, non seulement de façon théorique mais en obéissant de honne grâce aux directives de celui qui a reçu le mandat de représenter et d'interpréter Don Bosco.

Aidez-moi à servir humblement la Congrégation et vous tous, pour que nous puissions ensemble servir l'Église et Jésus-Christ.

Le centenaire de la Basilique

Pendant que j'écris, j'ai encore présent au yeux et au coeur l'expression de la foi mariale telle qu'elle s'est manifestée au cours de ces mois et spécialement le 9 juin, centième anniversaire de la consécration de la Basilique de Notre-Dame-Auxiliatrice.

Depuis la dernière semaine d'avril qui marqua le début des fêtes, ce ne fut qu'une succession toujours plus intense de pèlerinages: groupes de Salésiens, de Filles de Marie Auxiliatrice, de jeunes, de Coopérateurs, d'Anciens-Elèves, des délégations paroissiales et autres groupes. En l'espace de cinquante jours, on a pu dénombrer environ 500 pèlerinages organisés. Le jour de la fête de Notre-Dame Auxiliatrice, on a vu défiler des milliers de fidèles à côté de Salésiens et de Filles de Marie Auxiliatrice accourus pour rendre un filial hommage à la Vierge.

La marque caractéristique de toutes ces manifestations fut la participation fervente et recueillie d'innombrables jeunes, de milliers d'hommes et de femmes à la sainte messe, à la communion.

A la procession du 24 mai on a pu assister au spectacle d'une foule innombrable qui s'est unie spontanément au cortège fervent et édifiant du clergé et des pieuses associations.

L'exposition salesienne et le concours « M.A. 68 »

Mais, comme vous le savez déjà, il y eut d'autres réalisations en présence de nombreuses autorités et de tous les Provinciaux qui avaient participé à la réunion de Côme, a amplement suscité un courant d'estime et d'intérêt auprès des journalistes, des éducateurs et de nombreux jeunes.

Il n'est pas question d'en donner ici la description, mais on peut dire que, d'après les feuillets d'enquête remplis par les visiteurs, cette réalisation sert efficacement non seulement à faire connaître au public notre mission dans l'Eglise et dans le monde d'aujourd'hui mais éveille l'attention chez de nombreux jeunes qui sont prêts à prendre des engagements généreux, nobles et concrets.

Je désire exprimer ici non seulement mon merci, mais également celui de la Congrégation aux confrères et aux Soeurs Salésiennes qui se sont dépensées pour la réussite de cette réalisation, et de façon particulière au Père Michel Mouillard qui en a été l'animateur. Tous ont travaillé avec intelligence et amour pour cette exposition dont la visite sera toujours un heureux complément au pèlerinage à la Basilique.

Autre réalisation que celle du concours « M.A. 68 » qui a suscité un vivant et fécond intérêt parmi des milliers de garçons et de filles de tous les continents. Là où l'on a travaillé sérieusement, là où l'on a cherché à comprendre l'idée, à la traduire dans le concret, les jeunes ont répondu avec un vibrant enthousiasme. J'ai pu assister ici, au Valdocco, à la phase finale du concours entre les Provinces d'Italie. C'était impressionnant de voir des garçons et des filles de 13 à 20 ans faire

preuve de tant de connaissances sur l'histoire, le culte et le dogme marials. Les peintures, sculptures et photographies, les poésies, les chants en l'honneur de la Vierge, réalisés à cette occasion ne manquent pas de susciter une vive admiration.

Pendant que j'attends le 8 décembre pour remettre les récompenses aux lauréats des divers pays, il me plaît d'adresser un vif éloge aux Salésiens et aux Soeurs Salésiennes qui ont efficacement contribué au déroulement et à la réussite du concours.

Je voudrais de plus souligner ceci: l'expérience de ce concours prouve que là où l'on travaille avec la nécessaire sensibilité aux exigences de l'âme moderne et surtout quand existe une foi profonde et vraie en sa propre mission, qui est tout entière spirituelle, alors on réussit encore aujourd'hui à susciter parmi les jeunes un intérêt fécond pour les problèmes et les sujets comme ceux qui étaient présentés par le concours « M.A. 68 ».

L'appel en faveur de l'Amérique Latine

Un mot sur l'appel en faveur de l'Amérique Latine, lancé à l'occasion du Centenaire. D'autres offres nous sont encore parvenues, toutes accompagnées de sentiments de généreuse et humble disponibilité. A tous j'adresse un vif merci, non pas tant de ma part que de la part de la Congrégation et spécialement de l'Amérique Latine, réconfortées par cette aide.

Les Conseillers Régionaux ont établi des zones et des oeuvres où l'aide des volontaires sera la plus urgente et la plus rentable. Ceux qui se sont inscrits ne tarderont pas à être fixés. Pour ceux qui vont partir, un programme de préparation et d'adaptation a été prévu.

Le 9 juin

Permettez-moi de dire aussi un mot sur la journée anniversaire du centenaire de la Basilique. Le 9 juin, Son Exc. le cardinal Traglia, Pro-Vicaire Général de Sa Sainteté, en présence des plus hautes auto-

rités et de nombreux représentants de notre Congrégation, a concélébré avec les Supérieurs du Conseil la sainte messe. La Radio-Télévision Italienne a transmis la cérémonie. Au cours de l'après-midi, le Cardinal a évoqué l'histoire centenaire de la Basilique, en soulignant le rayonnement multiforme de ce sanctuaire que l'amour de Don Bosco a érigé en l'honneur de sa céleste inspiratrice.

Le « Te Deum », où se fondirent les voix de milliers de Salésiens, de Filles de Marie Auxiliatrice, des jeunes, des Coopérateurs, d'Anciens-Elèves et de fidèles, était l'expression des sentiments non seulement de ceux qui avaient le privilège d'être présents, mais de vous tous, de toute notre famille. Je voudrais dire qu'à ce moment-là j'ai eu comme la sensation que notre père et avec lui tous les Salésiens qui depuis cent ans sont passés dans notre chère Basilique s'unissaient à notre patronne c'èeste pour toute la somme de grâces répandues sur les âmes au cours de ces cent ans dans la maison construite par elle.

Au cours de ces moments d'émotion je pensais aussi au Saint Père. Comme déjà son prédécesseur Pie IX avait témoigné sa bienveillance envers Don Bosco, ainsi Paul VI, fidèle dans son attachement à notre humble Congrégation, a voulu d'une certaine façon être présent à nos célébrations du Centenaire en nous faisant parvenir par son Secrétaire d'Etat une lettre dont nous publions le texte intégral dans ce numéro des « Atti ».

Je veux souligner ici un passage de cette lettre, pour que nous retirions des fruits durables et actuels de notre centenaire. Dans la lettre nous lisons: La célébration du centenaire « exprime la décision de cet Institut à puiser aux sources de sa spiritualité, de souligner les traditions qui lui sont propres, et surtout d'affermir les liens de son appartenance à Marie, envers laquelle la Société Salésienne toute entière se sait être débitrice de son existence et de sa vitalité ».

C'est là une invitation qui nous est adressée ensemble par le Souverain Pontife et Don Bosco. Notre famille, en tous ses membres, sait et prouve qu'elle est — à l'exemple de son père — un famille sincèrement et authentiquement mariale, à l'abri de certaines opinions destructrices et corrosives qui s'agitent çà et là en chapitre de piété mariale.

Je conclus: il me plaît de penser que la ferveur de cette année

mariale, qui a trouvé à s'exprimer par tant de réalisations concrètes, ne s'éteindra pas. J'espère qu'elle trouvera à se manifester dans nos diverses Provinces dans une piété mariale vécue selon la meilleure tradition de notre famille et selon l'esprit des directives conciliaires.

Nos réunions continentales

J'en viens à présent aux trois réunions continentales qui, trois ans après le Chapitre Général, ont vu se réunir tous les Provinciaux de la Congrégation et un certain nombre de confrères spécialistes des grands sujets qui ont été traités. Beaucoup de Supérieurs du Conseil assistèrent à ces réunions.

Ces réunions ont servi avant tout à faire le point, pour ainsi dire, de la situation concrète des décisions du Chapitre Général dans les diverses Provinces, pour voir dans quelle mesure on en vait saisi l'esprit.

Les décisions du Chapitre Général sont trop importantes pour que nous les laissions se réduire à des documents d'archives. Il est du devoir des Supérieurs, à leurs divers échelons, de veiller — en collaboration avec chacun des confrères — à l'application effective de ces décisions. Il est bon de nous rappeler, à ce propos, ce que répondit notre père à quelqu'un qui se lamentait des difficultés de son temps: cherchez plutôt, dit Don Bosco, à travailler et à travailler avec les autres.

Or, l'oeuvre à laquelle nous sommes tous invités à prendre part à la suite des récentes réunions continentales est justement celle-ci: mettre en application la somme d'idées, d'orientations et de normes émises par le 19^e Chapitre Général. Il est un fait certain qu'en maints endroits le Chapitre Général n'a même pas commencé à être traduit dans le concret. Il n'est même pas connu, a fortiori pas assimilé.

Ces réunions ont également servi à se rendre compte de la situation des divers endroits où se déploie notre activité apostolique. Nous ne devons pas oublier que nous vivons des moments critiques pour la vie de l'Église. Cela n'est pas sans effets sur notre Congrégation... C'est dans un climat de fraternelle franchise, animés par un amour sincère envers la Congrégation que nous avons cherché à découvrir les aspects

positifs et négatifs de la situation présente, à en découvrir les lacunes, les dangers, les éventuels remèdes, toujours avec un souci de sain réalisme et de fidélité à la lumière du Chapitre Général et du Concile.

Ce furent des journées d'intense travail, étoffées de nombreux débats, mais aussi de fervente prière commune, spécialement au cours de la concélébration et dans la récitation du bréviaire. Les conclusions de ces réunions, qui vous ont déjà été communiquées, sont le premier fruit de ces journées. Il faudrait une lecture attentive pour se faire une idée exacte de tout le travail qui a été accompli. C'est aux Provinciaux qu'il incombe de présenter et de commenter à fond toute la richesse des documents sortis des diverses réunions.

Une obligation grave: informer

A ce propos je désire exprimer ma crainte au sujet de la lecture des Actes du Conseil Supérieur. Il m'est arrivé d'entendre qu'en certains endroits les « Atti » et même les Actes du 19. Chapitre Général n'arrivent pas à destination. Disons qu'on les édulcore, qu'on les tronque ou pire encore qu'on les considère quelquefois comme lettre morte. Ainsi traite-t-on les Actes du Conseil Supérieur, mais aussi les documents des conférences épiscopales, les documents du Saint-Siège.

Si ces bruits s'avéraient correspondre aux faits, ce serait particulièrement triste et dommage. On aurait là la clef de certaines débandades et caprices, de certaines attitudes de méfiance et de certains sentiments de déception qui ne sont certainement pas des éléments constructifs pour la vie de la Congrégation, spécialement pas en cette époque qui a besoin d'hommes décidés à travailler en harmonie avec les orientations émanant de qui a le devoir et le droit de les donner.

Je rappelle donc à tous ceux qui ont la charge de gouverner qu'ils sont tenus à faire connaître de la manière la plus convenables les documents qui proviennent du Saint-Siège, des évêques, du Conseil Supérieur. Sinon comment pourrai-on créer cette sensibilité et par conséquent cette mentalité qui sont nécessaires pour arriver à une application

convaincue et cordiale de ces documents qui tendent tous, sous des formes diverses, à rénover — dans l'ordre — notre vie de chrétiens, de religieux et de salésiens.

C'est grâce à de cette irrigation capillaire des idées-force contenues dans les documents que les confrères pourront puiser lumière et courage pour être les ouvriers du vrai et authentique renouveau, tel qu'il a été voulu par l'Église et la Congrégation.

Provinciaux et Directeurs — par le mandat même qu'ils ont reçu avec leur charge — sont chargés de transmettre, de commenter, de rendre vivants et de faire passer dans la pratique ces documents. Cet enseignement doit toujours se faire avec grande application et fidélité, sans rien omettre, sans opérer certains choix, en somme faire passer un enseignement de manière intégrale, efficace et rentable.

En cette période de confusions, de manque de mesure, de fantaisie, d'informations inopportnes, inappropriées, imprécises et incompétentes, le silence d'un supérieur, son inertie aux directives, pourrait constituer — au moins extérieurement — une complicité avec certaines situations déplorables dont on ne peut prévoir les conséquences.

Tous, nous devons faire en sorte que le Concile, le 19. Chapitre Général, les grandes réunions ne soient pas réduits à du matériel d'archives, à des discours sans lendemain, mais deviennent grâce à nous des instruments vivants et efficaces d'une véritable rénovation.

Un enseignement précieux: savoir écouter

Des trois grandes réunions continentales se dégage une autre leçon que je voudrais souligner. Celui qui gouverne une communauté, qu'elle soit mondiale ou régionale ou locale, a tout à gagner à écouter la pensée, le point de vue, l'expérience d'un autre qui ne partage pas les mêmes charges.

J'ai constaté et fait remarquer aux participants de ces réunions que tous, supérieurs ou non, nous avons tous été simultanément maîtres et disciples, à l'avantage des uns et des autres. De fait, tant de situa-

tions, tant de problèmes et tant de solutions ont vu le jour dans cette fraternelle collaboration. Et cela dans une atmosphère de franchise et de respect, de recherche passionnée et sereine à la fois, soucieuse uniquement de l'intérêt de la Congrégation. Supérieurs et confrères, nous avons cette conviction qu'en nous attelant avec humilité et amour à notre travail, nous parviendrions au but de notre vocation et de notre mission commune.

Parvenu à ce point, j'en viens spontanément à me demander: une telle expérience dont on s'est plu à reconnaître les avantages, comment dans trouve-t-elle à se réaliser le cadre de nos diverses communautés?

Il s'agit d'ailleurs d'un principe bien défini et explicitement souhaité par le décret « *Perfectae Caritatis* », principe que nous retrouvons dans les délibérations du Chapitre Général et sur lequel je suis déjà revenu plus d'une fois. « Que les Supérieurs écoutent volontiers leurs confrères. Qu'ils favorisent l'union de leurs forces pour le bien de l'Institut et de l'Église. Qu'ils sachent aussi demeurer fermes quand il s'agit de décider ou de commander ce qui s'impose ». « Chapitres et Conseils accompliront fidèlement les devoirs qui leur sont fixés par la direction et que ces organes, chacun à sa manière, expriment la participation et l'intérêt de tous les membres au bien de toute la communauté » (P.C. § 14).

Il s'agit donc de promouvoir l'union de tous les membres de la communauté pour le bien de l'Institut et de l'Église. Il s'agit d'une affaire d'intérêt vital. On comprend alors ce passage des conclusions de la réunion de Bangalore: « Dans cette perspective les redditions de compte et les entretiens personnel fréquents, la mise en valeur effective et le bon fonctionnement du Conseil d'Action, la réunion des divers conseils (comme celui des professeurs, celui des confrères travaillant en paroisse ou en « oratoire », des chefs d'atelier, des assistants avec les conseillers des études et les catéchistes, des responsables d'association, du personnel civil, ...) toutes ces formes de collaboration prennent alors consistance et deviennent des exigences de premier ordre qui n'admettent pas de dérogation. Cela a été explicitement affirmé par le 19. Chapitre Général (cf; A.C.G., pp.32-43); éd. franç. pp. 40-50).

Il s'agit donc pour les confrères en charge d'un devoir de toute

première importance, dont nul ne peut se dispenser, que la communauté soit grande ou petite, que ses activités soient simples ou complexes.

Sans doute faudra-t-il surmonter des difficultés de tout genre. Mais pour une direction efficace et sereine la clef d'une réussite humaine et technique réside dans la mise en valeur des confrères insérés dans les structures énumérées ci-dessus.

Qui prétend ignorer cette réalité chargerait lourdement sa conscience. La Congrégation a en effet besoin de progresser avec entrain, sans que rien ne vienne entraver ses vrais intérêts vitaux.

Cette méthode, ce style de direction est un des aspects les moins négligeables de notre renouveau.

Fonctions des nouvelles structures

A l'occasion de ces trois réunions on a donc examiné comment fonctionnent les structures mises en place par le 19. Chapitre Général.

Bien que l'expérience soit de courte durée, on a cependant pu dégager d'utiles constatations. La création des Conseillers Régionaux apparaît substantiellement très positive. On reconnaît que justement par la présence de ces Supérieurs, les contacts entre la périphérie et le Centre est beaucoup plus intense et plus profitable. Le prochain Chapitre Général pourra, à la lumière de cette expérience, apporter à cet organe les retouches et les améliorations qui préciseront plus clairement son rôle et qui contribueront ainsi à le rendre plus efficace.

Il en est de même du Vicaire Provincial, placé aux côtés du Provincial. Cette fonction paraît nettement positive et répond aux nécessités présentes de la direction d'une Province. Quant au Conseil Provincial, on est d'accord pour reconnaître que cette équipe de personnes de valeur et d'expérience entourant le Provincial constitue un centre de référence et de décisions au profit de toute la Province.

Dans cette perspective sont à citer les Délégués provinciaux, et, en tête, celui de la Pastorale des Jeunes. Tout en reconnaissant les difficultés propres à certaines Provinces, l'expérience de ces dernières

années montre quelle richesse d'idées et de réalisations a été insufflée dans les Provinces par la présence de ces Délégués, surtout quand ce sont des personnes compétentes, bien préparées, actives et zélées. Sous la dépendance du Provincial, ces Délégués rendent un service précieux aux maisons, aux confrères qui sans eux finiraient par manquer d'idées, de direction, de coordination et d'encouragements.

Soyons lucides. Voyons les choses en profondeur et sachons voir leurs vraies dimensions. Disons-le clairement: il vaut mieux pour une Province avoir quelques Délégués — bien préparés et à la hauteur, bien entendu — que d'avoir une maison en plus. Je comprends très bien, comme je l'ai dit plus haut, qu'il y ait des problèmes. Mais pour peu qu'on entre dans le jeu, on se rend compte du bien fondé de notre ligne d'action et de la possibilité qui nous est offerte de résoudre ces difficultés, de « réajuster » nos oeuvres, si, nécessaire. Je reconnais qu'il y a encore du chemin à faire pour que les Conseillers Provinciaux correspondent au projet du 19. Chapitre Général. Mais l'expérience franchement positive (là où elle a été menée sérieusement) et la volonté décidée des participants des récentes réunions donnent confiance pour le proche avenir. La route est désormais indiquée et apparaît de moins en moins contestable.

Il me reste à dire encore un mot sur le vicaire ou préfet de la maison. Certains en ont reconnu la nécessité, d'autres pensent qu'il est encore loin de remplir la charge qui lui revient. Ce problème est d'autant plus important qu'il est lié à la figure et à la fonction du Directeur. La responsabilité de ce dernier est essentiellement religieuse, spirituelle et éducative. Il doit être non pas un chef d'entreprise mais l'animateur de la double communauté, religieuse et éducatrice. C'est pour cela que le problème doit être repris au prochain Chapitre Général. En attendant, on s'en tiendra aux critères et aux orientations donnés par le 19. Chapitre Général.

Avant de passer à un autre sujet, il me semble utile de faire encore une remarque.

Certains estiment qu'on accorde une importance excessive aux structures, comme si elles avaient en elles-mêmes leur raison d'être.

Il est évident que les structures n'ont pas et ne peuvent pas avoir

en elles-mêmes leur raison d'être, mais comme les armatures de fer et de béton dans le bâtiment, ainsi les structures sont-elles « porteuses ». Elles servent à quelque chose. Mais laissons-là l'image: sincèrement, personne ne pense « structure » sinon en termes d'instrument. Pour le Chapitre Général qui les a voulues et pour nous qui devons les mettre en place, les structures sont essentiellement un service, sont fondamentalement pensées en fonction de l'épanouissement de la vie religieuse et apostolique de la Congrégation, même si cela n'apparaît pas de façon évidente à tous.

En résumé, le Chapitre Général, les Supérieurs insistent sur ce point, parce qu'ils le voient strictement en relation avec la vie religieuse de nos communautés et en relation avec la fécondité de notre apostolat. Pensons par exemple au Vicaire Provincial: il a le devoir de soulager et de compléter le Provincial, afin que celui-ci puisse être habituellement disponible pour tous les intérêts religieux, apostoliques, et humains de ses confrères. Pensons seulement au devoir important des visites qui exigent du temps et du calme.

Si nos structures ne sont pas mises sur pieds, ou si elles sont boiteuses, il est évident qu'elles ne peuvent pas répondre au but qui leur est assigné. La conséquence est que la vie religieuse, l'apostolat, toute notre activité en arrive à subir l'influence néfaste de ces carences aux divers échelons.

A ce sujet, quelqu'un a fait remarquer — et semble-t-il à propos — que le renouveau de la vie religieuse et apostolique voulu par le Concile et le Chapitre Général est effectif là où les Provinces ont pris au sérieux ces structures.

Pour conclure: nous avons eu trois grandes réunions. Cela nous a coûté beaucoup de sacrifices, dont la part financière n'est pas la moindre. Ensemble nous avons fait du bon travail. Les participants sont repartis animés de bonne volonté. Mais cela ne suffit pas. On a reconnu que ces réunions sont en grande partie liées au bon fonctionnement des structures. Qu'elles existent donc et pas seulement sur le papier. Qu'elles fonctionnent et soient efficaces. Qu'on cherche avec courage les difficultés, mais pas pour s'arrêter devant elles. Il en va de l'intérêt et de la vie de la Congrégation.

Notre mission aujourd'hui

Dans ces grandes réunions, on n'a pas seulement consacré un moment, à l'étude du thème de la pastorale des jeunes. Ce thème a été présent tout au long des travaux et s'est révélé être le problème central du charisme salésien dans le mouvement actuel de renouveau.

On s'est nettement et fortement rendu compte que, tant en comme à présent notre mission, que est essentiellement tournée vers les jeunes, n'est apparue aussi actuelle, aussi pressante.

Pensons un instant aux événements, souvent dramatiques et inquiétants qui ont marqué cette année tous les continents. Les jeunes, avec leur mentalité propre, si contradictoire, souvent très différente de la nôtre, voire même opposée, avec leurs contestations déconcertantes mais pleines souvent de ferments de valeurs authentiques, avec leur volonté sincère d'engagement, ces jeunes forment un centre d'intérêt actif et large de la part de tous les responsables de la politique, de l'industrie, de l'économie, du progrès social dans le monde.

C'est un fait que dans de nombreux pays ou villes il y a un ministère ou un comité spécialement désigné pour les problèmes de la jeunesse.

Le Pape lui-même a plus d'une fois exprimé la préoccupation de l'Église pour ces foules de jeunes qui ébranlent le calme des générations adultes. Dans 30 ans, rien qu'en Amérique Latine plus de 200 millions de jeunes demanderont aide, formation, promotion et exigeront peut-être, en profitant d'une révolution, la reconnaissance concrète de leurs droits. Devant cete réalité, comment pouvons-nous ne pas penser que notre mission, telle que Don Bosco l'a comprise, ne soit pas actuelle et toujours providentielle dans le monde d'aujourd'hui? On se rappelle, à ce propos, ce que Don Bosco dit un jour en s'adressant à des hommes d'affaires: « Si vous n'aidez pas ces jeunes aujourd'hui, demain ils viendront vous le prendre les armes à la main ». La parole de Don Bosco est encore plus vraie aujourd'hui pour nous.

Si nous ne nous occupons pas de cette jeunesse, avec tous les moyens dont nous disposons, et si nécessaire, avec des formes nouvelles et courageuses, de façon intelligente et concrète, nous risquons de

priver l'Église et la Société d'une multitude innombrable de jeunes. A ce sujet, on lira avec profit les conclusions de la réunion de Caracas où le problème a été senti avec le plus d'intensité.

Travaillons pour la jeunesse pauvre

S'il est vrai qu'au cours de ces récentes réunions on a unanimement reconnu que notre vocation, pour autant qu'elle était orientée vers les jeunes, conservait toute son actualité. On a en même temps souligné que notre vocation était authentique pour autant qu'elle est non seulement tournée vers les jeunes en général mais vers les jeunes des milieux populaires.

A Bangalore, à Caracas et aussi à Côme, on a clairement affirmé, bien que de façons diverses, que la Congrégation vivra son charisme à condition qu'elle réalise sa vocation parmi les pauvres. On a fait constater que déjà dans de nombreux pays la Congrégation travaillait généreusement pour les masses démunies. Il reste cependant beaucoup à faire.

« Il nous faut revenir courageusement parmi la jeunesse pauvre et abandonnée, là où la spécificité de notre témoignage a été ou estompée ou déformée ». « Notre témoignage collectif de la pauvreté trouve son expression la plus salésienne dans notre préférence effective pour la jeunesse pauvre » (Conclusions de la réunion de Caracas).

Il est certain que l'éventail de l'activité salésienne est vaste, complexe et varié. Mais ce qu'il y a de fondamental, dans l'élan d'un Don Bosco, c'est la place privilégiée qu'y occupe la jeunesse pauvre.

« Ces vérités ne peuvent pas rester des constatations platoniques et complaisantes. Elles exigent d'être traduites dans la réalité concrète. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions être un signe évident du Christ pauvre et que nous témoignerons de notre fidélité à Don Bosco. Ceci se réalisera quand partout dans le monde on pourra constater que nos oeuvres accordent la priorité à la jeunesse considérée comme pauvre » (Conclusions de la réunion de Bangalore).

Un problème aigu et délicat: l'unité dans la pluralité

Plus d'une fois les trois réunions ont évoqué un problème devenu aigu aujourd'hui: celui de l'unité de la Congrégation dans un pluralisme de situations. Il me paraît utile et intéressant, nécessaire même, de redire ce qui a été mis en relief au cours de ces réunions.

La formule est — ou du moins paraît — heureuse en tant qu'elle affirme deux exigences qu'aujourd'hui personne ne saurait nier sans prendre le contrepied des documents conciliaires et de la réalité. La formule affirme non seulement que les deux exigences doivent coexister mais encore qu'elles doivent se compénétrer de façon à ce que subsiste l'unité, qu'elle soit renforcée, qu'elle se réalise dans la pluralité.

L'exigence de l'unité naît de l'unicité du « charisme » du fondateur, charisme que chaque congrégation est appelée à conserver vivant et actif en la traduisant en une spiritualité propre et en une activité apostolique spécifique au service de l'Eglise en un temps et en lieu donné. « Aut sint ut sunt, aut non sint ».

Le Concile nous invite à revenir aux sources. Celles-ci se trouvent évidemment chez le fondateur qui est unique (P.C. 2), qui pour nous s'appelle Don Bosco.

D'autre part l'exigence de la pluralité jaillit fondamentalement de la sensibilité d'aujourd'hui plus grande pour l'incarnation de tout apostolat (cf. P.C. 2-3,8,18; cf. aussi « Ad Gentes » et « Institutionis Sacerdotalis », passim). S'incarner présuppose une certaine connaissance, une estime et un respect pour la culture, les mentalités et les situations locales, afin que notre service corresponde à l'attente et aux besoins particuliers.

Ce principe étant admis, le problème est théoriquement facile à formuler et à résoudre. Cependant le passage au concret est loin d'être pleinement cohérent. Si, par le passé, les interprétations exagérées de l'unité n'ont pas manqué, jusqu'à la concevoir comme une uniformité, faisant fi de tout élément original propre, aujourd'hui existe plutôt le défaut contraire, celui de compromettre l'unité par une insistance exaspérée et incontrôlée de la pluralité.

Cette erreur serait plus délétère. L'histoire nous montre en effet

Fonction pastorale de nos écoles

Les trois réunions ont en outre formulé un autre appel. Pour que notre mission auprès de la jeunesse populaire corresponde à sa fin, celle-ci doit être réellement pastorale: cela vaut pour n'importe laquelle de nos activités. Il n'est pas question d'abandonner les écoles: l'Église, le Concile, le Chapitre Général, la Hiérarchie ont dit clairement ce qu'ils pensaient de l'enseignement chrétien. Dans le récent message de Paul VI aux prêtres on lit: « Oui, les missions, la jeunesse, l'école, les malades, et de nos jours avec une urgence plus pressante encore le monde ouvrier, constituent un appel continue au coeur du prêtre ». Le Pape place donc à côté des missions et du monde ouvrier l'apostolat de l'école. La solution du problème n'est donc pas dans l'abandon de l'école.

La réunion de Caracas a eu des paroles courageuses à ce sujet: « Compte tenu de la situation présente de la Congrégation en Amérique Latine, nous reconnaissons qu'il faut à tout prix donner une empreinte pastorale à nos écoles. L'urgence de ce devoir est encore plus grave et plus inéluctable si l'on tient compte de ce qu'a dit le dernier Chapitre Général. Celui-ci envisage l'éventuelle fermeture d'oeuvres non rentables, c'est à dire de celles qui ne seraient pas capables de réaliser une pastorale à travers l'éducation et la formation chrétienne qu'elles prétendent assurer.

J'invite tous les confrères à méditer ces affirmations et à en tirer les conclusions qui s'imposent, même si cela entraîne des sacrifices de tout genre. Comme je l'ai écrit en présentant les conclusions de Caracas, un sérieux coup de volant est nécessaire. Il faut le faire, pour répondre concrètement à ce que l'Église et Don Bosco demandent en faveur des jeunes d'aujourd'hui: que nous en fassions des chrétiens, que nous formions des chrétiens pour notre temps.

Les conclusions du réajustement de nos oeuvres, fruit d'une prise de conscience sereine et courageuse, pourront servir grandement à donner à nos écoles cette empreinte pastorale qui fait leur raison d'être. Les confrères qui travaillent actuellement dans ce large secteur de nos oeuvres reprendront alors courage et confiance.

que la reconquête de l'unité compromise s'est toujours avérée plus difficile et plus lente que la reconquête du sens du pluralisme.

In *essentia unitas*. Il est hors de discussion que le charisme du fondateur ne doit pas subir d'altérations en ce qui fait l'essentiel de ce charisme. Mais de nouveau, dans la problématique de la vie concrète, surgit la question fondamentale: en quoi consiste l'essentiel? Quelle est la zone de démarcation entre l'essentiel — et donc — l'« unum » à affirmer et à conserver — et l'accessoire, réductible aux situations particulières de temps et de lieux dans lesquels le charisme s'est incarné au cours des années passées, et qui de ce fait relève du principe de la pluralité.

Il y a des mentalités et des époques qui par, leur nature, tendent à élargir démesurément la sphère de l'essentiel. C'est ainsi qu'on arrive à faire assumer au charisme du fondateur chacun de ses faits et gestes, comme si les saints fondateurs avaient été à tout moment préoccupé de définir leur esprit. S'il en était ainsi, ce serait nier qu'ils aient été des hommes de leur temps, capables d'interpréter les signes des temps et capables d'y répondre concrètement par des solutions adaptées.

Il y a cependant aussi des mentalités et des époques — et c'est notre cas — où apparaît la tendance contraire: celle qui grossit démesurément ce qui relève de l'accessoire. Partant d'analyses exacerbées, souvent sans retenue et sans mesure, la tendance serait de réduire l'essentiel du charisme du fondateur à un squelette incapable de se tenir debout. A force de faire passer comme accessoires et révolus un fait puis un autre, tel point de la règle, telle tradition, ... on risque de se trouver les mains vides.

La distinction à faire entre essentiel et accessoire

De ce que nous venons de dire il s'avère qu'une Congrégation qui veut affirmer l'unité dans la pluralité ne peut pas laisser au jugement des individus le soin de définir ce qui est essentiel et ce qui est accessoire. Selon « *Perfectae Caritatis* » c'est au Chapitre Général que revient ce devoir; chaque membre de la Congrégation ayant le droit

et le devoir d'y prêter son concours. C'est ainsi que l'on peut dire que le 19. Chapitre Général, par la richesse de sa réflexion et l'organisation nouvelle de ses structures, a fait oeuvre d'unité et de coordination. En dehors de là, c'est le règne de l'arbitraire. Des prises de position, subjectivement bonnes, ne pourraient que compromettre la vie même de la Congrégation.

En disant cela, nul ne prétend évidemment dogmatiser et considérer que le 19. Chapitre Général a fait oeuvre parfaite et définitive. Pas du tout! Mais les compléments, les achèvements, les modifications, les adaptations que l'histoire impose justement en faveur de la vitalité du charisme du fondateur ne peuvent pas être anticipés arbitrairement étant donné que nul n'est autorisé à se considérer comme la voix et la pensée de la Congrégation en ce domaine aussi délicat.

Les expériences

C'est dans ce contexte qu'il faut replacer les expériences. Le Concile y fait de fréquentes allusions. Le Chapitre Général d'ailleurs aussi quand il parle des « sperimentazioni ».

Dans un monde en rapide évolution, il est évident qu'on ne peut pas espérer trouver une législation adaptée à chaque situation, des structures qui auraient déjà fait leurs preuves, des hommes pleinement préparés à affronter des problèmes toujours nouveaux. La plupart du temps — disons presque toujours — la route à prendre est loin d'être claire et certaine. C'est ce qui fait qu'aujourd'hui on parle si souvent d'« expériences » et d'« expérimentations ».

A ce sujet, il me semble qu'il serait bon qu'on tienne compte des critères suivants:

a) Le but auquel doivent tendre les expériences.

Elles doivent être une réponse dans la ligne des décisions conciliaires et capitulaires en cherchant à mettre en valeur notre vie religieuse, la formation du Salésien ou notre activité apostolique.

b) Les limites.

Les expériences étant des moyens, elles ne doivent pas et ne peuvent pas être en contraste avec la fin qu'elles se proposent d'atteindre. Elles n'ont donc pas en elles-mêmes de quoi se justifier. Leur consistance leur vient de l'objet qu'elle prétendent atteindre. Cet objectif est précisé et indiqué par les autorités compétentes (Concile, Constitutions, Chapitre Général) et il n'admet ni altération ni critique.

c) Les secteurs des « expériences ».

Les expériences peuvent toucher aux divers secteurs de la vie religieuse ainsi qu'aux diverses formes de l'activité apostolique. Il est évident que ces secteurs ont leurs exigences propres découlant de leur nature propre. Une expérience dans un secteur ne peut pas être évaluée avec les critères propres à l'autre secteur, même si les rapports et les influences d'un secteur à l'autre sont incontestables et étroits.

d) Autorisation pour les « expériences ».

Le but particulier que ces expériences se proposent d'atteindre est défini et contrôlé par l'autorité, conformément aux Constitutions et, dans le cas des structures nouvelles, conformément aux décisions du Chapitre Général.

Il est évident qu'une telle autorité, pour donner ou refuser une autorisation, ne s'appuiera pas exclusivement sur son propre jugement personnel, mais prendra les décisions opportunes à la suite d'une étude attentive, d'une dialogue et après avoir bien pesé ses responsabilités.

e) Les conditions.

Une expérience, par définition, est avant tout un fait concret. Il est donc évident qu'elle soit conditionnée par des données concrètes, c'est à dire par des personnes avec leur plus ou moins grande disponibilité, leur degré de préparation, et qu'elle dépende de certaines conditions socio-culturelles et de la situation religieuse locale. L'expérience doit en outre être contrôlée au fur et à mesure qu'elle prend corps et doit être soumise de temps en temps à une révision critique de la part de conseils compétents, à tous les échelons, afin de mesurer objectivement la validité de l'expérience et y apporter les retouches nécessaires.

Ce contrôle devrait contribuer à améliorer les conditions pour une meilleure formation du Salésien, pour un épanouissement de la vie religieuse et des activités apostoliques.

En tout ce que nous venons de dire, il faudra avancer avec sagesse, prudence et en accord avec les normes qui sont une aide et une garantie, et non un frein injustifié, pour que les éventuelles expériences ne dégénèrent pas et ne deviennent pas des obstacles à un véritable épanouissement.

Ce n'est qu'en agissant ainsi que la Congrégation pourra tirer profit des dispositions et de l'esprit du Concile et du Chapitre Général et contribuer au vrai bien de la Congrégation.

Que l'année de la foi nous porte à une vie de foi

Au début de cette lettre, je faisais allusion au couronnement d'une période riche en grands événements: le 30 juin, nous célébrions la conclusion de l'année de la foi. Après les vêpres de ce dimanche-là, Pierre, en la personne de son successeur Paul VI, a professé au monde sa foi: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.

L'année de la foi ne pouvait pas se terminer de façon plus significative et plus adaptée: la profession de foi de Paul VI n'a pas été qu'une pièce inscrite au programme d'une cérémonie solennelle, mais une réponse calme et claire à cette explosion des « idées nouvelles » qui par leur violence et leur intensité provoquent le trouble même chez certains pasteurs d'âme et chez certains théologiens.

Tout en accueillant avec des sentiments de reconnaissance et de foi la parole qui nous vient de la chaire de Pierre, nous voulons chercher à conserver toute la richesse et la lumière dont nous avons été gratifiés pendant cette année de la foi. Nous voulons donner à cette année de la foi, désormais close, un prolongement dans notre vie qui ne peut trouver son élan, son sens et sa valeur que dans la foi.

C'est le moment de citer les paroles de Jean Guitton: « L'Église ne tient que sur la foi. Sans la foi, la charité n'est qu'une fraternité humaine. Sans la foi, que seraient les sacrements? Des symboles magiques! Que serait la prière? Une vaine parlote! Et la liturgie? Une

représentation sacrée! La confession? Une psychanalyse? Le catéchisme? Un recueil de principes moraux et d'absurdités! Sans la foi, que serait l'oecuménisme? Une pieuse comédie, parce que l'on ne peut pas s'unir en dehors d'une foi commune ».

Ces paroles méritent d'être méditées. Nous voudrions cependant ajouter quelque chose qui nous touche d'assez près. Sans la foi, dans l'Église et spécialement dans le cadre de notre vie religieuse, tout deviendrait incompréhensible et perdrait de sa signification propre. Quel sens aurait, sans la foi, la vie de grâce, les sacrements et la liturgie? Comment pourrions-nous vivre avec joie nos vœux si la foi ne les illuminait pas et si elle ne nous faisait pas découvrir en eux des moyens pour une plus grande disponibilité au service du Père et de nos frères?

Comme le dit saint Paul, sans la foi nous serions les plus misérables de tous les hommes.

Mais l'engagement que la foi exige de nous n'est pas seulement une adhésion d'ordre intellectuel à Dieu et aux vérités révélées par lui. Il s'agit d'un engagement qui prend toute la personne, son intelligence, sa volonté, ses sentiments. Il s'agit d'un engagement vital, existentiel. « Croyre, cela implique que l'on se mette entièrement à l'école du Christ qu'on lui soumette tout ce qui fait la trame d'une vie humaine » (R. Guardini).

Ce n'est que lorsque notre jugement sur les réalités terrestres et sur les événements de notre vie et quand les motifs qui inspirent notre conduite seront habituellement alimentés par la parole de Dieu, les enseignements du Christ et de l'Église que nous pourrions dire que nous sommes animés d'un véritable esprit de foi. Que l'exemple de notre père nous éclaire et fortifie notre foi. Don Ceria écrivait de lui: « Les vérités de la foi, Don Bosco était avide de les connaître, ferme dans sa manière d'y adhérer, fervent à les professer, zélé à les inculquer, intrépide pour les défendre ».

Alimentons notre foi

Spontanément nous venons à nous demander: comment alimentons-nous notre foi? Quelles sont les lectures vraiment spirituelles, solides

et sûres qui enrichissent et consolident notre foi et réconfortent notre âme? Est-ce dans ces revues qui accueillent les élucubrations de certains auteurs plus riches de leur suffisance que de saine doctrine? Est-ce dans ces pages où tout est mis en discussion, tant l'autorité du pape que la loi morale? Ce n'est pas là que notre âme trouvera sa nourriture. C'est dans les documents du magistère pontifical et ecclésial qu'elle trouvera avec certitude un aliment substantiel, sûr, adapté aux exigences des temps.

J'aime à croire que chaque maison possède ces documents. Je rappelle que l'« *Osservatore Romano* » paraît aussi sous forme d'hebdomadaire, en diverses langues. On y trouve l'enseignement du pape et de la hiérarchie, toujours attentif au temps présent. Aucune de nos maisons ne doit en être privée.

Il faut honnêtement et courageusement reconnaître que les religieux et les prêtres aussi peuvent perdre la foi. Nous en avons de douloureux exemples. Alors comment nous défendre de ce danger? Si la foi, pour être vraie, doit pénétrer toute la vie, comment peut-on se nourrir sans cette méditation qui nous fait approfondir la vérité, l'assimiler, la transformer en conviction, en style de vie, en action?

Alors je voudrais dire à chacun de vous, comme au cours d'une conversation paternelle: et ta méditation, où en es-tu? est-ce qu'elle anime ta journée, tes activités? Écoutons donc les questions perspicaces que Paul VI nous pose, à nous prêtres et apôtres. « Comment brûle en nous la lampe de la contemplation? Comment nous laissons-nous attirer par ce point focal au plus intime de nous-mêmes, comment réussissons-nous à nous arrêter pour un colloque intérieur, loin des harcèlements de nos activités extérieures? Avons-nous conservé le goût de l'oraison personnelle, de la méditation? du Bréviaire? Comment pouvons-nous donner à notre activité un rendement maximum, si nous ne savons pas puiser à la source intérieure de notre conversation avec Dieu les meilleures énergies, que lui seul peut donner? » (Message de Paul VI aux prêtres).

Enlevez l'oraison, enlevez la lecture spirituelle, enlevez la lecture méthodique de l'Écriture sainte, comment peut-on soutenir l'âme d'un religieux et d'une prêtre au milieu des assauts qu'il doit subir de toutes

parts? Sans vraie méditation, animatrice de foi vive et active, l'Eucharistie elle-même se réduit à une sorte de représentation extérieure.

L'expérience de chaque jour confirme toujours plus douloureusement que, sans méditation, (avec toute la richesse de foi et de charité qu'implique ce mot) il se produit dans l'âme un vide progressif, une perte du sens religieux. On voit alors s'installer la fièvre du travail pour le travail, la dispersion dans l'accessoire, l'émoussement d'une conscience prête à tous les compromis et abandons. L'apostolat lui-même est alors dévalué au rang d'une simple activité sociale. Ainsi vidé, le religieux devient, même aux yeux du monde, tout autre chose que celui qui porte le Christ, le donne et le révèle. Il devient un organisateur de loisirs, un enseignant, un ministre du culte, un directeur d'oeuvres sociales... Et avec quelles conséquences, et pour lui et malheureusement pour les âmes!

Comme les laïcs nous veulent

Permettez-moi d'extraire quelques pensées d'une lettre qu'un jeune a envoyée au directeur d'une de nos oeuvres. On y trouvera ce style rude et mordant des jeunes d'aujourd'hui, mais aussi cette soif de trouver chez le prêtre, chez l'apôtre, l'homme qui, vivant de sa foi, révèle les dons de Dieu aux âmes. Il y a là matière à un fructueux examen de conscience pour tous (en non seulement pour les prêtres), qui nous aidera justement à vivre notre foi à la manière des apôtres.

Il ne suffit pas de « faire le métier de prêtre », il faut aussi être prêtre. Il n'y rien de plus odieux qu'un homme qui trahit sa mission. Aujourd'hui, au milieu de toute cette confusion d'idées, cette tentation menace aussi le prêtre, la tentation de descendre du surnaturel pour se contenter de l'humain, « pour se faire comprendre de ses contemporains ». Cela amène bien des prêtres à être des ratés, des désintringés qui oublient leur rôle de témoins du surnaturel. Pour nous, vous êtes plus que de simples hommes. A nos yeux vous êtes les gardiens de quelque chose qui affranchit, qui libère, qui donne la joie, la paix, la sérénité. Vous nous parlez au nom du Christ; c'est pour cela que nous

vous écoutons. La position de témoins d'un crucifié n'est pas commode, mais c'est votre mission. Vous l'avez choisie, librement ».

« J'ai l'impression au contact de certains prêtres de me trouver en face de déserteurs, de blasés de la vie. J'ai l'impression que même chez les prêtres il y a un renversement de la hiérarchie des valeurs ».

« Aujourd'hui, le prêtre cherche à avoir sa voiture. A la maison, il a tout le confort possible, la télévision, le tourne-disque, le magnétophone, le réfrigérateur. A nos yeux cela apparaît quelquefois comme une évasion de la vraie vie, une sorte d'« aliénation » affective, une fuite. Je ne dis pas que vous devez vous réduire à la misère. Non! Mais au moins démontrez-nous que ce ne sont pas là les grandes préoccupations d'une homme ».

« Ayez pitié de nous... Nous n'avons pas besoin que vous augmentiez la confusion de nos idées déjà si peu claires. Nous attendons de vous plus qu'un paquet de cigarettes, ou d'autre expédients de ce genre. Nous attendons de vous Jésus-Christ. Ce que nous attendons de vous, c'est Dieu. Vous devez nous le donner avec votre vie ».

Chers confrères et chers fils, dans les paroles de ce jeune de vingt ans nous pouvons reconnaître le cri de milliers et de milliers de jeunes d'aujourd'hui.

Soyons-y attentifs! Vivons notre foi en l'alimentant et en la défendant journallement. Soyons-en des signes limpides et des diffuseurs efficaces, spécialement dans le monde des jeunes qui nous regardent avec des yeux où brille une vive espérance.

Que le Seigneur vous bénisse tous. Qu'il vous donne force et courage pour être, jour après jour, de dignes fils de l'Église et de Don Bosco.

A vous tous et à chacun en particulier j'adresse mon affectueux salut.

Priez pour moi. De mon côté je vous assure d'un constant souvenir au cours de la Fraction du Pain.

Bien vôtre en N.S.,

P. Luigi Ricceri
Recteur Majeur

CONCLUSIONS APPROUVÉES

à la réunion des Provinciaux Salésiens d'Asie
Bengalore - Inde - du 20 au 26 février 1968

RENOVATION DE LA VIE RELIGIEUSE

I. Exigence de l'engagement et d'un approfondissement

Un authentique renouveau de la vie religieuse ne peut avoir pour fondement qu'un approfondissement sérieux et personnel de la signification et de la valeur de notre consécration religieuse (*Perfectae Caritatis I.I.*) A.Ch.Gén., p. 76).

Dans ce but il est rappelé qu'il est particulièrement urgent de mettre en pratique certaines initiatives voulues expressément par le XIX^e Ch. Général et recommandées en diverses occasions par le Recteur Majeur et les Supérieurs. « Il faut donner aux confrères, soulignent-ils, la possibilité d'étudier approfondir et méditer les Documents Conciliaires en général et ceux concernant la doctrine sur la vie religieuse en particulier ». En conséquence:

1) Que l'on procure aux bibliothèques de nos maisons un nombre suffisant d'exemplaires des Documents Conciliaires ainsi qu'une bonne sélection des commentaires concernant ces mêmes documents. Le directeur du scolasticat de théologie de Bengalore se charge de préparer une bibliographie, soigneusement mise à jour, en langue anglaise et italienne. Cette dernière sera destinée à orienter dans ce sens les Provinciaux et Directeurs des oeuvres salésiennes concernées ici.

2) Que l'on fasse connaître aux confrères les documents pontificaux ainsi que les discours du Pape. On sait que ces derniers sont souvent des interprétations autorisées et un commentaire précieux sur certains points de doctrine ou sur des positions prises par le Concile. Que chaque maison soit donc abonnée à l'« *Osservatore Romano* » dans son édition hebdomadaire en langue anglaise.

3) Que l'on organise, sur le plan provincial ou inter-provincial, des cours de recyclage théologique, religieux et pastoral en se basant sur les Documents Conciliaires et les Actes du XIX^e Chapitre Général. Pour l'étude des Documents Conciliaires que l'on donne toute facilité aux confrères de participer à des conférences ou à des cours organisés sur place par l'autorité ecclésiastique ou par d'autres organismes catholiques.

4) Que l'on organise des cours de recyclage pour les prédicateurs de retraites, avec l'aide de Salésiens et de non-salésiens, particulièrement compétents. Ainsi leur prédication sera un enrichissement pour leurs auditeurs. Elle constituera également une base solide pour la vie spirituelle des confrères non moins que pour leur apostolat.

5) Afin d'aider les Directeurs à orienter leurs confrères dans le choix d'un livre personnel de méditation ou pour choisir un texte destiné à la Lecture Spirituelle de la Communauté, que l'on prépare soigneusement une bibliographie correspondant aux exigences d'engagement et d'approfondissement dont il a été parlé. Don Lo Groi se charge d'établir cette bibliographie en anglais et en italien.

6) Que l'on ajoute, dans le plan quinquennal de qualification, la spécialisation d'un confrère, particulièrement apte, dans l'étude de la théologie ascétique et spirituelle. Ce dernier pourra, par la suite, rendre de précieux services à sa Province.

7) Que l'on fasse précéder la profession perpétuelle des confrères d'une période de quelques semaines de cours ayant un caractère culturel, religieux et éducatif (A.Ch.Gén., p. 253).

8) Qu'à l'examen de conscience qui, conformément aux directives du XIX^e Ch. Gén. doit avoir lieu à la fin de la *Lecture Spirituelle*, on consacre suffisamment de temps pour qu'il soit sérieux et efficace.

9) Que les récollections trimestrielles, qui ont été faites avec sérieux et entière satisfaction par les confrères, soient continuées, malgré les obstacles qui peuvent s'y opposer. Toutefois, que l'on évite

de les faire dévier de leur but principal qui est d'offrir à chaque Salésien une halte destinée à un sérieux examen de conscience concernant sa propre vie spirituelle, religieuse et apostolique. Ce sera aussi pour lui l'occasion d'un colloque plus intime avec Dieu et d'un renouveau dans ses tâches d'homme consacré. Que la récollection mensuelle soit également faite selon les directives données par le Chapitre Général.

10) Le Chapitre Général a également mis en relief d'une manière toute particulière la responsabilité du Directeur, étant donné le rôle qu'il assume dans la vie religieuse de la communauté. Rappelons ces conseils: « Dans les oeuvres particulièrement importantes, que le Directeur se libère de toutes charges ou occupations supplémentaires, dans la maison ou au dehors. Ces dernières ne peuvent que compromettre son rôle fondamental qui consiste à être le coordinateur et le guide de sa Communauté, tant sur le plan spirituel que pédagogique. Qu'il se maintienne donc en-dehors de toute responsabilité administrative, comme Préfet, ou scolaire, comme professeur, ou disciplinaire, comme Conseiller, ou pastorale, comme curé de paroisse ou animateur de mouvements spécialisés » (A.Ch.Gén, p. 35).

Pour atteindre le niveau indiqué par le Chapitre Général il faut, de toute évidence, une action plus constante et plus complète de notre part. Nous devons avouer que ce qui reste à faire dans ce secteur est beaucoup plus important que ce qui a été fait! Condition indispensable pour atteindre un tel niveau? Que chaque Directeur ait conscience que son premier devoir est d'être le Pasteur de sa Communauté religieuse. Dans ce but, il est proposé au Recteur Majeur d'étudier la possibilité d'organiser prochainement, pour les Directeurs d'Asie, une retraite spirituelle. Cette dernière serait suivie de trois journées d'étude auxquelles participerait un membre du Conseil Supérieur ainsi que quelques conférenciers particulièrement qualifiés.

II. Vie liturgique et pratiques de dévotion

Sans esprit de piété il ne peut y avoir de vie religieuse authentique. Sans lui les Communautés Salésiennes ne peuvent être, comme les a définies le XIX^e Chapitre Général « des Communautés de foi, de culte

et d'action apostolique » (A.Ch. Gén., p. 67 et 88). En conséquence:

1) Il convient de perfectionner et d'approfondir avec soin le sens liturgique de chaque confrère ainsi que celui de la Communauté. Si la liturgie est vraiment « le sommet vers lequel tend l'action de l'Eglise non moins que la source d'où découle toute sa force » (Constitution Liturgique, 7) celle-ci doit être au centre de notre formation ainsi que de notre vie chrétienne et religieuse. Chaque année donc il sera utile d'établir un programme concernant la formation liturgique des Confrères et cela tant sur le plan Provincial que pour chacune de nos maisons.

2) Que la Concélébration, en tant qu'expression majeure et signe de la Communauté de foi et de culte, soit toujours mieux comprise, pratiquée et vécue. Que les Provinciaux et les Directeurs s'emploient à établir avec courage, mais aussi avec pondération, les modifications du choeur de la chapelle ou de l'autel afin de rendre la concélébration agréable aux confrères. Cette dernière n'en sera d'ailleurs que plus belle et plus parlante dans son développement liturgique.

3) La vie spirituelle de la Communauté doit avoir pour base le cycle liturgique. Ce dernier constituera ainsi le point de départ habituel des diverses formes d'instructions données à la Communauté, y compris le « mot du soir ». On s'y réfèrera également en toutes occasions.

4) La vie religieuse ne peut avoir de bases solides sans une profonde réflexion personnelle. Une habituelle et sérieuse méditation des vérités donnant leur vrai sens et leur authentique valeur à notre consécration à Dieu; la conformité au Christ jointe au témoignage de la pratique de nos vœux, sont choses indispensables. L'usage d'un livre personnel pour la méditation, sagement introduit par le XIX^e Chapitre Général, a justement pour but d'aider cette réflexion personnelle. Il ne suffit pas d'insister sur la nécessité de la méditation comme si, ce devoir étant accompli, elle était faite. Il faut encore engager les confrères à la faire sérieusement et au besoin les aider à la bien faire. Que les Directeurs et les confesseurs se souviennent que cet exercice est comme le baromètre spirituel sur lequel ils doivent avoir les yeux fixés dans

la mission qui leur incombe de guider les âmes religieuses vers la perfection! Il en est de même pour la reddition de comptes et la fréquentation du Sacrement de pénitence.

5) On constate avec plaisir que la dévotion mariale, particulièrement la récitation du chapelet, est florissante. Il convint toutefois d'approfondir la valeur de cette pieuse pratique. La vie salésienne de nombreux confrères en a tiré dans le passé, et peut en tirer dans l'avenir, de précieuses forces morales, spirituelles et apostoliques.

III. Vie consacrée

L'état religieux est ainsi décrit par Vatican II: « Par suite d'un *appel divin* qui prolonge l'appel à la foi, et par l'intermédiaire d'une *libre réponse* donnée sous l'impulsion du Saint-Esprit, le religieux réalise une *consécration* plus intime et plus pleine de tout lui-même au Christ et au Père, afin de le servir et de le glorifier dans l'Église » (L.G. 42 s.s.).

Donc le religieux veut réaliser d'une manière *éminente* sa consécration baptismale et ceci dans les trois dimensions suivantes:

a) *Personnelle et mystique*, par une union plus intime et une plus complète conformité au Christ.

b) *Ecclésiale*, en entrant plus profondément dans le mystère de l'Église, assemblée unifiée dans le Christ.

c) *Apostolique*, en participant plus activement à la mission de cette même Église (A.Ch.Gén., p. 73).

Les religieux, entendus dans ce sens, sont les signes efficaces du Christ dans sa sainteté, dans ses activités caritatives et dans sa puissance de grâce » (L.G. 44et 46).

Pour porter ce témoignage, ou mieux, pour *être* ce témoignage, le religieux s'engage par une profession publique, à pratiquer les trois

conseils évangéliques. Ceux-ci acquièrent ainsi une haute valeur en tant qu'ils permettent à une personne humaine de reproduire en elle un témoignage qui fut le propre du Christ, Personne Divine Incarnée.

A) *Le témoignage de la pauvreté*

Le monde actuel, avec son paradoxe de civilisation du bien-être et de misère, et l'Église qui, au Concile, a pris une vive conscience d'être l'Église des pauvres, ont un besoin urgent de cet authentique témoignage de pauvreté envers lequel Don Bosco a été particulièrement sensible. Dans ce but il importe donc:

1) Que la pauvreté soit ou devienne le souci personnel de chaque confrère (P.C. 13).

Pour la plupart des gens la pauvreté se réduit à une réalité économique et sociale qui est subie et non pas choisie! Elle n'a donc en elle-même aucune valeur spirituelle! Au contraire, la pauvreté religieuse est volontaire, désireuse de se mettre à la suite du Christ. Elle n'a donc rien à voir avec la mentalité légaliste de certains religieux qui, du moment qu'ils ont demandé la permission, se croient autorisés à faire des dépenses ou à s'offrir des commodités pas du tout nécessaires. Le religieux est donc lui-même le premier responsable de sa pauvreté. Il est juge, en première instance à la lumière du Saint-Esprit, s'il est utile ou non de demander une autorisation. Don Bosco voulait dire tout cela quand il affirmait que: « pour pratiquer la pauvreté, il fallait d'abord l'avoir dans le coeur ».

2) Que l'on voie, dans le travail, un témoignage authentique et irremplaçable de la pauvreté religieuse » (P.C. 13,3).

Le vrai pauvre n'est pas tellement celui qui est vêtu de haillons ou celui qui mange sa soupe dans une simple écuelle! Le pauvre authentique est bien plutôt celui qui doit gagner son pain à la sueur de son front, jour après jour, dans la peine et l'espérance.

3) Le pauvre a une conscience aigüe de la valeur des choses, aussi bien de l'argent que du travail. Il faut inculquer cette mentalité dans

la conscience de chaque confrère, en l'intéressant, au besoin, par des nouvelles de famille, à la situation économique de la maison.

4) Il faut être particulièrement exigeant dans l'usage que nous faisons de notre temps libre — vacances, voyages, divertissements — et aussi à propos des moyens de transport.

5) Le religieux se trouve souvent dans la nécessité ou la possibilité de se servir de l'argent, ceci pour diverses raisons: la charge qu'il occupe, une occasion qui se présente, l'apostolat ou la charité, la propagande ou un organisme quelconque, dans une maison salésienne ou au-dehors. Quelle que soit la charge que le Salésien occupe, il est tenu de se considérer comme un simple administrateur, responsable de l'argent que lui confie la Providence et non comme propriétaire! En conséquence:

Il doit se servir de l'argent pour des buts et dans les limites entrant dans l'accomplissement de sa charge. Pour tout autre usage, il doit avoir une permission explicite. Il doit également tenir un registre exact de ses dépenses et les présenter périodiquement au Supérieur responsable qui a le devoir de le contrôler. Il est tenu de respecter les intentions du donateur s'il s'agit d'argent provenant de la bienfaisance. Enfin il doit apprécier ses exigences personnelles avec le même critère dont on apprécie celles de confrères qui n'ont pas de charge administrative.

6) Il faut également que les Instituts Religieux s'efforcent de donner un témoignage collectif de pauvreté » (P.C. 13). A ce sujet le Concile emploie des formules qui font apprécier son réalisme. Il n'ignore pas, par exemple, que lorsqu'une Institution prend certaines dimensions — un hôpital, un collège, une école technique ou une imprimerie moderne, il sera difficile de donner par là un témoignage de pauvreté... Les moyens mis en oeuvre sont lourds, la matière est dense et elle ne se laisse pas réduire aisément à de modestes proportions. En ces divers cas dit le Concile, il convient de trouver un « *style* » pauvre, soit dans le but de l'oeuvre, soit en rapport avec les conditions de culture, de climat, de race, selon les circonstances aussi dans lesquelles

on se trouve. Mais partout et toujours il faut éviter le contre-témoignage qui viendrait du luxe, ne serait-il qu'apparent (P.C., 13).

7) Le témoignage collectif de pauvreté que demande le Concile est toujours obligatoire dans la nourriture, le train de vie et la construction des locaux destinés à la communauté des religieux.

8) Notre témoignage de pauvreté collective trouve enfin son expression salésienne dans notre préférence — *de facto* — pour la jeunesse pauvre. Certes la tâche Salésien est vaste, complexe et variée. Mais il y a eu en Don Bosco une sorte d'impulsion fondamentale, une inspiration charismatique, à savoir, la part privilégiée fait par lui à la *jeunesse pauvre*. Notre fidélité à ce charisme du Fondateur dépend de notre sens de la pauvreté (A.Ch.Gén., p. 82). Nous vivrons davantage en pauvres, nous serons des témoins plus vrais du Christ pauvre si, dans les divers pays où nous sommes établis, tous peuvent constater que la première place est donnée dans nos oeuvres à la jeunesse qui, en ces contrées est considérée comme pauvre et abandonnée. Que notre effort d'adaptation dans nos oeuvres tienne compte de cet indispensable témoignage de fidélité à Don Bosco!

B) *Le Témoignage de la Chasteté*

Ce témoignage doit, aujourd'hui, tenir compte d'un double obstacle:

A) Sur un plan *existentiel*, il nous faut vivre cette virginité dans un monde retourné au paganisme. L'érotisme, la liberté sexuelle, ont pénétré profondément dans les moeurs, la presse, le cinéma, la chanson et la publicité. Aussi parle-t-on couramment de civilisation aphrodisiaque.

B) Sur un plan qu'on pourrait appeler *logique*, parce qu'il concerne la pensée, cette virginité est contestée pour de multiples raisons et par des personnes de toutes conditions. On ne comprend plus la chasteté. C'est donc à nous de témoigner que notre chasteté est, comme dit le Concile « une libération pour mieux aimer ». C'est là que réside la valeur positive de la virginité consacrée. Elle est totalement justifiée par l'amour et orientée vers celui-ci.

En-dehors de cela tout devient obscur pour les autres et insupportable nous-mêmes.

Dans cette perspective:

1) Chaque Salésien doit prendre conscience de cette responsabilité, à savoir: que le Seigneur nous demande de porter dans le monde le message de la pureté, étant donné qu'elle est une des notes fondamentales de notre esprit et une évidence pédagogique de notre apostolat auprès des jeunes.

2) Ce message de pureté perd complètement ou notablement sa valeur s'il n'est pas transmis dans la plénitude de la joie, de la sérénité et de la générosité. C'est pourquoi, pendant toute la durée de la formation salésienne, on devra mettre l'accent sur la connaissance et l'estime des valeurs positives de la virginité et non sur l'ignorance ou l'inhibition (*Aptatam totius*, 10).

Que l'on n'admette à la profession religieuse que des candidats qui ont atteint une « maturité psychologique et affective convenable ».

3) La chasteté doit rendre le Salésien disponible pour un amour plus profond et plus large envers les membres de la Communauté. Cette vertu aide à constituer des communautés de charité, car elle est créatrice d'amour fraternel. Elle est soutenue en même temps par un climat de bonne et franche amitié, par la délicatesse attentive qui règne dans la Communauté, préservant ainsi les divers membres de rechercher au-dehors des compensations affectives (*P.C.*, 12).

4) Que, de la virginité consacrée, jaillisse du Salésien le désir et la capacité d'aimer les jeunes d'une authentique paternité spirituelle. La véritable chasteté n'a jamais tari la source de l'affection. Bien au contraire, elle la renforce en la purifiant... La chasteté donne au Salésien un coeur de père pour ses enfants et non celui d'un professeur ou d'un intendant, non plus qu'âme d'un fonctionnaire-éducateur. Elle fait naître en lui le dynamisme uni à la tendresse, voire les angoisses qu'un vrai père éprouve à l'égard de ses propres enfants. Si Don Bosco nous veut totalement purs c'est parce qu'il nous veut totalement pères; des pères qui aiment leurs enfants et leur font sentir qu'ils les aiment;

des pères qui forment à la chasteté et à l'amour vrai. Tout ceci n'est réalisable, sans aucun dommage pour nous et pour nos enfants, que « si notre chasteté est mûre et réellement intégrée dans notre personnalité » comme s'exprime le Concile (P.C., 17).

5) Le mépris ou l'abandon des moyens traditionnels de défense sont un signe dangereux de relâchement. Ils ne peuvent se justifier en se référant au Concile qui, dans le décret « *Perfectae Caritatis* » recommande *la foi* à tout ce que Notre-Seigneur a dit concernant la virginité, la *confiance* dans le secours divin par la prière et les sacrements, la *prudence* qui éloigne tout ce qui peut mettre en péril la vertu, enfin la *mortification* et la *garde des sens*. Tout ceci ne dispense pas le religieux d'user des *moyens naturels* favorisant la santé physique aussi bien que morale.

6) Les valeurs positives exposées ci-dessus et les rappels du Concile sur les moyens traditionnels de sauvegarder la chasteté doivent être particulièrement observés dans l'apostolat auprès du monde féminin. Si cet apostolat entre dans notre mission, soit parce qu'il nous a été assigné directement par nos Supérieurs, soit parce qu'il fait partie de notre emploi, acceptons-le sans complexes.

Il sera pour nous une source d'enrichissement sur le plan psychologique et spirituel non moins que d'édification pour les âmes qui nous seront confiées. Cependant que cet apostolat ne soit pas spécialement recherché, quitte à négliger le véritable emploi ou l'apostolat auprès des garçons. Qu'il reste donc dans les limites de temps et les catégories fixées par nos Supérieurs. Enfin que l'apostolat féminin ne soit pas exercé d'une manière imprudente. Il deviendrait dangereux pour nous et ferait mauvaise impression sur des personnes mûres et équilibrées.

C) *Le témoignage de l'obéissance*

La vertu d'obéissance, vue sur le plan naturel, a de la peine à se faire estimer. Elle est en effet souvent confondue avec des attitudes qui ne sont, en réalité, que sa caricature, voire sa négation.

Pour la plupart des gens l'obéissance est faite pour les enfants... Bien au contraire; l'acte d'obéissance, loin de postuler une psychologie infantile, est un acte essentiellement libre. Il ne peut donc provenir que d'une psychologie évoluée et arrivée à maturité. Il s'agit en effet de dire « oui » intérieurement — donc avec pleine connaissance — à un ordre reconnu comme acceptable et pratiquement accepté. Une telle vertu d'adulte fut la trame fondamentale de la vie du Christ qui a déclaré que sa nourriture était de faire la volonté de son Père! C'est justement par le moyen de cete vertu que Notre-Seigneur sauvé le monde, de même que ce fut par la désobéissance que le péché fut introduit (Rom., 5,19). Le religieux obéissant veut donc se sonformer au Christ. Or une telle conformité ne peut être réalisée que par le moyen d'une obéissance adulte, libre et responsable (P.C., 14). Dans ce but:

1) Que la signification et la valeur de l'obéissance adulte, libre et responsable, soit présente à tout confrère dans les divers moments où il doit accomplir l'acte d'obéissance, c'est à dire:

a) Dans la *recherche* de la volonté de Dieu, et dans une situation particulière, le religieux a le devoir de présenter à son Supérieur ses idées personnelles, ses projets, ses aspirations, son point de vue sur ce qui lui est proposé. Il convient toutefois qu'il soit prêt d'avance à accepter la décision de son Supérieur qui voit mieux le bien général de la Province.

b) Dans l'*acceptation* de l'ordre donné, le religieux agit en adulte, libre et responsable, s'il fait sien l'ordre de son Supérieur en tant qu'il y voit une rencontre avec la volonté de Dieu et une participation à l'obéissance salvatrice du Christ « qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix! » (Phil., 2,8).

c) Dans l'*exécution* de l'ordre reçu le religieux devra, pour agir en adulte responsable, s'employer de toute l'énergie de son intelligence et de sa volonté, avec tous ses dons de nature et de grâce, et avoir pleine conscience que de toute manière il travaille « à l'*édification du Corps du Christ* ».

2) L'exercice de l'autorité de la part du Supérieur doit être tel qu'il rende possible au confrère une obéissance d'adulte, libre et responsable. Il convient donc que, dès le *premier instant*, — celui de la recherche — il se montre disposé au dialogue et même à l'entamer... Il le conduira dans l'humble conviction qu'il ne s'agit pas tant de faire accepter sa propre volonté que de rechercher celle de Dieu. Qu'il n'oublie pas que pour cela il est indispensable d'obtenir la collaboration du confrère auquel cette volonté est manifestée. Il faut également, *la deuxième phase*, celle de l'acceptation, le Supérieur se montre père, spécialement si l'acte d'obéissance proposé est crucifiant. Toutefois le Supérieur devra agir sans concessions coupables. Il se comportera de une manière à la fois douce et forte afin d'aider le confrère à accepter la volonté de Dieu telle qu'elle se manifeste dans la vie religieuse.

Enfin, dans la troisième phase — celle de l'exécution — le Supérieur respectera la personnalité du confrère, lui laissant une juste liberté d'initiative, en rapport avec son âge, ses qualités, sa charge et la nature de son travail. C'est ici qu'apparaît particulièrement heureuse la formule: « Avoir de l'obéissance dans l'initiative et de l'initiative dans l'obéissance! ».

3) Il faut également que le Supérieur ait une semblable attitude, non seulement avec chaque confrère, mais aussi avec la Communauté, en tant que telle. Son autorité exige qu'il ait cette double attitude: le service du Père et celui de ses frères. Ainsi ces derniers accompliront plus aisément la volonté de Dieu manifestée à la fois par la Mission de l'Église, par la Congrégation, la Règle, les Supérieurs et par l'exigence des temps eux-mêmes.

Afin de rendre ce double service, envers le Père et envers les Confrères, que le Supérieur soit vraiment « *un homme de Dieu* ». Cela lui vaudra d'entendre et de mieux comprendre la voix du Seigneur.

Qu'il soit aussi « *l'homme du dialogue* » c'est à dire celui qui écoute et reste disponible afin d'être en mesure de comprendre et de valoriser sa Communauté. Dans cette perspective, les redditions de comptes et les entretiens personnels, la valorisation effective de chacun, le fonctionnement normal du Conseil de la maison, les diverses réunions du

personnel comme celle des professeurs ou des confrères chargés du patronage ou de la paroisse, celle des dirigeants ou assistants d'ateliers, celle des conseillers et des catéchistes, celle des dirigeants des diverses associations, celle du personnel laïc employé dans la maison, tout cela acquière une importance particulière qui est à mettre parmi les tout premiers devoirs, n'admettant pas de dérogation. C'est d'ailleurs ce qu'a rappelé avec insistance le XIX^e Chapitre Général (A.Ch.Gén., p. 32-43).

4) Si l'art du dialogue est difficile pour les Supérieurs, il ne l'est pas moins pour les confrères... Nous sommes tous exposés à considérer comme dialogue ce qui aboutit pratiquement à l'acceptation de notre propre façon de voir! S'il en est autrement, nous concluons à l'absence de dialogue... L'individualisme est un danger sans cesse à l'affût! L'art du dialogue requière de l'humilité, de la sincérité, de l'estime pour les confrères. Il faut être persuadé que toute personne humaine est porteuse de valeurs qui lui sont propres, capables de l'enrichir et d'enrichir les autres. Et nous avons tous à apprendre l'art du dialogue, car tout confrère est appelé un jour ou l'autre à dialoguer avec des confrères, avec les enfants ou avec les âmes dont il aura la charge. Quel que soit le secteur où nous travaillons, nous n'avons pas d'autre alternative aujourd'hui: ou le dialogue ou le voile opaque qui interdit toute collaboration, gâche les énergies, divise les forces, diminue les possibilités et l'efficacité même de notre apostolat.

5) Tout dialogue et tout exercice d'autorité dans une Congrégation Religieuse trouvent une règle de référence et un point d'appui très sûr dans la Règle. Dans ce sens le Directeur doit être un modèle d'obéissance pour la Communauté. Cet esprit d'obéissance sera le plus sûr fondement de son autorité, surtout quand son devoir l'obligera à intervenir pour rappeler à l'ordre ou corriger.

D'autre part, le dialogue n'est pas destiné à détruire la Règle, non plus qu'à la négliger ou à la tourner. Il doit aider à trouver la voie de meilleure et à réaliser les conditions les plus aptes pour que les confrères et la Communauté soient fidèles à Don Bosco qui leur parle par la Règle.

6) Le plus beau fruit de l'obéissance est la paix » « *Oboedientia et pax* » fut, nous le savons, la devise qui guida le bon Pape Jean durant toute sa longue existence. Que les confrères qui, habituellement et radicalement, se rangent parmi les mécontents, réfléchissent sur les motifs de leur mécontentement... Qu'ils méditent cette vérité profonde contenue dans les Actes du Chapitre Général: « Le Salésien pour lequel le Christ et son Père ne sont plus les grands présents dans la vie de chaque jour a perdu la source de la vraie joie et de la générosité surnaturelle » (A.Ch.Gén., p. 79).

Que les Supérieurs aident avec charité et compréhension de tels confrères afin qu'ils surmontent leur crise de vocation. Si cela s'avérait impossible, qu'ils les invitent à chercher et les aident à trouver une autre solution. Mais la foi nous donne la certitude que nous trouverons toujours dans l'amour du Christ le secret et la force de répondre avec une joyeuse fidélité à l'appel du Père!

IV. Présence du Salésien au monde

Par sa nature même le religieux « renonce au monde et vit pour Dieu seul » (P.C., 5).

D'autre part l'orientation du Concile tend à rendre toujours plus efficace et perceptible le témoignage et l'action du religieux dans le monde (L.G., 44; P.C., 5.8).

Il découle de ce fait une inévitable tension entre l'impérieux devoir, pour le religieux, de vivre en-dehors du monde et, en même temps, celui de lui porter le témoignage efficace de sa présence! En conséquence:

1) Que l'on se souvienne de cette recommandation du Recteur Majeur: « Il est un point important de la formation des confrères, celui que j'appellerais “ *l'éducation à l'autodétermination responsable* ”; C'est une chose qui demande beaucoup d'intelligence, une grande attention, une profonde sagesse alliée à la prudence et au courage. Enfin il y faut des idées claires! *Autodétermination responsable* qu'est-ce à dire? Il s'agit d'intégrer dans la vie des Salésiens certains principes afin que ceux-ci agissent en conformité avec ces principes quand ils ne

sont pas protégés par un horaire ou par la vie de Communauté. En somme il faut une auto-détermination responsable s'appuyant sur des principes solides! Pourquoi cela? Parce qu'il est indispensable que nous éduquions nos confrères dans ce sens aujourd'hui! Et demain encore davantage... Parce que la vie, l'apostolat lui-même, qui va sans cesse en se développant, qui prend toujours des formes nouvelles, requiert une plus grande présence au monde de la part des Religieux, multipliant ainsi les occasions d'auto-détermination! » (Mot du soir de Don Ricceri à Bangalore le 24-2-68).

2) En ce qui concerne les formes d'apostolat qui nécessitent une particulière présence au monde que l'on se souvienne des directives suivantes données par le XIX^e Chapitre Général et qu'on les mette en pratique ». L'exercice de semblables formes d'apostolat ne peut être laissé à la libre initiative de chaque confrère mais bien à celle de la Congrégation. Il doit se déployer dans le cadre de l'obéissance et de la vie religieuse communautaire, ayant pour base nos propres oeuvres dont il n'est que le complément. Le Chapitre Général exige qu'une telle charge soit confiée à des confrères connus pour leur équilibre et leur authentique esprit salésien. Il demande également que ces confrères soient bien préparés à cette spécialisation et cela sous ses divers aspects techniques, pastoral et religieux. A.Ch.Gén., p. 142).

3) En ce qui concerne nos contacts avec le monde, de quelque nature qu'ils soient, nous devons avoir deux attitudes:

a) *Une attitude négative.* Il faut éviter tout ce qui est contraire à notre consécration religieuse. Si nous ne le faisons pas, notre présence au monde devient un contre-témoignage.

b) *Une attitude positive.* Il faut que nous donnions une signification et une valeur de témoignage authentiquement chrétien à toute espèce de présence ou contact avec le monde. Nous devons y être présents en tant que chrétiens et religieux; éventuellement en tant que prêtres. Les hommes de notre temps veulent nous sentir proches d'eux, au milieu d'eux, mais comme porteurs de valeurs propres à notre vocation religieuse.

4) Que les visites dans les familles soient faites uniquement par ceux à qui elles incombent par devoir pastoral. Qu'elles soient faites de telle manière que le Salésien s'y montre, comme le voulait Don Bosco « toujours prêtre ».

5) Un témoignage particulier, joint à un souci apostolique, doivent également exister dans nos contacts avec les professeurs externes qui enseignent dans nos maisons, surtout lorsque les circonstances obligent les Supérieurs à employer du personnel féminin.

6) La meilleure garantie de notre présence au monde nous sera donnée par la plénitude avec laquelle nous vivrons notre consécration religieuse. Plus nous serons conformes au Christ pauvre, chaste et obéissant, plus nous serons capables de Le faire connaître et aimer par les hommes de notre temps!

FORMATION

Dans le plan divin du salut, la fonction de la vocation ecclésiastique et religieuse est essentielle pour tout travail de sanctification personnelle ou d'apostolat. A ce propos, la Société Salésienne se rend compte de la gravité du problème de la croissance quantitative et qualitative des vocations! Ce problème est devenu aigu, à cause de la crise des vocations qui sévit en de nombreuses nations et aussi de la stérilité qui semble avoir frappé certaines oeuvres de jeunesse qui, naguère, étaient très fécondes.

D'autre part, l'intérêt porté aux vocations est un des buts principaux de la Société Salésienne. Il découle de l'une des activités les plus tenaces de l'apostolat de Don Bosco qui y travailla, tant par la parole que par ses oeuvres. Cet intérêt s'enracine donc dans une tradition salésienne — écrite et vécue — extrêmement tenace (A.Ch.Gén., p. 48).

Pour toutes ces raisons l'Assemblée d'Asie décide de mettre en pratique les divers points suivants. Ils concernent la culture plus atten-

tive et la formation plus soignée des vocations que la Divine Providence nous envoie, tant pour le service de l'Église que pour celui de la Congrégation.

Recherche des Vocations

1) L'ambiance naturelle pour la naissance des vocations et partant pour leur recherche, est le champ même de nos activités, surtout dans nos oeuvres salésiennes. A ce propos, que tout Salésien se souvienne « que l'exemple de sa propre vie constitue la meilleure propagande pour sa Congrégation et, pour ses garçons, le meilleur encouragement à embrasser l'état religieux » (P.C., n. 24).

A l'origine de toute vocation les enquêtes ont toujours trouvé l'exemple ou la parole éclairante d'une personne consacrée dont la vie incarnait authentiquement et révélait le propre idéal. Rien donc ne peut mieux attirer une vocation et la faire éclore que l'ambiance d'une joie sereine, la charité et le bon exemple règnant dans une maison qui a vraiment l'esprit de Don Bosco.

Le Chapitre Général a donc raison quand il affirme: « Toute oeuvre salésienne doit être une pépinière de vocations » (A.Ch.Gén., p. 51).

2) La liberté doit s'exercer en un libre choix parmi divers genres d'attraits. Alors qu'il est vivement conseillé de s'abstenir de toute pression indue, il serait non moins blamable de se désintéresser et de refuser d'orienter vers l'étude et la recherche de leur vocation des garçons qui en manifesteraient des signes évidents.

3) Il convient, dans le choix des vocations, de tenir rigoureusement compte du niveau chrétien de la famille, sans avoir de préventions contre la pauvreté qui, acceptée et vécue chrétiennement, est une véritable grâce de la Providence. Il faut toutefois souligner qu'une ambiance de misère, écrasant aussi bien l'esprit que le corps, ne semble pas être, d'une manière habituelle, un milieu apte à l'éclosion des vocations ou à leur développement normal. Des complexes d'infériorité, la pauvreté intellectuelle, des traumatismes moraux, sont autant d'obstacles qui, habituellement, menacent les sujets en pareilles circonstances.

4 Que chaque candidat, surtout s'il est adulte, soit examiné psychologiquement. On obtiendra par là une sécurité de plus sur l'authenticité de sa vocation. Que l'on soit très prudent avec les néophytes! Ils ne doivent pas être acceptés trop tôt après leur conversion, ni sans considérations soigneusement motivées en ce qui regarde le milieu familial et social dont ils proviennent. Il faut également tenir compte des décisions ou des directives que les autorités ecclésiastiques peuvent avoir éventuellement prises en de tels cas.

5) Le Salésien qui est chargé de la recherche des vocations — et que l'on suppose être à la hauteur de sa tâche — doit se faire un devoir de connaître personnellement la famille et le milieu de vie de chaque candidat, ceci avant l'acceptation au juvénat ou au centre d'orientation.

6) Avant que le candidat soit admis au juvénat ou dans toute maison ayant une orientation similaire, que l'on se procure et que examine avec soin tous les documents requis. Que ce dossier soit également complété par toutes informations souhaitables.

Les aspirants

1) Pour les garçons encore trop jeunes pour manifester une inclination réelle à la vie religieuse ou sacerdotale, mais qui ont les qualités requises, que l'on crée des Ecoles d'orientation. Que dans celles-ci les jeunes soient préparés à « suivre le Christ-Rédempteur avec une âme généreuse et un coeur pur » partout où Il les appellera. Pour ce faire, que leur soit donnée dans l'école une formation religieuse spéciale et surtout une direction spirituelle appropriée. Que l'accent soit mis toutefois sur la préparation — non au sacerdoce — mais à la vie chrétienne authentique et à l'apostolat.

2) Le Juvénat est réservé aux garçons des écoles secondaires ayant manifesté une inclination réelle à la vie sacerdotale et salésienne (A.Ch. Gén., p. 52). Que les jeunes soient aidés paternellement, mais sans pression, à faire un libre choix de l'état de vie qu'ils désirent et cela en pleine connaissance. Juvénats et Ecoles d'orientation ne doivent pas

faire vivre une vie de novices ou de religieux aux garçons. On leur donnera plutôt une formation chrétienne plus soignée et une sérieuse direction spirituelle. Tout ceci dans le but de rendre très claire à leurs yeux la signification et la valeur distinctes de la vie du laïc, du religieux et du prêtre.

3) Que dans toutes ces maisons on n'oublie pas d'éloigner les dangers qui seraient trop périlleux pour le caractère et la volonté des garçons mais que l'on s'efforce de les occuper à des tâches apostoliques au-dehors. En effet, rien n'aide autant à chasser l'attrait de la tentation que de vivre profondément un idéal apostolique. Cette initiation à l'apostolat devra toutefois être mesurée et proportionnée à l'âge des garçons. Des Salésiens experts et judicieux les guideront, les faisant travailler en équipes. A cela serviront tout particulièrement les Compagnies et les divers groupements auxquels il sera bon de donner une activité apostolique.

4) Que les vacances en famille n'excèdent pas la durée d'un mois. Que l'on forme les jeunes de telle façon qu'ils puissent se livrer à quelque apostolat pendant cette période de détente. Que, après ce temps de repos, l'école soit organisée de telle sorte qu'elle laisse aux garçons le loisir de se livrer à des activités de caractère social ou apostolique.

5) Cette vision pastorale de la formation des jeunes suppose une raisonnable et prudente ouverture des Juvénats ou des Ecoles d'orientation. Ces maisons ne devront pas être comme des îles ou des centres totalement repliés sur eux mêmes. Elles devront au contraire maintenir des contacts normaux avec le monde qui les entoure, préparant ainsi, par des expériences indispensables, l'apostolat futur des garçons qui, chez nous Salésiens, s'exercera surtout auprès des jeunes.

6) La vision chrétienne de la vie exige l'union intime de l'élément religieux et moral. D'autre part, la perfection morale requiert le développement de tout l'homme, selon les exigences de la nature mise au service de la grâce. Que l'on se garde donc d'un certain « *surnaturalisme* » trompeur qui n'aurait pas de bases solides. Tout en éduquant

les garçons à la piété, que l'on n'oublie pas l'importance des vertus naturelles comme l'amour du travail, le sens des responsabilités, l'honnêteté, le respect de la parole donnée, la sincérité, la pondération, une saine indépendance de caractère etc... Que l'on s'efforce donc de créer des convictions profondes chez les jeunes plutôt que des habitudes, même apparemment nécessaires.

7) « Puisque l'éducation d'un élève dépend de la sagesse des lois et surtout de la capacité des éducateurs, les Supérieurs et les Confrères affectés aux maisons de formation doivent être choisis parmi les meilleurs sujets » dont dispose la Province (O.T. n. 5). Ces maisons doivent donc avoir par priorité de vrais éducateurs, tant en ce qui concerne leurs diplômes que pour ce qui regarde leur talent d'éducateurs et leur esprit religieux. De l'observation de ces règles dépendent l'esprit religieux de la Province et l'efficacité éducative ou apostolique de toutes les maisons. Donc, les négliger, pour si valables qu'en soient les motifs, c'est aller contre les intérêts de la Congrégation et de l'Église.

Les scolasticats

A) La vie religieuse, développement et épanouissement de la consécration baptismale, est essentiellement un vie de foi. Elle est la réalisation prophétique du règne futur dans lequel Dieu sera « tout en tous ». Enfin elle représente le témoignage de la réalité de la grâce évangélique, la proclamation de la suprématie des droits de Dieu » (L.G.). La formation religieuse est donc essentiellement un exercice continu de l'esprit et de la vie de foi, sans lequel tout perdrait sa signification. C'est pourquoi tout, dans le scolasticat, doit tendre à approfondir et enraciner dans les scolastiques la vertu de foi. Et cela pas seulement dans la liturgie, les prédications, les conférences, les mots du soir mais encore dans les classes et même à l'occasion des fêtes.

Le zèle apostolique doit être également compris et vécu comme une conséquence de la foi. Il ne tournera pas ainsi en pur activisme ou en prosélytisme naturel. L'usage des techniques humaines — pédagogiques,

psychologiques, sociologiques — sera envisagé en fonction purement instrumentale, même s'il s'avère nécessaire, parce que la grâce ne détruit pas la nature mais l'enrichit.

2) L'orientation pastorale et apostolique, tant théorique que pratique, qui doit impégner toute la formation du Salésien, sera la caractéristique propre de la vie des étudiants, aussi bien en philosophie qu'en théologie (P.C., n. 48). Dans ce but que l'on initie peu à peu les jeunes religieux aux diverses formes de l'apostolat salésien qui leur conviennent le mieux, comme cela se fait dans les Juvénats. On procédera à cette initiation avec prudence et on la variera afin qu'elle soit le plus complète possible.

3) Quel l'on poursuive aussi, toujours prudemment, l'ouverture théorique et pratique au monde, déjà mentionnée à, propos des Juvénats. « Afin d'éviter le danger que l'adaptation aux exigences de notre temps soit purement extérieure et que les confrères qui s'adonnent par devoir à l'apostolat extérieur soient inférieurs à leur tâche, que les religieux soient convenablement instruits à propos de la mentalité et des coutumes de la vie sociale moderne. Cela sera fait d'après les capacités intellectuelles et les aptitudes personnelles de chacun (P.C., n. 18).

4) Que les expériences apostoliques ne détournent pas cependant des études ni de la formation spirituelle. Ces deux disciplines devront du reste être elles aussi orientées vers la Pastorale, préparant ainsi, directement ou indirectement, de près ou de loin, à l'apostolat moderne. Que ces expériences soient toujours méthodiquement préparées et pas trop longtemps à l'avance. Qu'elles soient dirigées par des Salésiens dynamiques et expérimentés dans le genre d'apostolat choisi. Que ces essais soient enfin toujours suivis d'une réflexion communautaire qui servira à les apprécier.

5) Que soit banni ce type de vacances bourgeoises qui n'est pas conforme à l'austérité que doit toujours comporter la vie religieuse. D'après Don Bosco « être en vacances, pour le salésien, c'est changer de travail! ». En conséquence, tout en réservant aux confrères des périodes

nécessaires de détente, que l'on établisse et organise soigneusement des activités apostoliques de groupes, même pendant les vacances, L'expérience enseigne que c'est ce genre de vacances qui donne le plus de satisfactions, voire de détente, aux jeunes confrères désireux de se lancer dans l'apostolat.

6) Le patronage, le Foyer de jeunes, la catéchèse, doivent toujours constituer le terrain de choix pour la formation apostolique. Toutefois, selon les besoins du milieu, la maturité des abbés et les possibilités, spécialement pendant les vacances, on pourra expérimenter d'autres formes d'apostolat ou d'oeuvres sociales, sans se risquer à des tentatives dangereuses.

Entrent dans ces essais en marge de l'apostolat purement salésien: le travail dans les zones urbaines, le visite des prisons, l'assistance aux malades des hôpitaux, l'aide aux curés dans les paroisses, voire les missions.

7) Que dans toutes les activités apostoliques et dans la formation personnelle, même théorique, on s'inspire toujours des principes édictés pour les Religieux dans le décret: *Perfectae Caritatis*, où l'on peut lire:

a) « Que tous les Instituts Religieux participent à la vie de l'Église. Que, selon leur esprit propre, ils fassent leurs et soutiennent dans la mesure du possible ses initiatives ainsi que les buts qu'Elle se propose d'atteindre dans les divers secteurs de son activité. Que les Instituts Religieux dispensent à leurs membres une connaissance appropriée, soit des conditions des temps et des hommes, soit des besoins de l'Église. Ainsi ces religieux, mis à même d'apprécier clairement les circonstances actuelles du monde, conformément aux données de la foi, seront remplis de zèle apostolique et aideront les autres plus efficacement » (n. 2.).

Le triennat pratique

1) Le but du triennat est « d'éprouver la vocation des abbés et des coadjuteurs, de les informer de l'esprit salésien, de les éduquer dans cet esprit et de leur enseigner la pratique du Système Préventif, base

de notre pédagogie. Le triennat permet enfin de s'adonner aux études profanes en vue d'acquérir des diplômes (Règlements n. 56).

Il apparaît donc avec évidence que le but du triennat consiste, en premier lieu, à rechercher le bien du confrère et la préparation à son avenir plutôt que les avantages ou le profit de la maison qui l'occupe » (A.Ch.Gén., p. 58).

Ce point est essentiel. Il doit donc être bien compris et scrupuleusement mis en pratique. Les indications qui vont suivre n'en sont que la simple application et la mise en pratique. Tout le reste, sans cela, est inutile...

2) Les abbés triennaux ne doivent pas être envoyés dans n'importe quelle maison qui a besoin de personnel Conformément au règlement, on les enverra seulement dans des maisons régulièrement constituées, de parfaite observance et où est pratiquée la vie commune. Ils pourront ainsi être dûment assistés et suivis. Ces maisons doivent être, dans chaque cas, choisies par le Provincial, assisté de son Conseil. Par ailleurs, que l'abbé triennal ne soit jamais seul de son espèce dans une maison.

3) Que le Provincial veille à ce que l'horaire et les obligations assignés à l'abbé soient en rapport avec sa formation. Si cette dernière devait en souffrir le Provincial est dans l'obligation, en conscience, de remédier à cette situation même en changeant l'abbé de résidence, si cela est nécessaire.

4) La clé de voûte de cet ensemble est constituée par la personne même du Directeur. Celui-ci doit être à la fois maître et père, continuateur de l'oeuvre du Maître des novices (Const. n. 183). Qu'il suive donc, qu'il guide, qu'il corrige l'abbé triennal, qu'il lui apprenne à bien employer son temps libre, celui aussi de la prière, de l'étude. Qu'il lui fasse lire enfin des ouvrages sérieux pour compléter sa formation. Qu'il n'oublie pas non plus la rencontre hebdomadaire prescrite, mais qu'il en use par manière de dialogue et sur un mode familier.

5) Que les trois scrutins annuels prescrits pour tout abbé triennal ne soient jamais omis, que les résultats en soient fidèlement transmis

au Provincial et à l'intéressé, mais cela avec prudence et charité, ce qui n'exclue pas une parfaite sincérité. Qu'il n'arrive jamais que lorsqu'on doit prendre une décision pénible au sujet d'un abbé triennal, celui-ci puisse accuser ses Supérieurs de ne pas l'avoir averti clairement auparavant.

6) Pendant les vacances, les abbés triennaux seront groupés, durant quelques semaines, dans un lieu agréable pour y prendre un peu de détente. Qu'au cours de ce séjour ils aient l'occasion d'assister à des conférences sur les sujets qui les intéressent. Que le Provincial ou son Vicaire s'efforcent de vivre avec eux, en une vie de famille joyeuse et fraternelle. On pourra mettre à cette période de l'année les examens du triennat.

Les Coadjuteurs

1) Le Chapitre Général affirme solennellement que « le Coadjuteur est un élément constitutif de la Société Salésienne ». Au point de vue religieux, il est l'égal Salésien prêtre et peut exercer le même apostolat, sauf en ce qui concerne les fonctions proprement sacerdotales. Le Concile proclame sa haute estime pour la vocation religieuse laïque, la déclarant « un état de profession des conseils évangéliques complet en lui-même » (P.C., n. 10).

Que les Salésiens se souviennent de l'attitude de Don Bosco dans la valorisation du religieux laïc! Qu'ils l'étudient profondément afin de la comprendre, de la faire comprendre et aimer par tous.

2) Le fait de considérer l'état de coadjuteur comme une solution de repli pour ceux qui, manquant de moyens humains, ne peuvent aspirer au sacerdoce, est contraire non seulement à l'estime que nous devons avoir pour la vocation de coadjuteur mais encore au concept même de la vocation qui est appel de Dieu!

3) Que l'on pourvoie à la sérieuse formation technique, culturelle et religieuse des coadjuteurs. Que l'on mette ceux qui en sont capables

dans des postes de responsabilité et dans les Conseils de maison. Ainsi leur vocation sera mieux comprise et estimée, tant de la part des confrères que des enfants. Ceci vaut en particulier pour les maisons de formation de coadjuteurs, provinciales ou inter-provinciales. Qu'il y ait également dans chaque Province un coadjuteur chargé du recrutement des vocations.

4) Que les coadjuteurs soient admis dans toutes les formes de l'apostolat salésien, sans que pour cela ils soient détournés de leur métier ou de leur atelier. Cette dernière occupation constitue, dans les circonstances présentes, leur contribution spécifique à l'apostolat de la Congrégation dans la classe pauvre.

Les Missions

Vatican II a déclaré solennellement que « l'Église, qui vit dans le temps, est missionnaire par sa nature même, étant donné que c'est de la mission du Fils et de celle de l'Esprit que, selon le plan de Dieu le Père, elle tire sa propre origine » (Ad Gentes n. 2).

La Congrégation Salésienne, accueillant l'invitation du Concile de conserver totalement l'esprit missionnaire dans les Instituts Religieux (P.C., n. 20) se veut résolument missionnaire. Elle désire « revivre l'idéal de Don Bosco qui voulut que l'oeuvre des missions soit le souci permanent de sa Congrégation, d'une manière telle qu'elle fasse partie de sa nature et de son but » (A.Ch.Gén., p. 178).

A. Formation locale des confrères

1) « Il est indubitable que l'Église plonge plus profondément ses racines dans un groupement humain, quel qu'il soit, lorsque diverses communautés de fidèles qui le composent voient sortir de leurs propres rangs les ministres du salut qui, comme évêques, prêtres ou diacres, sont au service de leurs frères » (Ad Gentes, n. 16).

Après nous être réjouis des progrès réalisés jusqu'ici par la Con-

grégation dans la recherche et la formation des vocations autochtones, il a été décidé d'intensifier cette campagne en faveur des vocations locales dans nos Provinces d'Orient. On s'efforcera par ailleurs de rendre plus efficaces les maisons de formation en leur donnant un personnel capable et bien préparé.

2) Que l'on inculque l'esprit missionnaire aux aspirants et aux confrères, en les informant sur nos missions et en organisant des visites dans les zones missionnaires, spécialement pendant les vacances. Que ces visites soient toutefois soigneusement préparées. Que des spécialistes en missiologie soient formés en vue de cet enseignement dans les scolasticats de théologie.

3) La formation doit tenir particulièrement compte de l'équilibre et du juste sens des valeurs. Que l'on évite, comme étant contraires à l'équilibre chrétien, un nationalisme exagéré, le régionalisme, le favoritisme et une certaine propension au renouveau liturgique, ecclésiastique ou théologique dépassant les limites de la prudence. Que l'on inculque aux missionnaires l'attachement et l'amour à Don Bosco et envers les Supérieurs qui le représentent. Que l'on prêche l'union dans la Congrégation et dans l'Église!

4) Que l'on accélère la formation des confrères autochtones, de telle façon qu'il y ait parmi eux des candidats aptes à occuper des postes de responsabilité dans la Province. Ainsi, lorsque l'occasion se présentera, ils pourront être choisis de préférence aux confrères étrangers. Ces derniers leur manifesteront l'amour désintéressé qui les a poussés à se consacrer à l'apostolat missionnaire. Ils collaboreront cordialement avec eux, les assistant ou les guidant jusqu'à ce que l'Église et la Congrégation soient solidement établies dans ces régions.

B. Questions missionnaires

5) Ce serait une erreur grave dans l'organisation missionnaire que de ne pas se préoccuper du sort de la personne elle-même des confrères, instruments précieux et hélas difficiles à remplacer, sur le plan de

l'évangélisation. Que l'on évite donc soigneusement de laisser dans un poste missionnaire, surtout s'il comporte une zone très étendue, un confrère isolé, ou un prêtre avec un seul coadjuteur, surtout si celui-ci est jeune. Que l'on s'efforce au contraire de constituer de véritables équipes apostoliques. Ainsi leur collaboration fraternelle compensera le désavantage des districts missionnaires trop vastes.

Que l'on favorise par des concours et des conférences la mise à jour culturelle ou théologique du missionnaire. Ce dernier sera d'autant plus efficace dans son travail que sa vie intellectuelle sera mieux alimentée.

Que l'on ait également soin tout spécialement de la vie spirituelle du missionnaire. Qu'à cet effet on lui donne la possibilité de participer aux recollections mensuelles et surtout trimestrielles. Qu'il y ait habituellement à leur disposition des confesseurs expérimentés, provenant d'autres maisons ou d'autres postes missionnaires.

6) Après quelques années de travail dans un poste missionnaire, il est bon que le Salésien retrouve, pendant quelque temps, la vie religieuse dans une maison régulière. On lui évitera ainsi l'épuisement physique, l'appauvrissement intellectuel et une désaffection progressive de la vie de communauté. En ce qui concerne la mission, la routine ne peut que diminuer la valeur du travail apostolique.

7) Que les Provinciaux ayant présent l'adage bien connu: « *Le salut des âmes est la loi suprême* » s'entendent fraternellement entre eux et avec les évêques locaux pour opérer les changements de personnel qui s'avèrent nécessaires dans les diverses missions, les maisons ou la Province.

8) Afin de faire face aux besoins toujours plus impérieux d'ouvriers évangéliques et aussi pour résoudre la crise des vocations qui sévit sur l'Église, que l'on favorise la formation des catéchistes. Que l'on fonde au besoin pour eux des écoles spéciales que l'on fasse également partager aux Coopérateurs Salésiens l'angoisse missionnaire et comprendre l'urgence de l'apostolat des laïcs!

9) Que l'on n'exagère pas la distinction, réelle et nécessaire, entre les oeuvres de la Congrégation et celles de la Mission, allant jusqu'à délaissier les secondes, soit dans la distribution du personnel, soit pour l'aide financière. « La Congrégation Salésienne, quand elle accepte de la part du Saint-Siège des territoires ou des oeuvres missionnaires, en assume la pleine responsabilité. A cet effet, elle s'oblige à fournir le personnel nécessaire ainsi que les moyens aptes à leur développement » (A.Ch.Gén., p. 178).

En conséquence, que les Provinciaux tiennent compte de leur responsabilité missionnaire et qu'ils évitent un développement à sens unique, comme la construction de vastes locaux ou d'écoles importantes. Cet effort unilatéral créerait un déséquilibre et nuirait aux intérêts de l'Église. Que les diverses oeuvres soient donc ré-étudiées sous un angle vraiment évangélique! Que l'on n'hésite pas à leur donner de nouvelles dimensions et même à éliminer celles qui apparaissent comme superflues apostoliquement ou disproportionnées.

Ceci vaut également pour les oeuvres diocésaines missionnaires. On ne doit pas les laisser se développer pour des raisons secondaires, par exemple parce qu'un confrère trouve facilement l'argent nécessaire... mais il faut qu'elles soient en harmonie avec le plan général. Que l'on tienne compte aussi des besoins locaux et des possibilités tant du diocèse que de la Congrégation; cela dans l'esprit des dispositions émanant de l'Église elle-même.

10) Les relations entre évêque, provincial et missionnaire seront l'objet d'un décret actuellement en préparation à la Congrégation Romaine pour l'Évangélisation des peuples. Cependant ces rapports ne seront pas changés par de simples décrets... Il y faudra une grande charité réciproque faite, non pas de sentiment, mais d'un effort réel de compréhension et d'aide fraternelle. Si la règle d'or: « *Le salut des âmes est la loi suprême* » est vitale pour tout prêtre, à plus forte raison doit-elle l'être pour le missionnaire! Que l'on n'oublie pas toutefois que cette règle est valable également quand il s'agit de l'âme, de la vocation et des grands devoirs qui incombent au missionnaire lui-même...

11) Que le missionnaire rende un compte exact de son administration, soit à l'évêque du lieu, soit au Provincial. Le fait qu'il reçoit de l'argent grâce à sa propagande personnelle ne l'autorise pas à violer son voeu de pauvreté. De même, le fait qu'il est missionnaire, et réside dans une maison non canoniquement érigée, ne le soustrait pas à l'autorité du Provincial. Celle-ci, en fait, investit toute sa personne et toutes ses actions au point de vue vie religieuse. Il en est de même par rapport à l'autorité de l'évêque, en ce qui concerne l'apostolat sacerdotal et missionnaire.

Que l'on extraie de la comptabilité un compte-rendu financier montrant la contribution apportée aux missions par la Congrégation, même à travers la propagande. Cependant, que l'on ne tienne pas de comptabilités séparées pour les deux autorités.

12) Tout en remerciant la Divine Providence qui, avec tant de largesse, a pourvu à nos besoins par le moyen de la propagande, il est nécessaire et urgent de ne pas fermer les yeux sur les graves dangers qui peuvent menacer cette même propagande si elle n'est pas rigoureusement règlementée. Que l'on n'oublie pas par ailleurs que c'est un devoir de conscience de respecter les intentions des donateurs et que nous recevons de l'argent non pour nous-mêmes mais pour nos oeuvres! Quand un missionnaire change de maison, il ne peut donc emporter de l'argent ou des objets achetés avec l'argent de la propagande. On ne doit pas non plus avoir un compte privé en banque, ne comportant qu'une seule signature. Tout doit être fait en accord avec le Supérieur légitime. Toute chose tenue secrète est dangereuse. Elle est l'indice d'une conscience peu tranquille...

Que l'on évite toute transaction illégale. Pour une question d'argent elle peut compromettre la bonne renommée personnelle, celle de la mission, et causer parfois des dommages irréparables! Que l'on n'oublie jamais que l'argent est un moyen, non une fin.

13) On demande aux conférences provinciales de déterminer à qui doivent être communiquées les adresses du fichier de la propagande lorsque le confrère qui en avait la charge est changé.

PASTORALE DES JEUNES

1. Quelques recommandations autorisées

A. Au cours de l'audience du 21 mai 1965, le Saint-Père nous a dit: « Votre choix est bon. Continuez... mais perfectionnez-vous! ». Le Pape se référait certainement à notre apostolat particulier en faveur de la portion préférée du troupeau du Christ: la jeunesse.

B. Les Actes du XIX Chapitre Général nous disent de leur côté: « La Congrégation Salésienne participe à la mission de l'Eglise, surtout dans sa mission éducative en faveur de la jeunesse et du peuple, conformément à l'esprit de son fondateur et selon les exigences de temps et de lieux. La fidélité aux exemples de Don Bosco implique une tendance préférentielle de l'action éducative salésienne, en faveur de la jeunesse pauvre, abandonnée, ou moralement en danger. Ceci dans le but de lui procurer une solide formation humaine et chrétienne et également pour favoriser en elle l'éclosion de vocations sacerdotales ou religieuses ». (A. Ch. Gén., p. 101).

C. Notre Supérieur Général s'est exprimé lui-même en ces termes, au cours d'une conférence faite au P.A.S. en octobre 1965: « Le Chapitre Général a voulu réaffirmer — en nous documentant et en documentant la Congrégation — l'actualité de notre apostolat spécifique: celui de la jeunesse. Ce fut sa grande idée! ».

Afin d'être fidèles à ces directives autorisées, nous nous proposons de consacrer l'étude, le personnel et les moyens nécessaires à l'approfondissement de notre apostolat auprès des jeunes. Nous reverrons et repenserons nos méthodes de travail afin qu'elles correspondent toujours plus fidèlement à l'esprit de Don Bosco, à l'attente de l'Eglise ainsi qu'aux exigences du temps et des pays dans lesquels nous travaillons.

Une Centre Provincial de Pastoral des jeunes est un organe indispensable, voulu par le Chapitre Général, en tant que service d'études, de coordination et d'impulsion mis à la disposition des divers secteurs de la Pastorale des jeunes.

Que les Provinces qui ne le possèdent pas encore ou qui en ont un peu efficace, pourvoient au plus tôt à sa réalisation. Elles disposeront ainsi d'un instrument à la fois nécessaire et efficace pour atteindre les buts proposés.

2. La catéchèse

Au patronage, en classe, dans l'apostolat paroissial ou dans toute autre forme d'activité, le Salésien se souviendra toujours qu'il travaille « à l'édification du Corps du Christ » par la diffusion du message évangélique. « *La foi est communiquée per l'entendement* ». « *Fides per auditum* ». En conséquence, le premier devoir du Salésien sera l'instruction religieuse de tous ceux qui entrent dans sa sphère d'influence, tout spécialement les jeunes. « La Congrégation Salésienne considère la catéchèse des jeunes comme l'activité première de l'apostolat salésien ». (A. Ch. Gén., p. 187).

Devoirs à remplir dans le secteur catéchétique:

A. Que l'on ait soin d'instruire les confrères en cette matière par des cours, des conférences et autres initiatives souhaitables.

B. Que l'on veille à la qualification de certains confrères particulièrement doués pour ce genre d'apostolat.

Pour ce faire, qu'ils aillent dans des Centres Catéchétiques soit salésiens soit dirigés par d'autres Instituts Religieux.

C. Que l'on destine une somme suffisante pour l'achat du matériel et des ouvrages de catéchèse.

D. Que chaque confrère soit toujours prêt à s'adonner à ce genre d'apostolat si typiquement salésien.

3. Le Patronage

Souvenons-nous des paroles du Recteur Majeur à propos de l'apostolat dans les patronages. Elles nous sont rapportées dans les Actes due XIXe Chapitre, page 333: « Le patronage est actuellement la forme qui répond le mieux au besoin suivant: *contacter les jeunes pour*

les évangéliser, mais dans un style salésien, la discipline librement consentie et l'obéissance. Don Bosco et nos Constitutions veulent un patronage auprès de chaque maison salésienne. Ceci prouve l'importance quel a Congrégation donne au patronage. La maison salésienne voisine du patronage est un élément providentiel pour ce dernier. Elle lui fournit les moyens financiers nécessaires ainsi que le personnel. Don Bosco ne peut pas concevoir une maison salésienne qui n'ait pas cette sorte de « poumon ». Mais un poumon qui doit être vivant, capable de respirer et non point atrophié! Des régions entières ainsique des générations ont été transformées grâce au patronage! ».

Obligations regardant le secteur patronage:

A. Le patronage, quotidien ou hebdomadaire, n'est pas seulement notre tout première oeuvre, elle est aussi la formule la plus heureuse et la plus efficace d'apostolat parmi les jeunes. Cependant, d'après les statistiques présentées à cette réunion de Bangalore, confirmée par l'expérience quotidienne, il faut reconnaître que pratiquement, le patronage est considéré comme une oeuvre secondaire et marginale. Que les confrères se convainquent donc de la validité actuelle de cette forme d'apostolat et qu'ils y prêtent volontiers leur concours.

B. Que le Conseil Provincial, en accord avec le Conseil de chaque maison, fasse en sorte que chaque maison ou paroisse salésiennes aient leur patronage.

C. L'importance et la difficulté de ce travail parmi les jeunes postulent que le salésien qui a été choisi soit non seulement zélé mais qu'il soit aussi capable, parfaitement au courant des méthodes modernes employées dans ce genre d'apostolat.

D. Il ne suffit pas, pour qu'un patronage soit florissant, qu'il y ait un salésien qui en soit chargé. Ce dernier devra avoir une marge raisonnable d'initiative, le temps et les moyens nécessaires, l'aide d'autres salésiens pour animer certaines activités. Il est souhaitable qu'il jouisse également du prestige d'appartenir au Conseil de la maison.

E. Que l'on fasse également son possible pour que chaque patronage ait les locaux indispensables à ses diverses activités, tant sur le

plan religieux qu'éducatif ou sportif. Prendre en considération ces diverses dépenses dans l'ensemble du budget de la Province ou de la maison est requis par la nécessité du développement harmonieux — au sens salésien du terme — de nos différentes oeuvres.

F. Le patronage est une activité qui intéresse toute le Communauté. Que les confrères soient donc informés de ses activités, que l'on traite souvent de se problèmes dans les réunions du Conseil de la maison et que l'on se préoccupe de les résoudre. Un élément déterminant pour que l'intérêt porté au patronage par les confrères soit réel sera l'attitude du Directeur de la maison à son égard.

G. Pour que le patronage soit un instrument valable d'apostolat, il faudra qu'il ne se limite pas à ne recevoir que des enfants. Il devra être attrayant aussi pour les adolescents et même pour les adultes.

H. Pour une raison identique, le patronage ne devra pas se limiter à des activités uniquement récréatives. Il devra aussi songer à être un véritable instrument de formation.

I. Le patronage est une oeuvre de masse, mais d'une masse organisée. Que les jeunes soient donc divisés en groupes, selon leur âge, et que tel ou tel groupe ait son centre d'intérêt propre, ses activités ou ses associations.

L. L'organisation de multiples activités au patronage pose évidemment un problème de collaboration. Que le Salésien chargé du patronage apprenne, à l'exemple de Don Bosco, à former des dirigeants et des collaborateurs pris parmi les garçons de son oeuvre. Il devra songer également à constituer un groupe de Coopérateurs et de Coopératrices. Ces derniers le libèreront de nombreuses activités qui sont le propre de l'apostolat des laïcs. A cet effet, que le Directeur du patronage se rappelle qu'il pourra trouver d'excellents éléments parmi les Anciens Elèves de la Maison Salésienne.

M. Là où il n'est pas possible, pour des raisons sérieuses, d'ouvrir un patronage près de la maison salésienne, que l'on songe à des patronages volant ou à toute autre forme d'apostolat avant un rayonnement parmi les jeunes.

N. Que chaque Province s'efforce de répondre avec promptitude et une générosité salésienne à l'appel du Recteur Majeur. En rappelant aux Salésiens le Centenaire de la basilique de N. D. Auxiliatrice n'a-t-il pas demandé que « chaque Province ait un Centre de Jeunesse répondant pleinement à l'idée qu'en a donnée le XIXe Chapitre Général? » (A. Ch. Gén. no 250, p. 326).

4. L'école

Le Concile a réaffirmé l'utilité de l'école catholique en ces termes: « L'École catholique est à même de contribuer grandement au développement de la mission du Peuple de Dieu. Elle peut aussi servir au dialogue entre l'Eglise et la communauté humaine, avec des avantages réciproques. Elle conserve donc une très grande importance, même dans les circonstances présentes » (Gravissimum Educationis, no 8).

Le Concile a également souligné, à propos de l'école ses buts spécifiques. D'après le XIXe Chapitre Général ces derniers constituent les conditions indispensables qui justifient l'école salésienne. « Pour que notre école soit cet apostolat catholique et salésien qui seul le justifie, les conditions suivantes sont requises:

a) Qu'elle soit intégralement d'inspiration chrétienne, tant dans l'acceptation des élèves que dans ses programmes ou son enseignement.

b) Qu'elle jouisse d'un réel prestige et se pose comme une école d'avant-garde, tant sur le plan de l'enseignement que sur celui de l'administration.

c) Qu'elle ne se contente pas d'instruire mais qu'elle éduque et cela chrétiennement. L'école salésienne doit être apostoliquement efficace, soit en conduisant à une vie chrétienne ou religieuse réelle les garçons sous-développés moralement, provenant de familles ou de milieux déchristianisés, soit en formant une élite de chrétiens capables de faire sentir leur présence apostolique dans le monde » (A. Ch. Gén., p. 105).

Devoirs dans le secteur scolaire

A. Que le Salésien soit convaincu de l'esprit apostolique qui doit être donné à nos écoles. Qu'il se souvienne des paroles de Don Bosco, qui en arriva à affirmer que pour nous l'école « *est un prétexte pour faire le catéchisme!* ». Que l'on considère donc le cours de catéchisme ou de morale fait aux garçons non-chrétiens de nos écoles comme la chose la plus importante de notre enseignement.

B. L'enseignement de la doctrine chrétienne, ou pour les non-chrétiens, de la morale, postule la présence et le dévouement d'un salésien, à cause de la prééminence de cette matière sur toutes les autres. Dans ce but, si cela s'avère nécessaire, un confrère sera libéré ou déchargé partiellement de l'enseignement d'autres matières. Il pourra ainsi se consacrer avec plus de facilité à ce genre d'apostolat.

C. Que l'on ne recherche pas tant l'éducation de la masse que la formation individuelle des élèves. Le Seigneur ne nous a-t-il pas confié d'une manière spéciale le soin de leur âme? A cet effet, que les Salésiens recherchent vraiment le bien de chaque élève, étant toujours prêts à les écouter et à les aider.

D. Le XIX^e Chapitre Général rappelle que le dialogue personnel avec les élèves est un devoir particulier du Directeur. Ce dernier pourra déléguer partiellement sa charge au catéchiste de la maison ou à d'autres prêtres. D'entente avec le Provincial (*A. Ch. Gén.*, p. 193) l'organisation de l'école doit être telle qu'elle permette la réalisation de ce programme, tant auprès des élèves internes qu'auprès des externes. Ce dernier s'avérera d'autant plus aisé et naturel que l'école sera intégrée davantage dans une activité para-scolaire. Les Salésiens trouveront ainsi de multiples occasions de travail sacerdotal et apostolique dans les diverses associations de l'école ou dans les cours du soir.

E. Pour autant que les conditions le permettent, que les professeurs externes soient insérés dans cette communauté éducative. Ils deviendront ainsi les collaborateurs des Salésiens dans la formation des jeunes et dans la pratique du système d'éducation voulu par Don Bosco. A cet effet, il sera utile que le Directeur leur fasse quelques causeries

pédagogiques, qu'ils aient des retraites fermées ou des réunions de recyclage. Que les professeurs catholiques soient invités et préparés à se faire inscrire dans l'Union des Coopérateurs Salésiens. Ils auront ainsi davantage notre esprit dans leur oeuvre éducative.

F. Que l'on se souvienne qu'un des buts de nos écoles est aussi la formation de militants parmi nos élèves. Les apôtres laïcs, tels que les veut le Concile, ou bien sortiront de nos écoles ou des diverses organisations catholiques, ou bien ne seront pas! Et ceci serait un grave préjudice pour l'Église locale.

G. Que l'on donne la préférence, dans nos écoles, aux pré-adolescents et aux aînés. Comme ceux-ci ont atteint l'âge de l'auto-détermination et une certaine maturité, ils pourront répondre plus aisément à nos efforts apostoliques. Toutefois, si les circonstances locales requièrent l'ouverture d'écoles élémentaires, que l'on s'en tienne à ces deux directives:

— Qu'elles soient séparées de l'école des adolescents, tant au point de vue des locaux scolaires que pour le cour de récréation, les salles de jeux et, en général, pour tout autre service.

— Que le personnel salésien ne soit pas chargé directement de l'assistance ou même de la direction d'une telle école. Qu'il se contente d'un contrôle sérieux, surtout si l'enseignement est confié à des maîtresses.

H. Le jardin d'enfants peut être toléré quand il s'avère indispensable, dans une situation donnée. On appliquera dans ce cas les mêmes règles que celles qui ont été énoncées à propos des écoles primaires.

CONCLUSIONS OFFICIELLES

de la réunion des Provinciaux d'Europe,
du Moyen-Orient, d'Afrique Centrale, des Etats-Unis et de l'Australie.
Como, du 16 au 30 avril 1968

I. Renouveau de la vie religieuse

1) Le renouveau de la vie religieuse salésienne ne peut se réaliser aujourd'hui qu'en acceptant pleinement la mentalité et le rythme du Concile et du Chapitre Général. Malgré la diversité des situations — chose compréhensible pour une congrégation mondiale comme la nôtre — on peut dire que, partout où l'on travaillé à ce renouveau, les résultats obtenus sont encourageants.

Il reste à continuer et perfectionner les initiatives susceptibles de développer cette mentalité (par la diffusion des occasions que présente la vie communautaire, la formation de spécialistes...).

2) Le Concile a été l'occasion de revaloriser certains des éléments les plus significatifs du message de Don Bosco en les intégrant dans un contexte ecclésial plus adapté à notre époque. Parmi ces éléments on peut noter les suivants:

— cette synthèse vivante de la prière et de l'action que Don Bosco a harmonieusement réalisé dans sa vie;

— cette insistance particulière, dans son oeuvre, pour l'apostolat des jeunes des milieux populaires;

— cette préférence donnée aux classes humbles, ce qui le rend solidaire de l'Eglise des pauvres;

— ce sens du dialogue qui veut appuyer sur la raison et la bienveillance cordiale sa mission éducative chrétienne et son enseignement de fondateur de congrégations religieuses;

— cette façon pratique de discerner les signes des temps et les exigences des lieux, pour intervenir avec ces activités que les situations d'alors exigeaient pour le bien de l'Eglise.

3) Confrontant l'actualité du charisme de Don Bosco, dont l'Église a confirmé la validité, avec la situation actuelle de la Congrégation et des oeuvres dans lesquelles celle-ci s'incarne aujourd'hui, on constate:

— que beaucoup d'oeuvres et d'activités, valides en soi, sont efficaces dans la mesure où la communauté religieuse, qui en a la responsabilité, vit selon les valeurs conciliaires et salésiennes;

— qu'à la lumière de ces valeurs, il faut avoir le courage de réajuster d'autres oeuvres, en les aidant à répondre à l'attente des situations et des temps présents. Cela contribuera à venir à bout des réelles incertitudes et hésitations de confrères qui doutent de l'efficacité et de l'actualité de leur travail;

— que les orientations, les méthodes, les voies que réclament ces réajustements ont déjà été indiqués par le 19. Chapitre Général, avec largeur de vue, intelligence et un sain réalisme. La porte reste néanmoins ouverte — avec les indispensables garanties — à de nouvelles expériences. Qu'on revoie, à ce propos, ce que disent les documents capitulaires sur la formation des jeunes, les oratoires, les paroisses, les coopérateurs, les anciens-élèves, les instruments de communication sociale, l'apostolat des familles, la catéchèse, les travailleurs...);

— qu'il est donc normal et essentiel de travailler avec courage et intelligence à la réalisation du redimensionnement lancé par le Chapitre Général, si nous voulons revitaliser la vie religieuse et assurer l'efficacité pastorale de notre travail.

II. Pastorale des vocations

Aspects pastoraux de la formation salésienne

1) La réunion de Côme souhaite que nous soyons tous convaincus que la pépinière naturelle des vocations salésiennes se trouve dans nos oeuvres. Là où nos oeuvres ne répondent pas à cette définition, il faudrait voir pourquoi il n'en est pas ainsi, en se rappelant bien que les vocations dépendent de la valeur de la communauté éducative. Il est en outre nécessaire de sensibiliser tous les Salésiens au devoir de

chercher, discerner et cultiver les vocations que Dieu ne manque pas de susciter pour son Eglise. Il serait souhaitable qu'il y ait un cours de pastorale des vocations pendant la théologie dans ce sens.

Quant à la recherche des vocations en dehors de nos oeuvres, tout en admirant la vaste gamme des méthodes et des techniques employées selon les pays, la réunion demande que partout on perfectionne, à l'aide des spécialistes, nos propres méthodes.

2) Les indications du XIXe Chapitre Général visant une saine et prudente ouverture dans les juvénats sont déjà plus ou moins en voie de réalisation. On insiste particulièrement pour que les juvénistes reçoivent une formation à l'apostolat, soit à l'intérieur de nos maisons, soit en dehors. L'intérêt pour l'apostolat est signe de vocation et constitue un instrument indispensable de formation.

Qu'il y ait aussi d'autres institutions pour la première formation des vocations (« écoles d'orientation apostolique », maisons pour vocations tardives...) selon l'opportunité et la nécessité du lieu. Qu'on se préoccupe surtout de la préparation sérieuse du personnel appelé à diriger ces maisons et leurs élèves.

3) Que toute la formation du Salésien ait une orientation pastorale comme le prescrit Vatican II (*O.T.*, 19; *P.C.*, 18). En ce qui concerne les études des abbés, on souhaite avoir bientôt en mains les nouvelles orientations de la « ratio studiorum ».

Des activités pastorales devront jalonner tout le temps de formation des confrères. Tout en les initiant à la pastorale on cherchera à développer en eux un parfait équilibre humain, religieux et apostolique. Beaucoup a déjà été fait en ce domaine. Il reste à aller de l'avant avec prudence et courage.

Que les activités pastorales se fassent surtout dans le milieu d'apostolat salésien et en tenant compte des exigences des lieux. Qu'elles aient lieu, dans les scolasticats et les écoles de perfectionnement professionnel pour les coadjuteurs, au courant de l'année scolaire, sans que cela porte préjudice au sérieux des études, comme aussi durant les grandes vacances. Toute l'activité pastorale doit être programmée, guidée et garantie par des confrères expérimentés.

Les années de stage pratique font partie des étapes de la formation des confrères clercs et coadjuteurs. Par sa fonction de maître spirituel, le Directeur de la maison a la responsabilité de les guider, les aider et les soutenir dans leur vie religieuse et leurs activités pastorales.

4) La préparation religieuse et apostolique des confrères trouve son point d'appui et son instrument de base dans les maisons de formation. Celles-ci méritent d'occuper la première place parmi les préoccupations des confrères et demandent à être pourvues d'un personnel à la hauteur de sa délicate fonction.

Que pour cela les Provinciaux s'efforcent d'envoyer un plus grand nombre d'élèves doués aux facultés ecclésiastiques et au P.A.S., conformément aux décisions du plan quinquennal de « qualification », en vue de préparer un personnel qualifié et suffisamment nombreux pour toutes les maisons de formations et spécialement pour le P.A.S.

III. Le coadjuteur salésien

La réunion des Provinciaux s'est en outre occupé attentivement des problèmes du coadjuteur salésien:

1) elle a rappelé l'indispensable présence des coadjuteurs dans une congrégation qui comprend des ecclésiastiques et des laïcs (Const., art. 12).

2) elle a souligné la nécessité de tenir davantage compte des lignes directrices esquissées par le XIXe Chapitre Général en ce qui concerne le profil du laïc consacré;

3) elle se félicite de savoir que des recherches soient actuellement en cours dans les diverses conférences interprovinciales pour mettre au point le cycle de préparation du coadjuteur et pour prévoir son insertion dans le vaste cadre des activités salésiennes;

4) elle se propose en même temps d'approfondir — en vue du Chapitre Général spécial — la position juridique du coadjuteur, pour

l'accorder, selon l'esprit salésien, aux exigences qui se font jour en cette période post-conciliaire;

5) elle constate la baisse inquiétante des vocations de coadjuteurs dans de nombreux secteurs de la Congrégation. Il s'agit d'un phénomène qui touche tous les secteurs de l'apostolat. Elle invite donc les provinces à étudier les influences locales et à mettre tout en oeuvre pour aider les confrères à résoudre ce problème.

qui touche tous les secteurs de l'apostolat. Elle invite donc l'oeuvre pour aider les confrères à résoudre ce problème.

6) elle est enfin heureuse de constater que le cycle de formation professionnelle des coadjuteurs retient la même attention que la période de préparation des clercs. Elle invite les responsables à y veiller avec soin.

IV. Les centres de pastoral des jeunes

Le centre international de pastorale des jeunes a présenté une communication pour préciser la nature et le but des centres de pastorale que le Recteur Majeur souhaite voir fonctionner dans toutes les provinces. Il s'agit d'une réponse salésienne aux attentes et aux exigences de la jeunesse de notre temps. Les réalisations permettent de constater qu'il s'agit d'une formule valable et suffisamment souple pour se plier aux exigences locales.

V. Structure de la Congrégation

L'assemblée des Provinciaux s'est penchée attentivement sur les structures de la Congrégation mises en place après le XIXe Chapitre Général. Elle a particulièrement discuté la répartition des dicastères du Conseil Supérieur et les fonctions des Conseillers Régionaux, celles des Conférences interprovinciales, du vicaire provincial, du vicaire de la maison et celle de certains conseillers.

L'assemblée a demandé le développement du bureau central des missions de manière à ce qu'il puisse être un instrument valable au service de l'activité missionnaire de la Congrégation.

Les expériences recueillies indiquent que là où les structures ont été sérieusement mises en place, celles-ci se sont révélées être un moyen efficace de réel renouveau. Il s'agit à présent de veiller à les compléter et d'en assurer leur fonctionnement. De cette manière, il sera possible au prochain Chapitre Général de donner un jugement plus objectif sur ces structures et de mieux délimiter leurs activités.

VI. Le Chapitre Général spécial

La réunion a aussi fourni d'utiles suggestions pour préparer cet important chapitre général appliqué à l'aggiornamento de la Congrégation. Conformément aux prescriptions des textes conciliaires et post-conciliaires, le but du prochain Chapitre Général sera la révision et l'ajustement des constitutions aux nouvelles exigences de la vie religieuse et apostolique. La réunion rappela enfin l'importance du sondage de l'opinion de tous les confrères sur les thèmes à débattre ainsi que la nécessité des travaux préparatoires confiés à une commission de spécialistes, selon ce qui a été décidé par le Concile.

* * *

La sérénité des débats, la multiplicité et la diversité des expériences signalées par tant de parties du monde salésien, la sincérité avec laquelle ont été étudiées les situations religieuses et pastorales des divers pays, tout cela a permis de constater combien l'esprit salésien était encore capable de s'adapter aux exigences de l'Église tout en restant fidèle à la mission de Don Bosco.

La rencontre a contribué à établir une meilleure connaissance des différentes provinces présentes et a confirmé la fidélité de tous à l'esprit salésien. Le dialogue fraternel entre les Provinciaux et les

Supérieurs Majeurs a renforcé la charité et l'union des coeurs, qui trouva à s'exprimer dans la concélébration quotidienne.

L'engagement de tous pour les missions, l'aide généreuse en personnel pour l'Amérique Latine — comme l'a fait remarquer le Recteur Majeur — sont une preuve de cette union des coeurs et de cette capacité de la Congrégation à être efficacement présente aux nécessités les plus urgentes de l'Église.

A la fin de la réunion, en inaugurant les célébrations du centenaire de la Basilique, le Recteur Majeur, les Supérieurs et les Provinciaux ont porté à Marie Auxiliatrice, avec les voeux d'une grande partie de la Congrégation, l'engagement d'une fidélité authentique à Don Bosco, lui demandant sa maternelle bénédiction sur leurs travaux, sur les confrères de leurs provinces et sur les âmes qui leur sont confiées.

CONCLUSIONS APPROUVÉES

à la Réunion des Provinciaux Salésiens d'Amérique Latine

Caracas - Vénézuéla - du 5 au 12 mai 1968

RENOUVEAU DE LA VIE RELIGIEUSE

Orientations générales

L'Assemblée des Provinciaux, affrontant le problème du renouveau de la vie religieuse en Amérique Latine, considère comme fondamentales les orientations suivantes:

1. Le renouveau de notre vie religieuse est conditionné par le renouveau de notre action apostolique. La raison profonde de cette affirmation se trouve dans la nature même de la vie religieuse pour les Instituts dédiés à la vie active et aux oeuvres d'apostolat. En effet « toute la vie religieuse de ses membres doit être pénétrée d'esprit apostolique et toute l'action apostolique doit être animée d'esprit religieux » (P.C., 8).

De cette réalité, notre Père et Fondateur Don Bosco a donné un remarquable exemple.

2) Face au problème du renouveau d'une vie religieuse étroitement liée à l'action apostolique, la complexité et l'importance de la solution n'est pas sans provoquer quelque incertitude. Toutefois l'Assemblée affirme que la construction d'une *Communauté authentique* conduira peu à peu, mais d'une façon positive, à un renouveau toujours plus réel et plus efficace.

Dans cette perspective l'Assemblée rappelle ce qui suit:

a) Elle renouvelle l'invitation instante d'approfondir quelques aspects de notre vie de Communauté, signalés par le XIXe Chapitre Général à la rubrique: la vie religieuse aujourd'hui. Ch. VI: Nécessité d'un

engagement personnel. Richesses nouvellement perçues dans notre vie religieuse. Aspects de notre pauvreté, de notre chasteté, de notre obéissance et de notre vie communautaire. Unité et fidélité dans notre vie salésienne.

b) Parmi les éléments de renouveau l'Assemblée souligne surtout celui de la communauté de prière.

c) Elle insiste également sur la nécessité de former la communauté à tous les niveaux: celui de chaque maison, qui doit être ouverte à l'Église locale; celui de la Province, qui doit être ouverte à la Conférence Episcopale; celui du groupe Latino-Américain, qui doit être ouvert au C.E.L.A.M.; enfin celui de la Congrégation qui doit être à l'Église Universelle.

d) L'Assemblée affirme en outre qu'il est indispensable que les Salésiens d'Amérique Latine donnent la préférence absolue à la création de communautés orientées vers l'action pastorale, spécialement dans les milieux de jeunes ou populaires. Ceci à cause de l'urgence d'évangélisation d'une jeunesse nombreuse et d'une population trop souvent abandonnée à elle-même.

3) La Communauté Salésienne d'Amérique Latine se trouve affrontée à deux problèmes communs à tout le Continent:

a) La prépondérance numérique des jeunes.

b) La nécessité inéluctable de progrès dans la classe populaire.

C'est pourquoi la Congrégation Salésienne, mise au service de l'homme latino-américain, trouvera les caractéristiques de sa propre vie religieuse en consacrant son action apostolique au service de l'orientation chrétienne des masses de jeunes ainsi qu'à la promotion des classes populaires.

Face à cette constatation l'Assemblée proclame:

a) Le besoin d'une plus grande unité dans l'esprit salésien afin d'obtenir une plus grande cohésion. Cette dernière aura pour effet de donner une plus grande efficacité aux moyens employés pour atteindre les objectifs assignés. Cette unité s'impose d'autant plus quand on considère la diversité des situations, non seulement par rapport à d'au-

tres Continents, mais aussi entre les nations, les régions, voire les Églises particulières du Continent Latino-Américain.

b) Le fait que le charisme propre à la Congrégation Salésienne — la Pastorale des jeunes, l'Apostolat populaire — coïncide avec les besoins de notre Continent, est également souligné par l'Assemblée. Celle-ci rappelle donc aux Salésiens l'urgence de l'évangélisation et du progrès social de tous les peuples latino-américains.

A l'intérieur de cette immense communauté en construction — communauté pour laquelle le Christ a vécu, est mort et ressuscité — il est indispensable de rénover notre vie salésienne. Il conviendra de le faire dans sa dimension historique, c'est à dire en conformité avec la volonté de Don Bosco, mais à travers les signes des temps qui semblent sonner l'heure de ce Continent.

SUGGESTIONS PRATIQUES

S'inspirant du Concile, du XIXe Chapitre Général et des décisions de la Confédération Latino-Américaine des Religieux, l'Assemblée recommande en particulier, pour réaliser la rénovation de la vie religieuse:

1. La construction de la Communauté;
2. L'approfondissement communautaire de la vie de foi;
3. L'actualisation des valeurs de la Consécration Religieuse.

1. Construction de la Communauté

L'essentiel, pour une véritable Communauté religieuse, est « la réalisation d'une amitié authentique et virile entre ses membres, unis dans un même labeur. Cette amitié doit être en outre pénétrée d'une charité qui porte à une profonde « Koinonia », pénétrée de la présence du Christ, féconde dans ses activités au service de ses frères ». Dans ce but l'Assemblée des Provinciaux déclare:

1. Souligner la nécessité de tenir compte, pour la formation de la Communauté, de la base naturelle qui constitue sa caractéristique normale, lui donne son efficacité et sa stabilité. Entrent dans ces données, par exemple, la compatibilité des caractères, la distribution judicieuse des charges, etc... Quand il s'agit de donner des obédiences ou de distribuer le personnel, que le Provincial n'oublie pas de pratiquer le dialogue avec ses confrères! De même, que chaque Salésien songe au devoir qui lui incombe d'acquérir ou de perfectionner les vertus de sociabilité tel que le respect des autres, la sincérité, la franchise, le sens de la collaboration, l'émulation mutuelle et optimiste, l'authentique manifestation d'une sincère amitié fraternelle.

2. L'Assemblée insiste également pour que toute la formation du personnel, à ses divers stades, soit non seulement accompagnée d'une sérieuse éducation en vue de la vie commune, mais aussi qu'elle soit animée par l'expérience d'une véritable vie de famille. Cette dernière, accompagnée du travail en commun, préparera les confrères à la responsabilité de la Communauté éducative.

3. Enfin l'Assemblée souligne l'importance primordiale de ce principe spirituel et charismatique: la charité salésienne, la vie intérieure et liturgique, sont les bases dynamiques et créatrices d'une authentique Communauté Evangélique. Celle-ci donnera par là en toutes occasions un témoignage de fidélité à l'esprit de son Fondateur, au sein même de l'Église.

2. Approfondissement communautaire de la vie de foi

Face à la vague d'athéisme et au processus croissant de la laïcisation, la jeunesse et le peuple exigent de notre part un témoignage sans équivoque du sens de Dieu et du dialogue plein de franchise. Il faut par ailleurs éviter, dans les pratiques de piété et dans la liturgie, l'impression de « ritualisme » ou de dévotion dépassée. Ces défauts ne peuvent qu'éloigner les fidèles de la vie chrétienne réelle car ils manifestent l'absence de relations entre les occupations quotidiennes

et la vie de foi. Cette déficience est considérée par Vatican II comme une des plus grandes erreurs de notre temps (G.S., 43).

Consciente de ce grave danger l'Assemblée recommande donc :

a) Que les directeurs et les prêtres profitent particulièrement du ministère de la parole pour intensifier l'exercice de la foi dans la Communauté. Pour ce faire qu'ils aident les confrères à découvrir la présence réelle du Dieu-Sauveur dans les événements et les personnes avec qui ils vivent.

b) Que les membres de la Communauté mènent une vie de prière sincère, approfondissant en elle le devoir social de se préoccuper de la jeunesse et des masses populaires. Les peuples d'Amérique Latine ont un besoin quotidien de notre prière méditée!

c) Qu'il y ait périodiquement des réunions communautaires pour réfléchir sur des thèmes concrets de spiritualité. Que l'on pratique aussi l'examen évangélique de l'activité personnelle et celui de l'interprétation surnaturelle des événements qui constituent la vie de chaque jour.

d) Que l'on intensifie l'effort de rénovation liturgique, surtout en ce qui concerne la célébration eucharistique. Cette dernière doit être considérée par la Communauté comme le sommet et la source de toute vie de foi de ses membres.

e) Que l'on insiste sur la fidélité à nos pratiques de piété. Que l'on y donne une importance toute spéciale à la Sainte-Ecriture. Celle-ci donnera aux confrères plus de facilité pour la méditation personnelle. Elle sera en outre un réel enrichissement spirituel pour tous.

f) Que l'on donne une importance particulière aux temps forts de notre vie spirituelle, surtout au cours de nos diverses recollections.

g) Que l'on pratique avec sollicitude la « pénitence communautaire », non seulement en rappelant l'importance du Sacrement de Pénitence pour la vie de foi, mais en donnant valeur de témoignage aux prescriptions de renoncement propres à la tradition salésienne.

h) Que l'on rende de plus en plus forte l'adhésion personnelle et communautaire envers la Vierge Marie, Mère de Dieu, présentée par

le Concile dans sa caractéristique de « Figure » de l'Église et Secours du Peuple de Dieu. Tout en rénovant la ferveur de cette dévotion, il faut songer aux richesses que lui donne le cycle liturgique et voir, par exemple, dans la récitation du chapelet, un excellent moyen de méditation mariale rappelant l'histoire du salut.

3. Actualisation des valeurs de la Consécration Religieuse

La valeur spécifique de la vie religieuse, d'après Vatican II, réside dans la consécration, par les vœux, d'une forme de vie qui est « l'imitation fidèle de celle que le Fils de Dieu choisit quand il vint dans le monde pour y faire la volonté du Père » (L.G., 44).

L'Assemblée de Caracas rappelle que cette consécration a aujourd'hui deux motifs particuliers d'actualité:

1. *Par rapport au Peuple de Dieu*

En lui tous les chrétiens sont également fils du Père par le baptême. Tout ce qui ne s'identifie pas à cette dignité fondamentale et commune de filiation, doit être considéré, non comme un privilège mais comme un service pour les autres. C'est ainsi qu'aujourd'hui les simples baptisés exigent la consécration religieuse, surtout la jeunesse et les masses populaires chrétiennes. Et ils la veulent comme un ministère en faveur de leur dignité de baptisés.

2. *Par rapport au monde*

Non seulement les idéologies actuelles, mais le Concile lui-même, donnent une importance particulière aux valeurs temporelles. Or, cette tendance exige plus que jamais la consécration religieuse, car « le monde ne peut être transfiguré et offert à Dieu sans l'esprit des Béatitudes » (L.G., 31).

Il est donc d'une brûlante actualité pour les religieux de donner au monde un authentique témoignage de leur consécration. Pour ce faire il faut agir sur trois plans qui sont d'ailleurs complémentaires:

a) Le plan de la réalité objective.

Il faut que les religieux soient objectivement les imitateurs person-

nels du Christ, vierge, pauvre et obéissant, même s'ils vivent dans un désert, inconnus du monde...

b) Le plan du « signe ».

Il est urgent de rénover, conformément aux exigences de l'Amérique Latine, le témoignage de manifestation aux autres de l'Esprit des Béatitudes.

c) Le plan travail apostolique.

Il faut que notre action apostolique en faveur des jeunes et des masses populaires, soit de plus en plus efficace. L'Assemblée insiste surtout sur le fait qu'il faut obtenir que nos Communautés Salésiennes se renouvellent intensément sur le plan du « Signe ». Elles manifesteront ainsi toujours mieux aux jeunes et aux masses populaires Latino-Américaines, la richesse de l'Esprit des Béatitudes.

Chasteté

Le voeu de chasteté qui, plus que les autres, marque une Communauté Religieuse, doit se manifester dans la Communauté Salésienne par une particulière et intense bonté souriante et un véritable amour de consacré. Celui-ci nous rendra, comme Don Bosco, signes des transfiguration dans l'éducation à l'amour humain qui brûle dans le coeur des jeunes.

L'assemblée des Provinciaux d'Amérique Latine note à ce propos:

1. Que la conservation et le perfectionnement de ce don du Saint-Esprit sont le fruit d'une formation intégrale de la personne. Ils constituent la preuve d'un équilibre de conduite et d'une noblesse de caractère propres à la maturité progressive, psychologique et surnaturelle, de l'individu.

A ce propos il est rappelé à tous la grande responsabilité qui incombe à ceux qui ont la charge de former le personnel! Il appartient à ces derniers de ne négliger aucun des facteurs indispensables à la réalisation de cette synthèse délicate de la nature et de la grâce. En elle se manifeste, d'une manière particulière, le signe caractéristique de la sainteté salésienne!

2. L'Assemblée désire en même temps valoriser l'aspect communautaire de la vie de famille. C'est en lui que se créent les conditions sociales de joie sereine, d'affection réciproque, de confiance mutuelle et enfin d'intérêt pris au travail de chacun. Ainsi se réalise l'idéal apostolique commun, propice à l'éducation du coeur tandis qu'est stimulé en même temps l'amour fraternel pour la vie consacrée.

3. L'idée du travail, sous une forme rénovée, est présentée comme un moyen ascétique de sacrifice et une occupation méritoire. Elle l'est également comme une intelligente réalisation de soi-même. Ainsi compris, le travail vivifie les propres énergies, les capacités personnelles, cela d'une manière constructive même sous aspect humain. Il rend plus aisé le devoir sacré de la profession religieuse.

4. L'Assemblée réaffirme également la primauté de la communauté priante, mettant en garde contre les risques d'une orientation trop individuelle, face aux problèmes qui se présentent, orientation qui est souvent la cause d'une attitude erronée de la part des religieux.

Conformément au texte cité dans le décret « *Perfectae Caritatis* » il convient de souligner la nécessité de croire à la parole du Seigneur, d'avoir confiance en l'aide divine, de pratiquer la mortification et la garde des sens, ne présumant jamais de ses forces... Enfin on ne négligera pas les moyens naturels qui contribuent à la santé physique et morale de l'homme » (*P.C.*, 12).

Pauvreté

Le voeu de pauvreté est destiné à mieux manifester notre « incarnation » dans le monde des pauvres, et cela par amour pour le Christ. Le détachement communautaire des commodités superflues ne doit pas apparaître comme un signe de dédain ou d'indépendance des valeurs économiques, de même que la chasteté n'est pas mépris des valeurs sexuelles. Notre pauvreté doit plutôt manifester un ministère plus spirituel, portant témoignage des biens de la résurrection, ministère qui se sert des biens matériels mais pour le service de la jeunesse pauvre, abandonnée, et en faveur de la promotion des masses

sous-développées. Aujourd'hui, en Amérique Latine, on exige un souci tout spécial par rapport à ce signe de pauvreté communautaire.

En conséquence l'Assemblée recommande:

1. Que l'on ait présente à l'esprit la valeur personnelle et intérieure de la pauvreté. L'Assemblée invite donc les confrères à accepter avec joie de ne pas avoir d'argent à leur disposition, de devoir dépendre des autres, même pour des choses personnelles, d'être limités dans les dépenses, voire privés parfois, ceci dans un esprit de participation à la vie du Christ pauvre.

Que chaque confrère pense que sa pauvreté personnelle est une pierre indispensable dans la construction de la pauvreté communautaire qui, unie à celle du Christ, aura valeur de signe et de témoignage.

2. Conformément aux directives données par le Concile l'Assemblée demande à tous les Salésiens d'Amérique Latine d'accomplir leur travail en le valorisant en tant qu'expression de la pauvreté évangélique.

C'est par le don généreux de notre vie dans le labeur salésien que nous nous insérons dans l'histoire humaine du Christ qui voulut travailler de ses propres mains. Nous nous insérons également par là dans l'histoire des travailleurs et des pauvres de notre Continent.

Face à la tentation du bien-être et de l'abandon de la jeunesse l'Assemblée invite les confrères à se rénover en un effort joyeux et efficace de travail tel que Don Bosco nous l'a laissé en héritage. Dans une Eglise en période de transformation comme est la nôtre, il peut être demandé à chacun de nous un supplément de travail, ceci pour rendre possible la spécialisation du personnel et le maintien des oeuvres anciennes mais essentielles.

3. Que l'on se souvienne que le témoignage de la pauvreté communautaire, unie à la nature de notre consécration, et soulignée tout particulièrement par le Concile autant que par le XIXe Chapitre Général, n'aura d'effet en Amérique Latine que par l'intensification de notre dévouement commun au service de la jeunesse besogneuse. Pour cela il faut non seulement que nous montrions le travail que nous faisons en faveur des pauvres, par le moyen d'une juste information,

mais il est également urgent que nous retournions avec courage nous mettre au service de la jeunesse pauvre et abandonnée. Cela sera surtout nécessaire dans les lieux où nous avons donné peut-être un contre-témoignage et déformé ainsi le vrai visage de notre Congrégation. Ce témoignage authentique est urgent dans notre monde sous-développé! Il nous oblige à une révision rigoureuse et précise du chemin déjà parcouru par nous...

4. Afin de réaliser les prescriptions du Concile qui invite les religieux à la solidarité dans la Pauvreté, de sorte que « les maisons les mieux partagées aident celles qui manquent parfois du nécessaire » et pour que tous nous sachions échanger les biens temporels que nous pouvons avoir, l'Assemblée propose:

a) Que les Provinciaux s'efforcent d'éliminer les différences qui peuvent exister entre les maisons d'une même Province.

b) Que l'on crée, parmi les Salésiens, une véritable sensibilité à cet égard. Pour cela que les maisons ne soient pas administrées conformément aux principes du capitalisme individualiste mais dans un intelligent esprit communautaire.

c) Que les Provinciaux exigent des maisons qui ont de plus grandes facilités économiques qu'elles soutiennent quelque oeuvre sociale. Cela prouvera ouvertement notre préférence envers les classes désavantagées. En outre cela contribuera à faire sentir aux confrères de cette maison leur union concrète et fraternelle avec ceux qu'ils aident.

d) Que l'on étudie, avec sincérité et charité, dans le cadre de la conférence provinciale, la possibilité de collaborer financièrement, et aussi par du personnel spécialisé, avec les Provinces Salésiennes les plus pauvres du même groupe ou même avec celles du Continent.

e) Qu'à l'exemple de l'Église Primitive chaque Province aide le Recteur Majeur et la Direction Générale de la Congrégation pour la solution de certains problèmes économiques. Ce sera un excellent exercice de charité salésienne! Et que cela soit fait malgré les difficultés ou la pauvreté de la Province elle-même!

5. L'Assemblée demande que le Directeur et la Communauté soient informés de la situation économique de la Province et des diverses maisons ainsi que de la destination de l'argent ou des offrandes provenant des bienfaiteurs. Cette communication contribuera à une plus sérieuse administration. Créant chez les Confrères l'esprit de responsabilité collective, elle les aidera à mieux comprendre la valeur de l'argent et des choses. Elle servira enfin à leur faire partager les soucis, voire les angoisses de la pauvreté qui, trop souvent, ne sont pris en charge que par les Supérieurs intéressés...

6. L'Assemblée invite les confrères à collaborer avec les organismes qui s'occupent du développement des pays Latino-Américains et s'emploient à lutter contre la misère.

7. Enfin, il est demandé à tout Salésien de bien se garder d'introduire dans la Communauté des habitudes ou des attitudes qui peuvent diminuer, voire détruire la force du « signe » qu'elle doit être dans l'Église. Que chacun évite donc d'introduire trop de bien-être ou de commodités dans la maison. Don Bosco signalait déjà cette tendance comme étant un danger pour la Congrégation!

Obéissance

Le voeu d'obéissance doit non seulement manifester la réalisation de notre personnalité en une adhésion joyeuse et filiale à la volonté du Père, elle doit aussi faire ressortir les avantages d'une Communauté envoyée dans une même mission et en pleine co-responsabilité. Aujourd'hui la jeunesse doit apprendre, surtout en Amérique Latine, comment il faut faire mûrir la liberté sans nuire à personne et en pleine solidarité sociale.

A cet effet l'Assemblée affirme ce qui suit:

1. Les fructueux résultats du dialogue qui s'est instauré dans la Congrégation, surtout après le XIXe Chapitre Général, encouragent à demander à tous que ce merveilleux instrument de vie communautaire

soit développé et ceci à tous les niveaux. Le dialogue ainsi favorisé sera de plus en plus utile car tous les confrères se sentant responsables pratiqueront une obéissance de conviction et la discipline intérieure. Que le Supérieur se souvienne que, dans le dialogue, il doit se laisser guider, comme d'ailleurs les autres confrères, par le désir sincère de découvrir la vérité et de rencontrer les signes de la volonté du Père en toute occasion importante.

2. L'Assemblée recommande vivement de réaliser les nouvelles structures dans l'esprit où elles ont été proposées. Rendre efficaces les attributions du Vicaire Provincial et des autres membres du Conseil, comme celles du Vicaire de la maison ou celles du Conseil d'Action, sera certainement une occasion de progrès dans l'obéissance, les rapports entre les Supérieurs et les membres de la Communauté s'en trouvant renouvelés. Par ailleurs l'expérience enseigne que les problèmes posés par l'obéissance diminuent et même disparaissent parfois quand et réalisée dans sa plénitude la Communauté Educative dont il a été parlé plus haut.

3. Dans le choix des nouveaux candidats pour le Conseil Provincial et pour la charge de Directeur, que l'on tienne compte de leur aptitude au dialogue. Le Supérieur, en effet, ne doit pas seulement connaître ce que Dieu veut de chaque confrère, il doit aussi chercher la manière de le lui communiquer, en conformité avec l'Esprit du Seigneur!

4. Dans l'esprit de nos Constitutions l'Assemblée invite tous les confrères à renouveler leur volonté d'être fidèles à l'Église et au Pape, suivant l'exemple de Don Bosco. En cette période où la confusion, l'audace, voire un certain désarroi dans les idées, jettent le trouble dans l'Église, cette Assemblée demande à toute la Communauté de renouveler son esprit d'obéissance au Pape et à la Hiérarchie. Que tous cherchent à être d'authentiques collaborateurs de l'autorité religieuse, dans une obéissance humble et persévérante!

5. L'Assemblée exhorte également les confrères à étudier sérieusement les orientations exposées plus haut. Qu'ils les considèrent comme

un guide sûr, reçu du Recteur Majeur lui-même et des Provinciaux, afin d'intensifier chez tous l'application des décisions du XIXe Chapitre Général. L'Assemblée les encourage en même temps à renouveler toujours plus et généreusement leur fidélité au charisme de Don Bosco. Cette loyale acceptation sera une magnifique manifestation d'obéissance salésienne à Dieu le Père en faveur de l'Eglise de l'Amérique Latine.

FORMATION SALÉSIENNE

L'Assemblée considère que le thème de la « Formation Salésienne » occupe une place de choix dans l'oeuvre de rénovation de la Congrégation. Elle estime, en outre, qu'il doit être abordé conformément à l'esprit de Vatican II. C'est dans ce but surtout qu'elle en a discuté, consciente qu'elle est des immenses besoins pastoraux de la jeunesse et des masses populaires, de la vision Conciliaire des vocations et enfin de la fidélité au charisme particulier que le Saint-Esprit a suscité dans l'Eglise par l'intermédiaire de Don Bosco.

Ce thème a été envisagé sous deux aspects:

- a) La Pastorale des vocations
- b) Les aspects pastoraux de la formation Salésienne.

A. *La Pastorale des vocations*

Les Provinciaux n'ont donné que des orientations générales, laissant ainsi davantage de possibilités de discussion sur ce sujet aux Congrès régionaux qui auront lieu dans quelques mois.

L'Assemblée a cependant jugé bon d'affirmer ce qui suit:

1. La Pastorale des vocations n'est pas un apostolat indépendant et comme artificiel. Elle est au contraire un aspect authentique de la Pastorale des jeunes. On devra donc y travailler tout particulièrement dans nos oeuvres.

2. Devront contribuer à la réalisation de cette Pastorale:

a) Le témoignage vivant d'une Communauté Salésienne joyeuse et laborieuse.

b) La rénovation courageuse de nos oeuvres de jeunesse, conformément aux indications données par le XIX^e Chapitre Général.

c) La coordination des efforts en vue d'une éducation particulière des jeunes à la foi, à l'esprit de service et d'apostolat « Diaconia ».

d) L'affectation spéciale de quelques Salésiens qualifiés afin d'animer la pastorale des jeunes.

e) La création d'un Centre d'orientation des vocations, s'il n'existe pas déjà.

3. A cet égard, il est urgent de créer en tout Salésien un sens de responsabilité. Il en doit être de même chez les parents de nos élèves, chez nos Coopérateurs, nos Anciens et jusque dans les groupes apostoliques existant chez nos jeunes! La connaissance des familles des candidats à la vie salésienne, de bons rapports, voire une certaine sollicitude à leur égard, ont une réelle importance dans la culture des vocations.

4. Au centre de cette entreprise apostolique doit se placer l'éducation de la liberté, dans sa réalité progressive et dynamique. Ceci se fera par le moyen d'une formation humaine qui conduira à une véritable maturité intellectuelle et affective. Dans ce but, on devra éviter tout ce qui est artificiel dans les structures, pratiquer régulièrement la révision de vie et la direction spirituelle.

5. On estime que les Juvénats conservent encore aujourd'hui leur raison d'être. Cela suppose évidemment une sage rénovation, en harmonie avec le développement et la situation socio-religieuse de chaque région.

Dans la recherche de voies nouvelles, il est recommandé d'éviter des expériences imprudentes ou hâtives. Il sera bon de se souvenir à ce propos, plus peut-être qu'en d'autres circonstances, de la recommandation du Recteur Majeur: « Rénover sans détruire! ». Le toute façon ce qui est important c'est d'augmenter en qualité et en quantité le nombre de nos novices...

6. Les Provinciaux demandent en particulier que l'on étudie la rénovation de nos noviciats, en conformité avec les orientations du Concile. Il est souhaitable qu'au noviciat soit maintenue une intense formation à la vie consacrée et salésienne. Qu'il y ait par ailleurs une certaine élasticité de structures, également en ce qui concerne le programme des études.

Pour les candidats au noviciat, leur entrée en religion ne doit pas être une fuite du monde mais bien une sorte d'apprentissage pour le servir salésiennement. Le noviciat doit donc être considéré comme la première année d'initiation en vue d'une plus complète formation ultérieure.

7. Notre pastorale des vocations exige aujourd'hui, et de toute urgence, un effort d'incorporation du laïc adulte dans la mission auprès des jeunes et des masses populaires. Il s'agit d'un mouvement de spiritualité apostolique qui doit ouvrir notre pastorale des vocations à la formation d'authentiques coopérateurs. Ainsi nous aurons le véritable « Salésien du dehors » sans l'aide duquel celui du dedans demeurerait comme mutilé!

B. A propos des aspects pastoraux de la formation salésienne

Nous avons analysé la pastorale sous l'angle d'une révision radicale de tout le cycle de la formation. A ce propos:

1. Il a été affirmé avec insistance que l'aspect pastoral n'est pas quelque chose d'étranger, comme une rallonge artificielle ajoutée aux études.

Comme nous nous efforçons d'esquisser les traits du pasteur tel qu'on désire l'obtenir par la nouvelle formation salésienne, la figure de Don Bosco lui-même s'est présentée à nous! Et certains Provinciaux renvoyèrent à la description qui en fut fait lors de la réunion de Bogotà en mai 1967.

2. Face à la problématique actuelle à propos de l'existence des maisons de formation, et après avoir confronté longuement les avantages et les inconvénients de semblables institutions, on a rappelé l'affirma

tion du Concile sur leur nécessité. En conséquence, elles furent recon-
nues valables, à la condition qu'elles soient profondément rénovées,
particulièrement dans le sens d'une communauté plus familiale et
d'un sens plus pratique de la pastorale.

3. On considère également comme valable de maintenir les cycles
actuels de formation dénommés encore aujourd'hui: noviciat; scola-
sticat de philosophie; magistère des coadjuteurs; triennat: scolasticat
de théologie. Ces diverses étapes devraient être toutes des années d'ini-
tiation à la Pastorale des Jeunes.

On propose une révision substantielle des programmes d'étude de
chacun des cycles, sur la base d'une intégration de la science philoso-
phique et théologique, laissant une certaine élasticité dans la détermi-
nation du nombre d'années d'étude. Il est souhaitable que la période
qui précède le triennat soit suffisamment longue pour permettre l'obten-
tion de quelque diplôme universitaire, sans que pour cela rien ne soit
enlevé à l'étude et à la formation spécifiquement salésiennes.

4. On souligne l'urgente nécessité pour tous d'une formation au-
thentique à la pastorale d'ensemble, selon les moyens adaptés à chaque
pays et les directives ou les programmes des diverses Conférences
Episcopales.

5. Pour que nos Centres de formation salésienne soient plus effi-
caces, dans la ligne de notre charisme, il est recommandé d'accroître
les efforts en vue d'échanger les informations entre les diverses Provin-
ces. Il est également demandé que les Conférences Provinciales étu-
dient au plus tôt les mesures concrètes à prendre dans ce sens.

En des cas précis on admet la possibilité de s'unir, pour les études,
avec des Instituts ayant un esprit proche du nôtre ou avec des Centres
diocésains. Cette intégration devra tenir compte de la situation de
chaque pays, toujours en accord avec le Conseil Supérieur.

6. Il est souhaitable que le noviciat puisse entrer, au moins partiel-
lement, dans le mouvement des nouveaux programmes d'études, sans
que pour autant il s'éloigne de sa fonction première qui est la formation
religieuse et salésienne.

7. On propose la constitution d'une Commission latino-américaine destinée à apporter sa contribution à l'élaboration de la nouvelle « Ratio Institutionis » de la Congrégation. Cette Commission devrait tenir compte des travaux déjà réalisés au cours des réunions de mai 1967 à Sao Paolo et à Bogotà.

8. Après avoir examiné les problèmes de formation au cours du triennat l'Assemblée en reconnaît l'importance et la valeur. Elle s'engage en conséquence à mettre soigneusement en pratique les délibérations du XIXe Chapitre Général à son sujet.

9. L'Assemblée se propose de se maintenir unie dans la recherche progressive des solutions qui donneront davantage de relief à l'efficacité de notre charisme salésien au sein de l'Église. Nous serons d'autant plus utiles au Peuple de Dieu que nous serons plus fidèles à la vocation à laquelle le Saint-Esprit nous a appelés dans l'Église.

PASTORALE DES JEUNES

L'Assemblée des Provinciaux d'Amérique Latine réaffirme l'importance capitale de la Pastorale des Jeunes dans le charisme salésien et le champ de la rénovation. En conséquence, tandis qu'elle s'engage à s'occuper des programmes de qualification du personnel des divers secteurs de cette Pastorale et à mettre en place les structures prévues, l'Assemblée proclame les principes suivants. Elle souligne au passage que ces principes devront inspirer l'activité de tous les confrères dans ce secteur de la Pastorale:

1. Toute la Pastorale des Jeunes devra se conformer aux quatre dimensions qui sont essentielles dans cette forme d'apostolat, à savoir:

a) *La dimension ecclésiale* c'est à dire son caractère de service de l'Église.

b) *La dimension salésienne* c'est à dire son style particulier, coïncidant avec l'esprit salésien.

c) *La dimension pédagogique* c'est à dire une haute qualification personnelle.

d) *La dimension sociologique* c'est à dire une préoccupation particulière pour les données sociologiques qui conditionnent l'orientation des oeuvres actuelles et manifestent en même temps les « signes des temps » pour les oeuvres à venir.

2. La situation des jeunes en Amérique Latine exige de notre part une rapide rénovation de nos entreprises éducatives extra-scolaires non moins qu'un effort d'étude et d'imagination créatrice, cela en vue d'une expansion authentique de notre apostolat dans cette ligne. Les patronages, les clubs, les foyers de jeunes, la catéchèse, les services psychopédagogiques d'orientation, l'apostolat par les moyens de communication sociale, l'insertion dans les mouvements de jeunes déjà existants, la promotion populaire par les jeunes eux-mêmes, les Centres pour jeunes ouvriers et universitaires, ceux de spiritualité et nombre d'autres initiatives, non seulement ouvrent une influence par la pénétration salésienne dans le monde marginal des jeunes, mais fait aussi que notre Congrégation sera présente et sensible à la réalité de la jeunesse latino-américaine.

3. Considérant la situation actuelle de la Congrégation en Amérique Latine et guidés par un sain réalisme, nous soulignons qu'il est nécessaire de nous employer à fond pour réaliser, coûte que coûte, la Pastorale dans nos écoles.

Nous nous sentons d'autant plus engagés à remplir cet important devoir que les termes employés par le XIXe Chapitre Général sont décisifs à cet égard: « Pour que notre école soit cet apostolat catholique et salésien qui seul la justifie, les conditions suivantes sont requises:

— Que l'école soit d'inspiration nettement chrétienne;

— Qu'elle jouisse d'un haut prestige scolaire et qu'elle s'impose comme une école d'avant-garde;

— Que l'on ne se contente pas d'instruire mais que l'on éduque, et cela chrétiennement. L'école salésienne doit se montrer apostoliquement efficace, soit en portant à une vie morale et religieuse authen-

tique les "sous-développés moraux", soit en formant une élite de chrétiens dynamiques » (*A. Ch. Gén.*, p. 105).

L'urgence de cette pastoralisation s'impose encore davantage si l'on médite les graves recommandations du XIXe Chapitre Général qui parle de fermer les maisons inopérantes c'est à dire celles qui ne remplissent pas les conditions exposées ci-dessus. Par contre la réalisation de cet effort pastoral dans nos oeuvres reconfortera nos Communautés Salésiennes en suscitant ou en renouvelant leur enthousiasme.

4. L'Assemblée déclare en outre qu'il est nécessaire, étant donné le caractère prioritaire et urgent de la Pastorale des Jeunes, que l'on crée dans chaque Province, et cela d'une façon définitive, la charge de Délégué à la Pastorale des Jeunes. Hélas, dans certaines Provinces, elle est encore inexistante!

L'Assemblée déclare également qu'à ce moment crucial de l'existence de l'Amérique Latine, « qui ne souffre ni retard ni attente », s'impose la création, dans toutes les Provinces, d'un Centre de Pastorale des Jeunes en tant qu'organe d'animation et de coordination des activités salésiennes les plus importantes dans le monde d'aujourd'hui.

A propos de l'Institut Latino-Américain de Pastorale des Jeunes

Face à l'urgente nécessité où nous sommes de former du personnel qualifié, spécialisé dans un genre d'apostolat qui correspond parfaitement au charisme de Don Bosco, c'est à dire la Pastorale des Jeunes, et compte tenu du fait que cette spécialisation ne peut s'obtenir valablement que dans un Institut situé en Amérique Latine, l'Assemblée décide de proposer au Conseil Supérieur la création d'un tel organisme. Il aura l'incontestable avantage de faire participer de plus près et de sensibiliser aux problèmes de la jeunesse sud-américaine les Salésiens qui y seront envoyés.

A cet effet l'Assemblée des Provinciaux s'engage à commencer immédiatement la préparation des futurs professeurs et à réaliser, au

moyen d'une Commission spéciale, l'étude du projet qui sera soumis à l'approbation du Conseil Supérieur.

L'Assemblée promet en outre d'établir et de maintenir une franche et généreuse collaboration avec les professeurs et les élèves de l'Athénée Pontifical Salésien de Rome qui est notre premier Centre d'études.

Enfin l'Assemblée proclame avec enthousiasme sa propre conviction que le futur Institut Latino-Américain de Pastoral des Jeunes constitue de nos jours un des plus grands services que l'on puisse rendre à la Congrégation et à l'Église d'Amérique Latine.

A propos du second noviciat

L'Assemblée des Provinciaux, conformément au désir exprimé par de nombreux Salésiens d'Amérique Latine, et considérant la chose comme un moyen efficace de rénovation religieuse, propose au Conseil Supérieur de créer le second noviciat, déjà souhaité par le XIXe Chapitre Général. Pour ce faire l'Assemblée nomme une Commission composée des R.R. P.P. Claude Gasparri, Wolfgang Gruen, Ferdinand Peraza et Joseph Vincent Henriquez. Ces derniers sont chargés par l'Assemblée d'étudier les conditions requises pour une rapide réalisation de ce projet.

II. DISPOSITIONS ET NORMES

1. **Compte rendu administratif**

A la présente date, les comptes rendus administratifs concernant le mouvement financier de la Province, la situation du patrimoine et le bilan des diverses maisons devraient avoir été soumis au Conseil Provincial.

Qu'il nous soit permis de rappeler l'importance de cette obligation définie par l'art. 357 des Règlements. Qu'on ne tarde donc pas à faire parvenir ce compte rendu à l'Economat Général. Un dossier remis en retard, ou rédigé en hâte ou sans les nécessaires précisions, devient un élément administratif purement formel et inutilisable.

2. **Affaire mobilières et financières**

Il est rappelé aux intéressés le devoir de s'en tenir aux règles sur la procédure et la documentation concernant les démarches en vue des autorisations et permissions que le Conseil Supérieur accorde en matière de constructions et d'opérations financières.

Contrats, emprunts, ouvertures de crédits, ventes, achats, recueil de dons, transformations et constructions doivent toujours être soumis à l'approbation du Conseil Provincial. Celui-ci, afin de pouvoir émettre un avis fondé, doit avoir en mains tous les éléments de l'opération en question (but, montant des dépenses, intérêts, durée, possibilités de remboursement; but, genre, forme de garantie et d'amortissement de l'emprunt; but, évaluation au moins approximative, description et mesure des biens à acheter ou à vendre; projet, rapport, devis, plan d'amortissement et de remboursement des constructions,...). Il est évident que toute demande d'autorisation présentée au Conseil Supérieur doit être appuyée par le procès-verbal du Conseil Provincial et présenter les données indiquées ci-dessus.

III. COMMUNICATIONS

1. Nomination d'évêques

Le P. Michelangelo Aleman a été nommé évêque titulaire de Puppi, avec les fonctions d'Administrateur Apostolique « sede plena » du diocèse de Viedma en Argentine.

Le P. Andres Rubio a été promu évêque titulaire du Forum Trajan avec les fonctions d'Auxiliaire de Mgr. Carlo Parteli, évêque-coadjuteur du Card. Antonio-Maria Barbieri, archevêque de Montevideo (Uruguay).

2. Nomination de Provinciaux

Le P. Fernando Peraza a été nommé Provincial de Bogota (Colombie).

3. « Régions » et « Conseillers Régionaux »

Par souci de normalisation et de commodité, les groupes de Provinces constitués par le XIXe Chapitre Général prennent le nom de « Région » et les conseillers mis à leur tête celui de « Conseiller Régional ».

IV. TRAVAUX DU CONSEIL SUPÉRIEUR ET ACTIVITÉS D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

Deux événements ont plus particulièrement retenu l'attention de la Congrégation au cours de ces derniers mois: la célébration du centenaire de la Bisilique Notre-Dame-Auxiliatrice et les trois congrès de Bengalore, de Côte et de Caracas qui ont fait respectivement se rencontrer les provinciaux d'Orient, d'Europe et d'Amérique.

Le « Bulletin Salésien » a réservé de nombreuses pages à ces événements. On trouvera dans le présent cahier des « Atti » un commentaire de notre Recteur Majeur sur la signification spirituelle des manifestations qui ont eu lieu à la Basilique de Notre-Dame-Auxiliatrice. On trouvera également dans ce cahier les conclusions dégagées par le Recteur Majeur à partir des thèmes, des débats et des résolutions qui ont marqué les trois congrès continentaux.

A côté de ces faits plus saillants s'est poursuivi le travail ordinaire du Conseil Supérieur et celui des Provinces.

Le R. P. Fedrigotti, Préfet Général, s'est occupé spécialement des missions et des candidats pour l'Amérique Latine.

Le R. P. Bellido, Catéchiste Général, a présidé deux rencontres ayant pour objet les juvénats. La première rencontre a eu lieu à Madrid, du 3 au 8 mars. Elle a regroupé les Provinciaux et environ 70 confrères travaillant dans les maisons de formation d'Espagne et du Portugal. La situation favorable de ces provinces riches en vocations a donné lieu à une vaste étude sur la manière de préparer les juvénistes à la vie salésienne selon les décrets conciliaires et les décisions du Chapitre Général.

Un autre congrès eut lieu du 26 au 28 avril, à Bengalore, dans le nouveau scolasticat de théologie. Y prirent part les Provinciaux de l'Inde, les Directeurs et de nombreux autres confrères intéressés par

la situation actuelle des jувénats. Outre le thème général de la formation on aborda avec une attention particulière le problème de l'organisation des études. Ce problème s'avère particulièrement difficile en Inde étant donné la diversité des langues de ce pays. Entre autres résultats, ce congrès décida de fonder un nouveau jувénat près de Bombay, d'orientation nettement missionnaire.

Le R. P. Bellido visita, à cette occasion, d'autres maisons de formation. Partout il constata une moisson de bonnes et nombreuses vocations, prémices d'une activité salésienne florissante en Inde.

Le R. P. Pilla, Économiste Général, poursuivant la série des grandes réunions des Économistes Provinciaux, s'est rendu à Calcutta du 5 au 7 février pour une réunion des responsables financiers des provinces de l'Extrême Orient; puis du 2 au 13 à Madrid, pour les Provinces ibériques.

Le R. P. Pianazzi, Conseiller Général pour la formation du personnel, s'est rendu dans divers scolasticats en Inde, au Mexique et en Italie. Il a également présenté aux réunions provinciales un plan quinquennal pour les maisons de formation et présenté la situation actuelle de l'Athénée Pontifical Salésien à Rome.

Un des soucis majeurs de ce Conseiller réside dans l'élaboration de la nouvelle « Ratio Studiorum ». Une commission internationale, précédemment constituée à cet effet, a continué ses réunions d'étude et a déjà fait parvenir aux Provinciaux une série de conclusions provisoires, afin que ceux-ci les examinent et fassent parvenir à Turin leurs observations.

Les travaux de la commission visent à tracer les lignes générales de la réforme des études de façon à ce qu'elles correspondent aux exigences de la spiritualité salésienne et de la pastorale des jeunes. Ces études doivent assurer non pas une formation indifférenciée mais contribuer à une formation sacerdotale salésienne.

Les conférences provinciales devront par la suite appliquer ces principes généraux et les adapter aux diverses situations locales, avec le concours de personnes compétentes et selon les directives des Conférences épiscopales.

Le R. P. Scrivo, Conseiller pour la pastorale des jeunes, a mis un soin particulier à la préparation des congrès des Provinciaux. Il a présidé une série de journées d'études à Quito (du 25 avril au 1er mai), à Bogota (du 1er mai au 3), à Medellin (le 4 mai). A ces réunions ont pris part des Directeurs de maison, des conseillers, des catéchistes et un nombre important de Soeurs Salésiennes. Ensemble avec le R. P. Giovannini, il a ensuite présidé l'assemblée nationale des responsables de paroisse d'Italie, réunie à Bologne, du 3 au 6 mai. Les deux grandes questions à l'ordre du jour furent la collaboration des laïcs à la vie paroissiale et la place des jeunes dans les paroisses d'aujourd'hui. L'étude de ces thèmes fut complétée par des visites faites à quelques paroisses urbaines et de tables-rondes auxquelles prirent part les curés ainsi que les spécialistes et représentants des divers secteurs des activités paroissiales.

Enfin du 17 au 20 juin, le R. P. Scrivo a pris part au Conseil National de la Pastorale des jeunes en Espagne, réuni au Tibi-Dabo (Barcelone) pour mettre sur pieds le plan d'année 1968-1969 en tenant compte tout particulièrement des associations et mouvements des jeunes.

Le R. P. Fiora, Conseiller pour l'apostolat auprès des adultes, s'est soucié tout spécialement de la préparation et de l'organisation de la célébration du centenaire de la Basilique Notre-Dame-Auxiliatrice.

Les Conseillers Régionaux ont été occupés par la préparation des réunions provinciales de leur ressort. Parallèlement ils ont continué à rendre visite aux diverses Provinces. Selon les nécessités ils ont rencontré soit seulement les membres du Conseil Provincial, soit seulement les Directeurs ou d'autres groupes spécialisés de confrères. Dans certains cas ils ont au contraire fait une visite détaillée de toutes les maisons d'une Province, avec le souci d'avoir une conversation personnelle avec chaque confrère.

Le R. P. Castillo, Conseiller Régional chargé du groupe des Provinces d'Argentine, Uruguay, Paraguay, Pérou, Chili et Bolivie; a pris rapidement contact avec le Conseil Provincial du Pérou, du Paraguay et de l'Uruguay pour examiner la situation actuelle du réajuste-

ment des oeuvres. Il a, par contre, visité toutes les maisons de la Province de Buenos Aires, s'arrêtant spécialement dans nos oeuvres de la Patagonie et de la Terre de Feu. Au cours de son séjour en Argentine il a présidé entre autres réunions celle qui regroupa à la Plata les délégués de la pastorale des jeunes des Provinces d'Argentine, de l'Uruguay et du Paraguay pour la mise en train des Centres de Pastorale des Jeunes dans chaque Province.

Le R. P. Garnero, Conseiller Régional pour le Brésil, la Colombie, le Vénézuéla et l'Équateur, a fait le tour des maisons de formation de Colombie et a présidé diverses réunions regroupant le personnel des maisons de formation et les membres du Conseil Provincial. Il s'est ensuite rendu dans la Province brésilienne de Manaus et de Récife où il s'est mis en contact avec les membres du Conseil Provincial et les directeurs. Il s'est enfin rendu dans la Province de Belo Horizonte où il visité toutes les maisons. Cette visite s'est clôturée par des réunions de Directeurs, des conseillers provinciaux et des représentants des diverses activités apostoliques (pastorale des jeunes, apostolat auprès des adultes, moyens de communication sociale,...).

Le R. P. Giovannini, Conseiller Régional pour les Provinces d'Italie, a rendu visite aux Provinces de Venise et d'Ancone. Sur son initiative eurent lieu une série de sessions: du 8 au 9 janvier à Pacognano, pour les responsables des juvénats du Nord puis du Sud de l'Italie; du 1er au 4 mai à Rome (Sacré-Coeur) pour les prédicateurs de retraite. A cette dernière session prirent part des personnalités des universités pontificales de Rome qui commentèrent les principes théologiques et les directives pastorales qui doivent inspirer les exercices spirituels.

Cette initiative semble avoir été très goûtée par ceux qui ont pris part à cette session. Elle s'insère, de plus, dans l'effort que fait actuellement la Congrégation pour faire rendre au maximum des institutions déjà existantes de formation spirituelle.

Les Provinces d'Italie ont répondu à une vaste enquête sur la vie communautaire. Tous les confrères ont été invités à exprimer leur jugement sur la situation actuelle et leurs souhaits pour une rénovation de la vie communautaire. Une commission formée de théologiens

dépouillera l'enquête et en extraira des éléments qui constitueront un document sur la vie religieuse.

Le R. P. Segarra s'est rendu dans toutes les maisons des provinces de Bilbao et de Zamora. Outre les réunions ordinaires, au niveau local ou provincial, eut lieu à Madrid une rencontre de confrères coadjuteurs, représentants de toutes les Provinces d'Espagne et du Portugal, réunis pour étudier les problèmes de formation des coadjuteurs. Un document concernant les Confrères de la conférence ibérique a été approuvé.

Le R. P. Ter Schure a présidé la cinquième série des réunions provinciales, celle de langue allemande à Munich, celle de langue française à Paris et celle de langue flamande à La Haye. Les réunions traitèrent principalement de la formation religieuse donnée dans nos oeuvres. Notre Conseiller Régional s'est rendu en Afrique du Nord au cours du mois d'avril et, au cours du mois suivant, a repris contact avec certains de nos confrères de la Tchécoslovaquie.

Le R. P. Tohill, Conseiller Régional des pays de langue anglaise et des Provinces de l'Asie, a fait une visite, cette fois-ci plus détaillée, des oeuvres des Provinces de Madras et d'Angleterre. A Madras, il a, de plus, présidé une réunion de catéchistes et de conseillers provinciaux.

V. DOCUMENTS

Lettre de Son Em. le Card. Cicognani, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté Paul VI au Recteur Majeur, à l'occasion du centenaire de la consécration de la Basilique Notre-Dame-Auxiliatrice.

SECRETARERIE D'ETAT

DE SA SAINTETÉ

N. 114344

Vatican, le 28 mai 1968

Mon Très Révérend Père,

A la veille de l'accomplissement de l'année centenaire de la consécration de la Basilique de Notre-Dame-Auxiliatrice à Turin, le Souverain Pontife met sa joie à s'unir à l'estimable Société Salésienne qui, en toute humilité et joie sincère, s'apprête à mettre en relief par de solennelles célébrations ce grand anniversaire.

Pareille commémoration s'impose par le fait d'une juste reconnaissance à la Reine du Ciel qui a voulu entourer d'une particulière prédilection ce sanctuaire en faisant de lui une source d'abondantes grâces et un témoignage vivant de sa secourable miséricorde.

Si cet heureux anniversaire constituera un doux rappel adressé à la Sainte Vierge Marie pour tous ceux qui se plaisent à l'invoquer sous le beau titre de Secours des Chrétiens, combien plus doux sera-t-il pour les fils de Don Bosco répandus à travers le monde. Les cent années d'histoire de ce cher sanctuaire non seulement rappelleront les moments les plus saillants et les plus sacrés de la vie de la Congrégation mais ils seront aussi une invitation à approfondir les motifs pour lesquels le saint Fondateur voulut que sa naissante famille religieuse fût aussi intimement liée au nom et à la protection de Celle qu'il avait de tout temps proclamée l'inspiratrice de toute son oeuvre.

C'est précisément parce que dès cette époque le sanctuaire de Notre-Dame-Auxiliatrice n'a jamais cessé d'être le centre spirituel de tous les Salésiens et le point idéal de leur rencontre avec la Mère céleste, que la célébration du centenaire acquiert une signification qui dépasse l'aspect purement commémoratif de l'événement.

Cet anniversaire veut en effet exprimer la décision de cet Institut à puiser aux sources de sa spiritualité, de souligner les traditions qui lui sont propres, et surtout de raffermir les liens de son appartenance à Marie, envers laquelle la Société Salésienne toute entière se sait être débitrice de son existence et de sa vitalité.

C'est pour de tels motifs que l'Auguste Pontife exprime volontiers ses vœux pour l'heureuse issue des célébrations. Tout en invoquant ample et durable protection de la Vierge sur les Fils qui lui sont si attachés, le Souverain Pontife souhaite comme fruit de ces solennités une augmentation salutaire de la piété mariale dans chacune des branches de la famille salésienne. Tant que leurs membres sauront raviver leurs sentiments, leur zèle, leur vie auprès de l'image et des exemples de la Sainte Vierge Marie, jamais ne tarira en eux cette fontaine de générosité et de dévouement de vie intérieure et de ferveur, de sainteté et de grâce, qui a animé jusqu'à ce jour l'activité des Salésiens dans le monde et leur précieux service dans l'Eglise.

A ces vœux et à ces prières le Saint Père se plaît à joindre la Bénédiction Apostolique qu'il invoque sur vous et sur toute la Congrégation.

Je saisis volontiers cette occasion pour vous redire mon profond et religieux respect,

A. G. Cicognani Card.

La Profession de Foi de Paul VI

Frères vénérés et chers Fils,

Nous terminons par cette liturgie solennelle la célébration du 19^e centenaire du martyr des saints apôtres Pierre et Paul et Nous donnons ainsi sa conclusion à l'« Année de la foi » : Nous l'avions dédiée à la commémoration des saints apôtres pour témoigner de Notre volonté inébranlable de fidélité au dépôt de la foi qu'ils nous ont transmis et pour fortifier notre désir d'en vivre dans la conjoncture historique où se trouve l'Église pèlerinant au milieu du monde.

Nous sentons le devoir de remercier publiquement tous ceux qui ont répondu à Notre invitation, en conférant à l'« Année de la foi » une magnifique plénitude, par l'approfondissement de l'adhésion personnelle à la parole de Dieu, par le renouvellement dans les diverses communautés de la profession de foi et par le témoignage d'une vie chrétienne. A Nos frères dans l'épiscopat, tout spécialement, et à tous les fidèles de la Sainte Église catholique, Nous exprimons Notre reconnaissance et Nous donnons Notre bénédiction.

Il Nous semble également que Nous devons remplir le mandat confié par le Christ à Pierre, dont Nous sommes le successeur, le dernier par le mérite, à savoir de confirmer dans la foi nos frères. Avec la conscience, certes, de Notre esprit, Nous allons donc faire une profession de foi, prononcer un credo qui, sans être une définition dogmatique proprement dite, reprend en substance, avec quelques développements réclamés par les conditions spirituelles de notre temps, le Credo de Nicée, le Credo de l'immortelle tradition de la sainte Église de Dieu.

En le faisant, Nous sommes conscient de l'inquiétude qui agite certains milieux modernes par rapport à la foi. Ils n'échappent pas à l'influence d'un monde en profonde mutation, dans lequel tant de certitudes sont mises en contestation ou en discussion. Nous voyons même des catholiques se laisser prendre par une sorte de passion du changement et de la nouveauté. L'Église, certes, a toujours le devoir de poursuivre son effort pour approfondir et présenter d'une manière toujours mieux adaptée aux générations qui se suivent les in-

sondables mystères de Dieu, riches pour tous de fruits de salut. Mais il faut en même temps prendre le plus grand soin, tout en accomplissant le devoir indispensable de recherche, de ne pas porter atteinte aux enseignements de la doctrine chrétienne. Car ce serait alors engendrer, comme on le voit malheureusement aujourd'hui, le trouble et la perplexité en beaucoup d'âmes fidèles.

Il importe, à ce propos, de rappeler qu'au-delà de l'observable scientifiquement vérifié, l'intelligence que Dieu nous a donnée atteint ce qui est, et ont seulement l'expression subjective des structures et de l'évolution de la conscience; et, d'autre part, que la tâche de l'interprétation — de l'herméneutique — est de chercher à comprendre et dégager, dans le respect de la parole prononcée, le sens dont un texte est porteur, et non pas de recréer en quelque sorte ce sens au gré d'hypothèses arbitraires.

Mais, par-dessus tout, Nous mettons Notre inébranlable confiance dans le Saint-Esprit, âme de l'Église, et dans la foi théologique sur laquelle repose la vie du Corps mystique. Nous savons que les âmes attendent la parole du Vicaire du Christ et Nous répondons à cette attente par les instructions que Nous donnons régulièrement. Mais aujourd'hui, l'occasion Nous est donnée de prononcer une parole plus solennelle.

En ce jour choisi pour clore l'Année de la foi, en cette fête des bienheureux apôtres Pierre et Paul, Nous avons voulu offrir au Dieu vivant l'hommage d'une profession de foi. Et comme jadis à Césarée de Philippe l'apôtre Pierre a pris la parole au nom des Douze pour confesser véritablement, au-delà des opinions humaines, le Christ Fils du Dieu vivant, ainsi aujourd'hui son humble successeur, pasteur de l'Église universelle, élève sa voix pour rendre, au nom de tout le peuple de Dieu, un ferme témoignage à la vérité divine confiée à l'Église pour qu'elle l'annonce à toutes les nations.

Nous avons voulu que Notre profession de foi fût assez complète et explicite pour répondre d'une manière appropriée au besoin de lumière ressenti par tant d'âmes fidèles et par tous ceux dans le monde, qui, à quelque famille spirituelle qu'ils appartiennent, sont en quête de la vérité.

A la gloire du Dieu très saint et de Notre-Seigneur Jésus-Christ, confiant en l'aide de la Très Sainte Vierge Marie et des bienheureux apôtre Pierre et Paul, pour l'utilité et l'édification de l'Église, au nom de tous les pasteurs et de tous les fidèles, Nous prononçons maintenant cette profession de foi, dans le pleine communion spirituelle avec vous tous, chers frères et fils.

Nous croyons en un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, créateur des choses visibles comme ce monde où s'écoule notre vie passagère, des choses invisibles comme les purs esprits qu'on nomme aussi les anges, et créateur en chaque homme de son âme spirituelle et immortelle.

Nous croyons que ce Dieu unique est absolument un dans son essence infiniment sainte comme dans toutes ses perfections, dans sa toute-puissance, dans sa science infinie, dans sa providence, dans sa volonté et dans son amour. Il est Celui qui est, comme il l'a révélé à Moïse; et il est Amour, comme l'apôtre Jean nous l'enseigne; en sorte que ces deux noms, Etre et Amour, expriment ineffablement la même divine réalité de Celui qui a voulu se faire connaître à nous, et qui, « habitant une lumière inaccessible », et en lui-même au-dessus de tout nom, de toutes choses et de toute intelligence créée. Dieu seul peut nous en donner la connaissance juste et plénière en se révélant comme Père, Fils et Esprit-Saint, dont nous sommes par grâce appelés à partager, ici-bas dans l'obscurité de la foi et au-delà de la mort dans la lumière éternelle, l'éternelle vie. Les liens mutuels constituant éternellement les trois personnes, qui sont chacune le seul et même être divin, sont la bienheureuse vie intime du Dieu trois fois saint, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir à la mesure humaine. Nous rendons grâce cependant à la bonté divine du fait que de très nombreux croyants puissent attester avec Nous devant les hommes l'unité de Dieu, bien qu'ils ne connaissent pas le mystère de la Très Sainte Trinité.

Nous croyons donc au Père qui engendre éternellement le Fils, au Fils, Verbe de Dieu, qui est éternellement engendré, au Saint-Esprit, personne créée qui procède du Père et du Fils comme leur éternel

amour. Ainsi en les trois personnes divines, *coaeternae sibi et coaequales*, surabondent et se consomment, dans la surexcellence et la gloire propres à l'être incréé, la vie et la béatitude de Dieu parfaitement un, et toujours « doit être vénérée l'unité dans la trinité et la trinité dans l'unité ».

Nous croyons en Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est le Fils de Dieu. Il est le Verbe éternel, né du Père avant tous les siècles et consubstantiel au Père, *homoousios to Patri*, et par lui tout a été fait. Il s'est incarné par l'oeuvre du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie et s'est fait homme égal donc au Père selon la divinité, et inférieur au Père selon l'humanité et un lui-même non par quelque impossible confusion des natures, mais par l'unité de la personne.

Il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité. Il a annoncé et instauré le Royaume de Dieu et nous a fait en lui connaître le Père. Il nous a donné son commandementt nouveau de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés. Il nous a enseigné la voie des béatitudes de l'Evangile: pauvreté en esprit, douceur, douleur supportée dans la patience, soif de la justice, miséricorde, pureté du coeur, volonté de paix, persécution endurée pour la justice.

Il a souffert sous Ponce Pilate, Agneau de Dieu portant sur lui les péchés du monde, et il est mort pour nous sur la croix, nous sauvant par son sang rédempteur. Il a été enseveli et, de son propre pouvoir, il est ressuscité le troisième jour, nous élevant par sa résurrection à ce partage de la vie divine qu'est la vie de la grâce. Il est monté au ciel et il viendra de nouveau, en gloire cette fois, pour juger les vivants et les morts a chacun selon ses mérites — ceux qui on répondu à l'amour et à la pitié de Dieu allant à la vie éternelle, ceux qui les ont refusés jusqu'au bout allant au feu qui ne s'éteint pas.

Et son règne n'aura pas de fin.

Nous croyons en l'Esprit-Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils. Il nous a parlé par les prophètes, il nous a été envoyé par le Christ après sa résurrection et son Ascension auprès du Père; il illumine, vivifie, protège

et conduit l'Église; il en purifie les membres s'ils ne se dérobent pas à la grâce. Son action, qui pénètre au plus intime de l'âme, rend l'homme capable de répondre à l'appel de Jésus: « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Matth., 5, 49).

Nous croyons que Marie et la Mère demeurée toujours vierge du Verbe incarné, notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ, et qu'en raison de cette élection singulière elle a été, en considération des mérites de son Fils, rachetée d'une manière plus éminente, préservée de toute souillure du péché originel et comblée du don de la grâce plus que toutes les autres créatures.

Associée par un lien étroit et indissoluble aux mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, la Très Sainte Vierge, l'Immaculée, a été au terme de sa vie terrestre, élevés en corps et en âme à la gloire céleste et configurée à son Fils ressuscité en anticipation du sort futur de tous les justes; et Nous croyons que la Très Sainte Mère de Dieu, nouvelle Eve, mère de l'Église, continue au ciel son rôle maternel à l'égard des membres du Christ, en coopérant à la naissance et au développement de la vie divine dans les âmes des rachetés.

Nous croyons qu'en Adam tous ont péché, ce qui signifie que la faute originelle commise par lui a fait tomber la nature humaine, commune à tous les hommes, dans un état où elle porte les conséquences de cette faute et qui n'est pas celui où elle se trouvait d'abord dans nos premiers parents, constitués dans la sainteté et la justice, et où l'homme ne connaissait ni le mal ni la mort. C'est la nature humaine ainsi tombée, dépouillée de la grâce qui la revêtait, blessée dans ses propres forces naturelles et soumise à l'empire de la mort, qui est transmise à tous les hommes et c'est en ce sens que chaque homme naît dans le péché.

Nous tenons donc, avec le Concile de Trente, que le péché originel est transmis avec la nature humaine, « non par imitation, mais par propagation », et qu'il est ainsi « propre à chacun ».

Nous croyons que Notre-Seigneur Jésus-Christ, par le sacrifice de la croix, nous a rachetés du péché originel et de tous les péchés per-

sonnels commis par chacun de nous, en sorte que, selon la parole de l'Apôtre, « là où le péché avait abondé, la grâce a surabondé ».

Nous croyons à un seul baptême institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour la rémission des péchés. Le baptême doit être administré même aux petits enfants qui n'ont pu encore se rendre coupables d'aucun péché personnel, afin que, nés privés de la grâce surnaturelle, ils renaissent « de l'eau et de l'Esprit-Saint » à la vie divine dans le Christ Jésus.

Nous croyons à l'Église une, sainte, catholique et apostolique, édifée par Jésus-Christ sur cette pierre qui est Pierre. Elle est le Corps mystique du Christ, à la fois société visible instituée avec des organes hiérarchiques et communauté spirituelle, l'Église comblée des biens célestes; elle est le germe et les prémices du Royaume de Dieu, par lequel se continuent, au long de l'histoire humaine, l'oeuvre et les douleurs de la Rédemption et qui aspire à son accomplissement parfait au-delà du temps dans la gloire.

Au cours du temps, le Seigneur Jésus forme son Église par les sacrements qui émanent de sa plénitude. C'est par eux qu'elle rend ses membres participants au mystère de la mort et de la résurrection du Christ, dans la grâce du Saint-Esprit qui lui donne vie et action. Elle est donc sainte, tout en comprenant en son sein des pécheurs, parce qu'elle n'a elle-même d'autre vie que celle de la grâce: c'est en vivant de sa vie que ses membres se sanctifient: c'est en se soustrayant à sa vie qu'ils tombent dans les péchés et les désordres qui empêchent le rayonnement de sa sainteté. C'est pourquoi elle souffre et fait pénitence pour ces fautes, dont elle a le pouvoir de guérir ses enfants par le sang du Christ et le don l'Esprit-Saint.

Héritière des divines promesses et fille d'Abraham selon l'Esprit, par cet Israël dont elle garde avec amour les Ecritures et dont elle vénère les patriarches et les prophètes; fondée sur les apôtres et transmettant de siècle en siècle leur parole toujours vivante et leurs pouvoirs de pasteurs dans le successeur de Pierre et les évêques en communion avec lui; perpétuellement assistée par le Saint-Esprit, elle a charge de garder, enseigner, expliquer et répandre la vérité que

Dieu a révélée d'une manière encore voilée par les prophètes et pleinement par le Seigneur Jésus.

Nous croyons tout ce qui est contenu dans la parole de Dieu écrite ou transmise, et que l'Église propose à croire comme divinement révélé, soit par un jugement solennel, soit par le magistère ordinaire et universel. Nous croyons à l'infallibilité dont jouit le successeur de Pierre quand il enseigne *ex cathedra* comme pasteur et docteur de tous les fidèles, et dont est assuré aussi le corps des évêques lorsqu'il exerce avec lui le magistère suprême.

Nous croyons que l'Église fondée par Jésus-Christ et pour laquelle il a prié est indéfectiblement une dans la foi, le culte et le lien de la communion hiérarchique. Au sein de cette Église la riche variété des rites liturgiques et la légitime diversité des patrimoines théologiques et spirituels et des disciplines particulières, loin de nuire à son unité, la manifestent davantage.

Reconnaissant aussi l'existence, en dehors de l'organisme de l'Église du Christ, de nombreux éléments de vérité et de sanctification qui lui appartiennent en propre et tendent à l'unité catholique, et croyant à l'action du Saint-Esprit qui suscite au coeur des disciples du Christ l'amour de cette unité, Nous avons l'espérance que les chrétiens qui ne sont pas encore dans la pleine communion de l'unique Église se réuniront un jour en un seul troupeau avec un seul pasteur.

Nous croyons que l'Église est nécessaire au salut, car le Christ qui est seul médiateur et voie de salut se rend présent pour nous dans son Corps qui est l'Église. Mais le dessein divin du salut embrasse tous les hommes; ceux qui, sans faute de leur part, ignorent l'Évangile du Christ et son Église, mais cherchent Dieu sincèrement et, sous l'influence de la grâce, s'efforcent d'accomplir sa volonté reconnue par les injonctions de leur conscience, ceux-là, en un nombre que Dieu seul connaît, peuvent obtenir le salut.

Nous croyons que la messe célébrée par le prêtre représentant la personne du Christ en vertu du pouvoir reçu par le sacrement de l'ordre, et offerte par lui au nom du Christ et des membres de son Corps mystique, est le sacrifice du calvaire rendu sacramentellement présent sur nos autels. Nous croyons que, comme le pain et le vin con-

sacrés par le Seigneur à la Sainte Cène on été changés en son corps et en son sang qui allaient être offerts pour nous sur la croix, de même le pain et le vin consacrés par le prêtre sont changés au corps et au sang du Christ glorieux siégeant au ciel, et Nous croyons que la mystérieuse présence du Seigneur, sous ce qui continue d'apparaître à nos sens de la même façon qu'auparavant, est une présence vraie, réelle et substantielle.

Le Christ ne peut être ainsi présent en se sacrement autrement que par le changement en son corps de la réalité elle-même du pain et par le changement en son sang de la réalité elle-même du vin, seules demeurant inchangées les propriétés du pain et du vin que nos sens perçoivent. Ce changement mystérieux, l'Église l'appelle d'une manière très appropriée *transsubstantiation*. Toute explication théologique, cherchant quelque intelligence de ce mystère, doit, pour être en accord avec la foi catholique, maintenir que, dans la réalité elle-même, indépendante de notre esprit, le pain et le vin ont cessé d'exister après la consécration, en sorte que c'est le corps et le sang adorables du Seigneur Jésus qui dès lors sont réellement devant nous sous les espèces sacramentelles du pain et du vin, comme le Seigneur l'a voulu, pour se donner à nous en nourriture et pour nous associer à l'unité de son Corps mystique.

L'unique et indivisible existence du Seigneur glorieux au ciel n'est pas multipliée, elle est rendue présente par le sacrement dans les multiples lieux de la terre où la messe est célébrée. Et elle demeure présente, après le sacrifice, dans le Saint Sacrement, qui est, au tabernacle, le coeur vivant de chacune de nos églises. Et c'est pour nous un devoir très doux d'honorer et d'adorer dans la sainte hostie que nos yeux voient, le Verbe incarné qu'ils ne peuvent pas voir et qui, sans quitter le ciel, s'est rendu présent devant nous.

Nous confessons que le Royaume de Dieu commencé ici-bas en l'Église du Christ n'est pas de ce monde, dont la figure passe et que sa croissance propre ne peut se confondre avec le progrès de la civilisation, de la science ou de la technique humaines, mais qu'elle consiste à connaître toujours plus profondément les insondables richesses

du Christ, à espérer toujours plus fortement les biens éternels, à répondre toujours plus ardemment à l'amour de Dieu, à dispenser toujours plus largement la grâce et la sainteté parmi les hommes.

Mais c'est ce même amour qui porte l'Église à se soucier constamment du vrai bien temporel des hommes. Ne cessant de rappeler à ses enfants qu'ils n'ont pas ici-bas de demeure permanente, elle les presse aussi de contribuer, chacun selon sa vocation et ses moyens, au bien de leur cité terrestre, de promouvoir la justice, la paix et la fraternité entre les hommes, de prodiguer leur aide à leurs frères, surtout aux plus pauvres et aux plus malheureux. L'intense sollicitude de l'Église, épouse du Christ, pour les nécessités des hommes, leurs joies et leurs efforts, n'est donc rien d'autre que son grand désir de leur être présente pour les illuminer de la lumière du Christ et les rassembler tous en lui, leur unique Sauveur. Elle ne peut signifier jamais que l'Église se conforme elle-même aux choses de ce monde, ni que diminue l'ardeur de l'attente de son Seigneur et du Royaume éternel.

Nous croyons à la vie éternelle. Nous croyons que les âmes de tous ceux qui meurent sans la grâce du Christ, soit qu'elles aient encore à être purifiées au purgatoire, soit que dès l'instant où elles quittent leurs corps Jésus les prenne au paradis comme il a fait pour le bon larron, sont le peuple de Dieu dans l'au-delà de la mort, laquelle sera définitivement vaincue le jour de la résurrection où ces âmes seront réunies à leurs corps.

Nous croyons que la multitude de celles qui sont rassemblées autour de Jésus et de Marie au paradis forme l'Église du ciel, où dans l'éternelle béatitude elles voient Dieu tel qu'il est et où elles sont aussi, à des degrés divers, associées avec les saints anges au gouvernement divin exercé par le Christ en gloire, en intercédant pour nous et aidant notre faiblesse par leur sollicitude fraternelle.

Nous croyons à la communion de tous les fidèles du Christ, de ceux qui sont pèlerins sur la terre, des défunts qui achèvent leur purification, des bienheureux du ciel, tous ensemble formant une seule Église, et Nous croyons que dans cette communion l'amour, miséri-

cordieux de Dieu et de ses saints est toujours à l'écoute de nos prières, comme Jésus nous l'a dit: Demandez et vous recevrez. Aussi est-ce avec foi et dans l'espérance que nous attendons la résurrection des morts et la vie du monde à venir.

Béni soit le Dieu trois fois saint. Amen.

Del a basilique vaticane, 30 juin 1968

PAULUS PP. VI

Message du Pape aux prêtres

A vous, prêtres de la sainte Eglise catholique, à vous fils chers entre tous, dont l'ordination a fait Nos frères et Nos collaborateurs dans le ministère du salut comme vous l'êtes de vos pasteurs respectifs, à vous, Nous voulons adresser directement une parole aujourd'hui, au moment où se conclut l'Année de la foi, commémorative du dix-neuvième centenaire du martyre des deux apôtres Pierre et Paul. Une parole brève et simple, mais qui soit bien pour vous.

Il y a longtemps que Nous l'avons dans le coeur. Comme votre confrère, depuis toujours, c'est-à-dire depuis le jour où Nous aussi eûmes en partage le mystérieux destin d'être ordonné prêtre et de ressentir la nouvelle et profonde solidarité qui Nous liait à tous Nos collègues: étant tous choisis pour personifier le Christ dans notre don à la volonté du Père, à la sanctification, à la conduite et au service des fidèles, à l'entreprise du salut du monde. Jamais ne Nous a manqué vi-à-vis de vous, prêtres, l'union de révérence, de sympathie et de fraternité.

Puis quand la sainte Eglise Nous appela à l'exercice de fonctions pastorales, d'abord comme évêque, puis comme Pape, la pensée du clergé devint en Nous une instance intérieure continuelle, pleine d'estime, de sollicitude, de charité. Nous avons souvent regretté de ne pas avoir suffisamment parlé, de ne pas avoir témoigné plus fréquemment, et par de meilleurs signes, le sentiment que l'Esprit du Seigneur mettait

et met toujours dans Notre coeur pour vous; un sentiment qui monte d'un coeur et entraîne avec lui toutes les autres pensées et les autres sentiments que Notre ministère fait jaillir dans Notre conscience: sur toute chose, avec toute chose, dans l'ordre de la charité, c'est vous, prêtres, avec vos évêques Nos frères, qui occupez la première place.

Et c'est pourquoi aujourd'hui Nous vous parlons. Ce n'est pas une encyclique que Nous vous adressons, ce n'est pas une instruction, ce n'est pas un acte porteur de dispositions canoniques, c'est une simple effusion du coeur. *Nous vous parlons en toute liberté... Notre coeur s'est grand ouvert* (2 Cor., 6, 11). Cette commémoration centenaire des apôtres qui, par le message évangélique et par leur propre sang, ont posé les bases de l'Eglise romaine, Nous oblige à vous ouvrir un instant Notre âme.

Nous connaissons votre fidélité

Avec une grande admiration, avec une grande affection. Nous connaissons votre fidélité au Christ, à l'Eglise. Nous connaissons votre engagement, votre peine. Nous connaissons votre dévouement dans le ministère, votre sollicitude dans l'apostolat. Nous connaissons aussi le respect et la gratitude que suscitent, chez tant de fidèles, votre désintéressement évangélique, votre charité apostolique. Les trésors de votre vie spirituelle, de votre conversation avec Dieu et de votre sacrifice avec le Christ, votre élan vers la contemplation, au coeur même de l'action, tout cela aussi Nous est connu. Nous sommes tenté de répéter, à propos de chacun de vous, les paroles du Seigneur dans l'Apocalypse: « Je connais tes oeuvres et ton travail, et ta patience » (2,2). Que d'émotion, que de joie Nous procure ce spectacle! Que de reconnaissance! Nous vous remercions et Nous vous bénissons, au nom du Christ, pour ce que vous êtes, pour ce que vous faites dans l'Eglise du Christ. Vous en êtes, avec vos évêques, les meilleurs ouvriers, vous en êtes les colonnes, les maîtres et les amis, les dispensateurs directs des mystères de Dieu (cf. 1 Cor., 4, 1; 2 Cor., 6, 4).

Nous voulions vous manifester cette plénitude de Notre coeur, afin que chacun de vous se sache et se sente apprécié et aimé, et pour

que chacun de vous jouisse d'être en communion avec Nous dans le grand dessein et dans le dur effort de l'apostolat.

Une situation paradoxale

Ce n'est pas là une vision myope et irénique. A côté de tant de prêtres qui trouvent dans leur ministère la sérénité et la joie, et dont la voix ne se fait pas entendre aussi bruyamment que d'autres voix, Nous savons qu'il existe plus d'une situation douloureuse. Il y a, chez certains membres du clergé, une inquiétude, une incertitude sur leur condition ecclésiastique. Ils pensent avoir été laissés à l'écart de l'évolution sociale moderne.

Certes, les prêtres ne sont pas à l'abri des répercussions de la crise de transformation qui secoue aujourd'hui le monde. Comme tous leurs frères dans la foi, ils connaissent aussi des heures d'obscurité dans leur cheminement vers Dieu. De plus, ils souffrent de la manière souvent partielle dont certains faits de la vie sacerdotale sont interprétés et injustement généralisés. Nous demandons donc aux prêtres de se souvenir que la situation de chaque chrétien, et en particulier celle du prêtre, sera toujours une situation paradoxale et incompréhensible aux yeux de qui n'a pas la foi. C'est donc à un approfondissement de sa propre foi que la situation actuelle doit inviter le prêtre, à une conscience toujours plus claire de ce qu'il est, des pouvoirs dont il est revêtu, de la mission dont il est chargé. Chers fils et frères, Nous demandons au Seigneur de Nous rendre capable et digne de vous offrir quelque lumière, quelque réconfort.

A tous les prêtres, Nous disons: ne doutez jamais de la nature de votre sacerdoce ministériel. Ce n'est pas un office ou un service quelconque à exercer pour la communauté ecclésiale. C'est un service qui participe de façon toute particulière, par le moyen du sacrement de l'ordre, avec un caractère indélébile, à la puissance du sacerdoce du Christ (*Lumen gentium*, 10 et 28).

Le prêtre est l'homme de la communauté

Nous pouvons donc mettre en évidence quelques dimensions propres au sacerdoce catholique. Et d'abord la dimension sacrée. Le prêtre est

l'homme de Dieu, il est le ministre du Seigneur; il peut accomplir des actes qui dépassent l'efficacité naturelle, parce qu'il agit *in persona Christi*; il passe à travers lui une force supérieure, dont lui, humble et glorieux, devient en certains moments l'efficace instrument; il est le véhicule de l'Esprit-Saint. Un rapport unique, une délégation, une confiance divine passent entre lui et le monde divin.

Toutefois, ce don, le prêtre ne le reçoit pas pour lui, mais pour les autres: la dimension sacrée est tout entière ordonnée à la dimension apostolique, c'est-à-dire à la mission et au ministère sacerdotal.

Nous le savons bien, le prêtre est un homme qui ne vit pas pour soi, mais pour les autres. Il est l'homme de la communauté. Et c'est l'aspect de la vie sacerdotale qui est le mieux compris de nos jours. Il y en a qui trouvent là une réponse aux questions agressives sur la survivance du sacerdoce dans le monde moderne qui vont jusqu'à demander si le prêtre a encore une raison d'être. Le service qu'il rend à la société, à la société ecclésiale en particulier, justifie amplement l'existence du sacerdoce. Le monde en a besoin. L'Église en a besoin.

En disant cela, toute la série des besoins humains défile devant notre esprit. Quelle est la catégorie de personnes qui n'a pas besoin de la prédication chrétienne, de la foi, de la grâce? Quel est l'homme qui n'a pas besoin de trouver quelqu'un qui se dévoue à lui avec désintéressement et amour? Et jusqu'où ne s'étendent pas les limites de la charité pastorale? N'est-ce pas là où le désir de cette charité se manifeste le moins que son besoin est le plus grand? Oui: les missions, la jeunesse, l'école, les malades, et de nos jours avec une urgence plus pressant le monde ouvrier constituent un appel continuels au coeur du prêtre. Et nous douterions encore de trouver une place, un rôle, une mission dans la vie moderne? Il faudrait plutôt dire: comment faire pour répondre à tous ceux qui ont besoin de nous? Comment correspondre par notre sacrifice personnel à l'augmentation de nos devoirs pastoraux et apostoliques?

Peut-être jamais comme à présent l'Église n'a eu conscience d'être moyen indispensable de salut, jamais dans le passé le dynamisme de sa *dispensatio* ne fut aussi grand qu'à l'heure actuelle. Et nous irons rêver un monde sans l'Église et une Église sans ministres préparés, spécialisés

et consacrés! Le prêtre est en soi le signe de l'amour du Christ pour l'humanité, le témoin de l'engagement total par lequel l'Église cherche à réaliser cet amour qui va jusqu'à la croix.

La Présence qui habite en lui

De la conscience vive de sa vocation, de sa consécration comme instrument du Christ au service des hommes, naît dans le prêtre la conscience d'une autre dimension, la dimension mystique et ascétique qui qualifie sa personne. Si tout chrétien est temple de l'Esprit-Saint, quelle sera la conversation intérieure de l'âme sacerdotale avec la Présence qui habite en lui, qui le transfigure, le tourmente et l'enivre? Elles s'adressent à nous, prêtres, ces paroles de l'Apôtre: « ... Ce trésor, nous le portons en des vases d'argile, pour qu'on voie bien que cette extraordinaire puissance appartient à Dieu et ne vient pas de nous » (2 Cor., 4, 7).

Fils et frères prêtres, comment s'affirme en nous, comment s'alimente en nous cette conscience? De quelle manière brûle en nous la lampe de la contemplation? Comment nous laissons-nous attirer par ce point central de notre personnalité et détourner, pour quelque instant de pause, pour une conversation intérieure, des obligations qui nous sollicitent de l'extérieur? Avons-nous conservé le goût de l'oraison personnelle, de la méditation du bréviaire? Comment pouvons-nous espérer donner à nos activités leur rendement maximum, si nous ne savons pas puiser à la source intérieure du colloque avec Dieu les meilleures énergies que Dieu seul peut donner? Où trouver la raison première et la force suffisante du célibat ecclésiastique, sinon dans l'exigence et dans la plénitude de la charité répandue dans nos coeurs consacrés à l'unique amour et au service total de Dieu et de son dessein de salut?

Le prêtre dans l'Église

Mais les structures, disent quelques-uns, ne sont plus telles de nos jours qu'elles permettent la réalisation effective de ce dévouement fécond et exaltant. C'est là que nous trouvons la quatrième dimension

du sacerdoce: la dimension ecclésiale. Le prêtre n'est pas un solitaire; il est membre d'une corps organisé, l'Église universelle, le diocèse, et dans le cas typique Nous dirions suréminent, — membre de sa paroisse. C'est toute l'Église qui doit s'adapter aux besoins nouveaux du monde. Et l'Église, après avoir achevé le Concile, est tout engagée dans ce renouveau spirituel et organique. Aidons-la par notre collaboration, par notre adhésion, par notre patience.

Frères et fils très chers, ayez confiance dans l'Église. Aimez-la beaucoup. Elle est l'objet immédiat de l'amour du Christ: *Dilexit Ecclesiam* (Ephés, 5, 25). Aimez-la aussi dans ses limites et dans ses défauts. Non pas à cause de ses limites et défauts — et peut-être même de ses fautes, — mais parce que c'est seulement en l'aimant que nous pourrons la guérir et faire resplendir sa beauté d'épouse du Christ. C'est l'Église qui sauvera le monde, l'Église qui est la même aujourd'hui, et hier, et demain, et qui trouve toujours, guidée par l'Esprit et aidée par tous ses enfants la force de se renouveler, de rajeunir, de donner une réponse nouvelle aux besoins toujours nouveaux.

Nous pensons à tant de prêtres tendus dans un effort méthodique d'enrichissement spirituel dans l'étude de la Parole de Dieu, dans l'accroissement du service pastoral envers les humbles et les affamés de justice sociale, dans l'éducation du peuple à la paix et à la liberté, dans le rapprochement oecuménique des frères chrétiens séparés de nous, dans l'humble accomplissement quotidien des devoirs qui leur sont assignés, et, par-dessus tout, dans l'amour rayonnant de Notre-Seigneur Jésus, de Notre-Dame, de l'Église, de tous les hommes. Et Nous en sommes Nous-même consolé et édifié.

Tandis que ces sentiments remplissent Notre coeur; très chers prêtres, que vous soyez proches ou lointains, en cette célébration des saints apôtres et martyrs Pierre et Paul, Nous vous saluons et Nous vous bénissons tous.

De la basilique vaticane, le 30 juin 1968.

PAULUS PP. VI.

VI SALÉSIENS DÉFUNTS

Coad. Antoine Aparicio

* le 25.1.1877, † à Campo Grande (Brésil) 4.12.1967 à 90 ans et 66 de profession.

Confrère fidèle à Don Bosco et à sa vocation. La musique anima toute sa vie salésienne et elle fut l'interprète du sentiment avec lequel il remplit son service.

Coad. Pietro Aprile

* le 20.4.1911, † à Piossasco (Italie) le 16.3.1968 à 56 ans et 29 ans de profession.

Généreux dans son humble travail de cordonnier, il fut un précieux coadjuteur dans les juvénats de l'Inspection Centrale. Il fut un bon religieux et, dans ses dernières années, supporta avec résignation la maladie avec laquelle le Seigneur voulut purifier son âme.

Don Esilarato Atzori

* le 19.12.1893, † à Caracas (Vénézuéla) 23.4.1968 à 72 ans, 53 de prof. et 43 de sac.

Salésien toujours souriant, peu de paroles, beaucoup de charité. Il montra son attachement à la Congrégation dans ses fonctions de conseiller et de professeur à la Crocetta, de directeur dans diverses maisons du Piémont et en Cyrénaïque. Envoyé au Vénézuéla, il y fut d'abord économiste provincial, puis pendant 18 ans, confesseur régulier à la Basilique Marie-Auxiliatrice et directeur spirituel de plusieurs oeuvres apostoliques. Sa mort fut accompagnée de nombreux regrets des confrères et d'amis.

Coad. Teresio Barbero

* le 11.2.1887, † à Buenos Aires (Argentine) le 10.2.1968 à 81 ans de prof.

Il fut chargé, dès 1909 de la librairie, ce qui lui valut une grande popularité dans les milieux catholiques de la ville. Il sut, dans cette charge, se consacrer à un apostolat varié et, particulièrement en faveur des vocations ainsi qu'à la diffusion de la bonne presse. Il obtint de

ses clients de nombreuses bourses d'études pour les prêtres. Dans les dernières années de sa vie il fit une vaste propagande pour la construction d'un sanctuaire dédié à sainte Catherine.

Coad. François-Havier Beyer

* le 23.1.1903, † à Sunbury (Australie) 12.4.1968 à 65 ans et 43 de prof.

Il partit pour l'Australie avec les premiers Salésiens allemands et y resta pendant 41 ans, sans jamais retourner dans sa patrie. Il souffrit, pendant les 20 dernières années de sa vie de diverses maladies et le Seigneur seul connut ses souffrances. Jamais il ne laissa échapper une plainte. C'était un confrère aimable, ponctuel et généreux, un religieux exemplaire, véritable homme de Dieu.

Don Joseph Bokor

* le 22.2.1897, † à Bratislava (Slovaquie) le 8.4.1968 à 71 ans, 52 de prof. et 43 de sac.

Il fut un des premiers prêtres qui en 1924, de Perosa-Argentina (Province de Turin) fondèrent l'oeuvre de Don Bosco en Slovaquie. L'estime dont il jouissait auprès des autorités et du peuple, l'affection dont l'entouraient les confrères et les élèves fit que les Supérieurs le nommèrent premier Inspecteur des Salésiens en Slovaquie. Chaque année il réussit à donner une oeuvre nouvelle à la Province qu'il avait officiellement placée sous la protection de la Vierge Auxiliatrice. Hélas, les 13 maisons ne tardèrent pas à être nationalisées et les confrères — plus de 250 — furent internés en camp de concentration. Don Bokor fut le premier à subir ce douloureux calvaire. Il supporta toutes fut une glorification d'un fidèle témoin de Christ, d'un Salésien intègre, d'un père bon et inoubliable.

Don Dino Cavallini

* le 7.1.1910, † à la Spezia (Italia) le 12.5.1968 à 58 ans après 40 ans de prof. et 32 de sac.

Une mort soudaine interrompit son activité d'apôtre et d'éducateur. Son caractère cordial lui avait conquis l'affection confiante de nombreux jeunes auxquels il sut donner, spécialement pendant ses années de directorat à Rebaudengo et à l'Institut Agnelli de Turin une solide

formation professionnelle et chrétienne. Son sens religieux et son amour envers Don Bosco guidèrent et rendirent fécondes toutes ses activités.

Don Martino Cazzaniga

* le 30.9.1896, † à Buenos Aires (Argentine) 29.1.1968 à 71 ans, après 55 ans de prof. et 45 de sac.

Organiste à la Basilique Mare-Auxiliatrice et à l'église Saint-Charles, il contribua pendant de longues années à la solennité des cérémonies religieuses et des célébrations du Collège Pie IX, centre de la vie de la Province de Buenos Aires. La maladie de Parkinson fut pour lui le début d'un long calvaire. Il fut un exemple de patience et de résignation; il offrait ses douleurs pour la persévérance des Salésiens et pour obtenir de nombreuses vocations. Il se dévoua au ministère des confessions tant qu'il le put, particulièrement auprès des jeunes du Collège, dont beaucoup l'avaient choisi comme directeur spirituel.

Abbé Stefano Cukla

* 8.2.1946, † à Cordoba (Argentine) 28.2.1968, à 22 ans et 4 de prof.

La Congrégation fondait sur lui de grandes espérances. Il mourut dans un accident, au cours d'un camp avec des séminaristes. Il fréquentait avec profit les cours pour le professorat en lettres. Pieux, observant, travailleur et d'un esprit apostolique ardent, il promettait de devenir un excellent prêtre salésien.

Don Roberto Cuttier

* le 4.6.1909, † à Puerto Casado (Paraguay) le 14.10.1967 à 60 ans, après 40 ans de prof. et 30 de sac.

Il travailla d'abord en divers collèges, puis dans les missions avec une simplicité et une humilité qui ne laissèrent jamais paraître sa vraie valeur. L'amour d'une vie de piété sincère fut une de ses caractéristiques. Il laissa, dans ses années de ministère, l'impression d'un homme de Dieu, uniquement préoccupé de conduire les âmes à Dieu. Il sut gagner la bienveillance de tous ceux qui l'approchaient, particulièrement celle des jeunes. Nombreux furent ceux qu'il dirigea vers le juvénat.

Don Stefano Czerw

* 4.10.1900, † à Zamote (Pologne) le 16.1.1968 à 67 ans, 37 de prof. et 29 de sac.

Don Giuseppe Deane

* 15.11.1921, † à Londres, le 16.4.1968 à 67 ans, après 37 de profession et 29 de sacerdoce.

Figure de prêtre sereine et douce, soit comme missionnaire en Inde, soit comme secrétaire à Turin, il sut attirer la sympathie et l'estime pour sa bonté et son esprit profondément religieux. Il conserva sa sérénité au cours des longs et douloureux mois d'hôpital, édifiant les médecins, le personnel soignant et tous ceux qui purent lui rendre visite.

Don Joseph D'Hollander

* le 25.6.1920, † à Bruxelles (Belgique) le 20.3.1968, à 26 de Profession, 17 de sac.

La simplicité et cordialité, son bon coeur, le don de soi humble et caché mais total, firent qu'il devint un éducateur aimé de tous. Sa plus grande joie était de se voir entouré de jeunes; l'amour qu'il leur portait l'entraînait à se dépenser pour eux, pendant les vacances, dans les « plaines de jeux » d'Anvers et Vieux-Héverlé. Son unique regret pendant sa longue maladie fut de ne pas pouvoir rester au milieu de jeunes.

Coad. Nicolas Donno

* le 27.3.1898, † Ypacarai (Paraguay) 31.10.1967 à 69 ans, 39 de Profession.

Don Jean Faccaro

* le 25.4.1880, † Turin le 16.3.1938 à 87 ans, 69 de profession, 64 de sac. Fut Directeur pendant 3 ans.

La vie se passa presque entièrement dans les Maisons de Valsalice et de St.-Jean-l'Évangéliste. Il laissa partout le souvenir inoubliable d'un authentique et vrai fils de D. Bosco. Professeur de grande culture, il accomplit son devoir d'enseignant comme un ministère sacré. Pendant 40 ans il fut un Directeur d'âmes assidu, délicat et recherché dans l'église de St.-Évangéliste. Sa bonté, sa gentillesse, sa patience étaient le reflet d'une âme nourrie d'une intense vie intérieure; elle créait, autour de sa personne un climat de foi et de sérénité; elle portait au

bien et elle contribua grandement faire aimer et estimer la Congrégation Salésienne.

Don Joseph Ferrando

* le 7.3.1909, † à Montevideo (Uruguay) 21.2.1968 à 59 ans, 39 de Prof. et 30 de sac.

Il fut élève des « Talleres Don Bosco ». C'est là qu'il sentit naître en lui l'appel du Seigneur à la vie Salésienne. Son champ d'action fut toujours essentiellement salésien: les jeunes. On peut dire qu'il vécut pour eux. Il nourrissait une grande et profonde dévotion envers N.D. Auxiliatrice. Dieu lui confia une nouvelle mission dans les dernières années de sa vie: celle de la souffrance. Il la reçut comme une croix venant de Dieu et la porta avec une grande sérénité.

Don Claudio Fontano

* 4.6.1916, † à Puetro Madryn (Argentine) 15.2.1968 à 51 ans; 25 de Prof. 18 de sac.

Il fut Directeur pendant 6 ans. Il entra déjà adulte, en Congrégation; mais il sut assimiler parfaitement l'esprit de Don Bosco. Il fut un Directeur et un Curé zélé; il travailla particulièrement pour les vocations qu'il sut attirer à la Congrégation, grâce à son esprit humble et simple.

Don Antonio Gavinelli

* 27.11.1885, † à Bologne (Italie) le 1.5.1968 à 82 ans, 64 de prof. et 55 ans de sac.

Son activité est surtout liée à la diffusion du culte du Sacré-Coeur. A Bologne, il fut, pendant 35 ans, recteur du sanctuaire du Sacré-Coeur. Ses dons remarquables d'organisateur et son grand zèle sacerdotal lui valurent l'estime des milieux ecclésiastiques et civils. Grâce à son activité, l'église du Sacré-Coeur devint le centre de nombreuses initiatives spirituelles et matérielles, soit dans la ville-même, soit en périphérie, particulièrement dans les zones nécessiteuses.

Don François Gaffney

* le 8.3.1906, † à Cheam (Angleterre) 12.6.1968 à 62 ans, 40 de prof. et 30 de sac. Il fut Directeur pendant un an.

C'était un homme au grand coeur, très attaché à la Congrégation, ami de tous et très délicat dans sa façon de faire. Il montra ses dons

en qualité d'enseignant et de Curé, charges qu'il exerça pendant tant d'années. Sa figure paternelle et sympathique, son exemple lumineux de vie sacerdotale et apostolique a laissé un souvenir ineffaçable dans le coeur de tous ceux qui eurent le privilège de le connaître. Sa mort fut ressentie dans toute l'Inspection ainsi que par un grand nombre d'élèves et d'amis

Coad. Philippe Gomez

* 23.6.1891, † à Buenos Aires (Argentine) le 12.5.1968, à 76 ans, après 50 de prof.

Après avoir été pendant plusieurs années portier au noviciat de Bernal, il s'occupa ensuite du personnel de service du callège Pie IX, et dirigea finalement la librairie « Don Bosco » de Buenos Aires, où il se signala par sa bonté et sa compétence.

Don Frédéric Gorla

* 9.2.1904, † à Cumiana (Italie) le 16.5.1968 à 64 ans, après 46 années de prof. et 37 de sac.

Les confrères admiraient en lui une observance fidèle et presque scrupuleuse de la Règle, reflet de sa foi et de sa générosité. Pendant de longues années il s'occupa de l'administration du Bulletin Salésien. Il passa ensuite par les juvénats d'Ivréa, de Castelnuovo, de Bagnolo et de Comuniana où, par son enseignement et son ministère, il se dépensa avec zèle et douceur au bien des vocations.

Don Jean Heftter

* 4.3.1903, † à Callao (Brésil) le 20.11.1967 à 64 ans, 40 de prof. 34 de sac. Il fut Directeur pendant 16 ans.

Directeur dans plusieurs Maisons et ensuite Curé à Callao, il se montra le modèle vivant du bon Pasteur qui dédie toute sa vie pour le bien des âmes. Une grande partie de la population du Port de Callao, faisait partie de sa paroisse. Tous lui portait une grande affection. Sa charité était sans limites. Il mourut en enseignant la doctrine chrétienne; elle avait, toujours été sa passion. Son enterrement fut un triomphe et particulièrement de la part des humbles qui avaient toujours été ses privilégiés.

Coad. Lisardo Herrero

* 5.5.1898, † à Villena (Espagne) 7.3.68 à 69 ans, 46 dep rof.

Il travailla avec un grand zèle pendant toute sa vie salésienne dans l'enseignement, il développa les cercles « Dominique Savio » ainsi que les Associations d'anciens élèves des Collèges de la région du Levant. Sa gaieté et sa franchise caractéristiques, en même temps que son infatigable activité lui gagnèrent l'estime de tous ceux qui l'approchaient. Il mourut quelques instants après avoir terminé un travail entrepris depuis longtemps ce qui fit dire qu'il était mort sur la brèche.

Coad. François Kammermeier

* 20.10.1895, † à Benediktbeurn (Allemagne) 1.2.1968 à 72 ans; 41 de profession.

Ce fut une vocation d'adulte d'origine paysanne, il alla au Vénézuéla où il rendit de grands services dans les écoles agricoles. Après une dizaine d'années il revint dans sa patrie et fut chargé de la comptabilité de Bamberg, Marienhausen et de Benediktbeurn. Travailleur infatigable, il fut le type de coadjuteur apte aux travaux les plus divers qu'exige le bon fonctionnement matériel d'une maison.

Don Charles Klaus

* 4.10.1903, † à Civitavecchia (Italie) 21.2.1968 à 64 ans, 40 de prof. 33 de sac.

En 1925, il laissa l'Allemagne pour le Vénézuéla, où il resta 20 ans. En 1948 il fut envoyé en Espagne, puis dans l'Inspection Romaine. Il travailla surtout comme Confesseur, dans le ministère pastoral avec esprit de foi et de dévouement, même au milieu de graves difficultés. Il gravit courageusement ce calvaire de la douleur et l'accepta en priant et en souffrant pour les vocations.

Don Luigi Lagutaine

* 4.1.1925, † Milan (Italie) 7.6.1968 à 43 ans, 26 de profession et 17 de sac.

Il fut élevé dans une famille aisée, chrétienne qui donna un autre fils à l'Ordre Dominicain. Sa mort mit prématurément fin à son zèle pastoral et à ses études.

Coad. Edelmiro Lopez

* 20.8.1893, † à Santa Cruz de Ténérife (Espagne) 27.3.1968 à 75 ans, 49 de prof.

Professeur de musique et enseignant il fut toujours un Salésien exemplaire, humble, cultivé, travailleur infatigable. Il supporta dans

ses dernières années, avec un grand esprit de foi, les pénibles souffrances qui l'éprouvèrent, se disposant à mourir, avec une grande sérénité.

Don Clément Lussiana

* 1.2.1883, † Turin 2.3.1968 à 85 ans, 67 de prof. 55 de sac. Il fut 6 ans Directeur.

Don Lussiana appartient à cette inoubliable famille de Salésiens qui, à Valsalice, auprès de la tombe de St. Jean Bosco, forma de nombreuses équipes de jeunes Confrères pour la Congrégation. Ce qui le distinguait était cette grande bonté tout à la fois souriante et distinguée, son zèle Sacerdotal, son apostolat et l'attention généreuse qu'il mettait dans chacune de ses occupations.

Il fut aussi un inégalable directeur de patronage: il sut donner aux jeunes une solide formation spirituelle, et spécialement le sens du devoir. Tous ces jeunes, devenus hommes, lui conservèrent une grande affection. Sa figure reste gravée dans la mémoire des Confrères de la seconde génération salésienne.

Coad. Joseph Marzio

* 10.4.1911, † à Caselette (Italie) 21.4.1968, à 57 ans, 36 de prof.

Salésien au tempérament fort comme le faisait deviner sa forte corpulence. Il passa les dix premières années de sa vie religieuse en Palestine; celles qui suivirent, dans différentes Maisons de l'Inspection centrale. Au début de 1968 il fut atteint par un mal insidieux contre lequel la science est encore impuissante. Il accepta généreusement cette épreuve, mettant sa confiance en Dieu, il s'estimait heureux de mourir Salésien, reconnaissant envers ses infirmiers qui l'assistèrent jusqu'à sa mort.

Coad. Laurent Meindl

** 11.1.1883, † à Burghausen (Allemagne) 12.2.1968 à 85 ans et 45 de Prof.

Il entra comme aspirant à la Maison de Burghausen et y retourna après le Noviciat. Il y resta jusqu'à sa mort. Il avait appris le métier de cordonnier qu'il n'eut presque jamais l'occasion d'exercer. Il remplit les charges d'aide économe, d'infirmier, d'assistant. Il se montrait particulièrement ami des jeunes séminaristes qui lui garderont un fidèle souvenir.

Ce fut ce Coadjuteur modèle, tel que l'avait rêvé St. Jean Bosco.

Don Henri Willems

* 15.12.1911; † à Saint Georges sur Meuse (Belgique) 10.6.1968 à 56 ans, 33 de prof. et 25 de sac.

Une déformation osseuse congénitale ne permit pas à Don Willems de se consacrer à un apostolat varié et aux diverses activités dans la Congrégation. Mais il fut un exemple d'Assistant Salésien, surtout pour les plus jeunes enfants. Tandis que la science médicale lui avait restitué l'élasticité des membres, après plusieurs interventions, il succomba, en quelques heures à une crise cardiaque. Don Willems se rendit compte de son état et il demanda les derniers sacrements. Il attendit la mort qui allait marquer sa rencontre avec le Seigneur avec confiance et sérénité.

Abbé Dominique Savio Reis

* 5.11.1940, † à Puerto Madyrna (Argentina) 15.2.1968 à 27 ans et 5 de prof.

Fils d'une famille nombreuse (16 frères) il fut dès son jeune âge à l'école de Don Bosco; il apprit ainsi à aimer les plus pauvres et à travailler avec joie pour eux dans les Patronages.

Coad. Ferdinando Schiapacasse

* 14.9.1909, † Général Piran (Argentina) 1.2.1968 à 58 ans et 41 de prof.

Don Etienne Saldivar

* 11.11.1911, † à Conception (Paraguay) 3.9.1967 à 55 ans, 38 de prof. et 28 de sac.

Don Emmanuel Sicker

* 25.12.1876, † à Guatémala (Guatemala) 11.5.1968 à 91 ans, 73 de profession, 66 de sac. Il fut pendant 37 ans Directeur.

Avec la mort de Don Sicker, disparaît le plus âgé des Salésiens. Il fut aussi le plus méritant de l'oeuvre salésienne au Guatemala. Après le Noviciat à Ivrea et ses études à Valsalice, il partit en Amérique. Pendant 30 ans, il dépensa ses jeunes forces en Argentine, au Pérou et en Équateur. Vers la cinquantaine, en pleine maturité et efficacité il fut envoyé en Amérique centrale et chargé de commercer l'Oeuvre Salésienne au Guatemala. Il dépensa, dans cette mission, les 40 dernières années de sa vie; six Maisons du Guatemala lui doivent d'être des oeuvres florissantes. Prédicateur très apprécié et directeur

spirituel recherché, il jouissait de l'estime de autorités et de la population. Ses funérailles le démontrèrent avec évidence.

Don Joseph Spadavecchia

* 11.9.1877, † à Avellaneda (Argentine) 16.10.1967 à 90 ans et 73 de prof., 63 de sac.

Don Jean Tedeschi

* 3.7.1888, † à Soverato (Italia) 25.4.1968 à 79 ans, 62 de prof. et 43 de sac. Il fut Directeur pendant 11 ans.

C'était une âme simple, travailleur infatigable, tout dévoué au bien des autres, il s'est attiré la sympathie des Confrères et des jeunes pour lesquels il dépensa toujours le trésor de son savoir exceptionnel et de son coeur bon et généreux. Il fut un Professeur de grande valeur et Directeur possédant des dons non communs, ce qui lui valut la médaille d'or du Ministère de l'Instruction Publique.

Don Luis Terrone

* 10.6.1875 † à Turin (Maison Mère) 26.4.1968 à 92 ans, 75 de prof. et 70 de sac. Il fut Directeur pendant 48 ans et pendant 25 ans Maître de Novices.

Il avait célébré en décembre dernier la fête de son 70ème anniversaire d'ordination à l'Autel de N.D.Auxiliatrice, assisté par le Recteur Majeur lui même, qui fut son Novice. Il s'est éteint avec la sérénité d'un patriarche, après avoir redit à plusieurs reprises: « J'attends mon heure; elle doit bien venir pour moi aussi ».

Salésien depuis 1893, Docteur en Philosophie et en Théologie de la Grégorienne, on lui confia, après quelques années d'enseignement, la Direction de plusieurs Maisons en Piémont, en Vénétie, dans le Latium, en Sicile et en Autriche. Mais son apostolat s'exerça surtout dans la charge de Maître des Novices, dans sept Maisons de Formation où il forma plusieurs centaines de Novices.

En 1935 Don Ricaldone le rappela près de lui comme collaborateur. Don Terrone, sut unir au magistère de la parole et de l'action celui de la plume. Il composa des oeuvres ascétiques, apologétiques et récréatives: ses écrits salésiens traduisent fidèlement l'esprit de Don Bosco. Don Terrone avait un tempéramment serein, optimiste, capable de comprendre la réalité de la vie et des hommes, génial dans ses pensées et ses initiatives, il sut encourager tous ceux qui l'approchaient et

avec vivacité à toutes les choses bonnes des temps nouveaux. Il possédait un esprit spécifiquement salésien et c'est à juste titre qu'on peut l'appeler « un classique de l'esprit slaésien ».

Coadjuteur Antoine Tronza

* 21.2.1903, † à Rome 21.12.1967 à 64 ans et 34 de prof.

Il était chargé, depuis 1934, à l'Institut Pie XI de l'administration des ateliers: il se montra toujours dans cette charge délicate, un vrai religieux, montrant un véritable intérêt pour la maison et pour la Congrégation, qu'il aimait tant. Frappé, en 1964, par un infarctus, il accueillit la douleur avec un profond sens chrétien, voyant en elle la main de Dieu qui le purifiait et l'appelait à la mission de la souffrance.

Don Sauveur Trovato

* 15.9.1906, † à Catania (Italie) 27.2.1968 à 61 ans, 44 de prof. et 35 de sac.

Salésien type, il se montra fidèle à la Règle et à Don Bosco. D'une grande simplicité et bonté, il était toujours joyeux et respirait la sérénité; il attirait la sympathie des jeunes, aussi bien de ses élèves que de ceux du patronage. Il avait également la confiance des parents. Il travailla avec esprit de sacrifice et d'abnégation. Il laissa un souvenir lumineux de bon salésien.

Coad. Pietro Miele

* 6.7.1891, † à Juazeiro (Brésil) 14.10.1967 à 76 ans et 44 de profession.

Don Mario Mondelli

* 9.11.1901, † à Nave (Italia) 29.3.1968 à 67 ans de prof. et 42 de sac.

Prêtre très zélé dans le Diocèse de Iodi, il se fit Salésien pour annoncer l'Évangile en Amérique Latine, où il fut un véritable Apôtre, d'abord en Argentine, puis au Paraguay. Contraint de rentrer en Italie pour raison de santé il ne cessa de se préoccuper de l'Inspection du Paraguay, cherchant pour eux des bienfaiteurs et des offrandes. La caractéristique de Don Mondelli, fut son extraordinaire gaieté, fruit de sa joie intérieure, qui multiplia l'efficacité de sa parole et de son exemple.

M. François Ottocento

* 20.7.1951, † à Latiana (Italie) 27.3.1968 à 16 ans. Il prononça ses vœux « in articulo mortis ».

Coad. Jean Pagliolico

* 12.12.1898, † à Buenos Ayres (Argentine) 6.2.1968 à 69 ans, et 49 de prof.

L'oeuvre cachée toute de sacrifice de ce bon Confrère se révéla clairement dans ses dernières années. Malgré une grave maladie de coeur il se consacra avec enthousiasme au Patronage et aux Ecoles paroissiales; il était prêt à remplir toutes les tâches, comme à faire entendre sa belle voix dans les cérémonies religieuses. Il nous a laissé l'exemple d'un total don de soi et d'un apostolat ardent, tout salésiens.

Don Jean Paredes

* 26.5.1889, † à Guayaquil (Equateur) 27.4.1968 à 78 ans et 47 de prof.

Religieux humble et bon il passa sa vie salésienne dans une grande union à Dieu par une piété simple et fervente. Il était toujours disposé à accepter tous les emplois, soit en qualité d'aide-économiste, de tailleur, de linge, de sacristain ou de portier.

Don Julien Pincepoche

* 23.12.1882, † à Marez (France) 10.12.1967 à 85 ans, 66 de profession, et 58 de sac. Il fut Directeur pendant deux ans.

Don Rua lui avait dit: « Ne crains pas... tu vivras jusqu'à 80 ans ». La prophétie s'est réalisée, au-delà de ce qui avait été prédit. Il a laissé l'exemple d'une vie de prêtre bon et fidèle. Malgré son tempérament entier, il pourrait dire en toute simplicité et humilité à la fin de sa vie: « Je pense ne m'être jamais fait d'ennemi ».

Don Jean Trussardi

* 12.12.1904, † à Bologne (Italie) 19.2.1968 à 63 ans, 36 de profession, 28 de sac.

Coad. Ignace Urtassun

* 4.7.1875, † à Madrid (Espagne) 30.4.1968 à 92 ans et 70 de Profession.

A 18 ans il entra comme juvéniste dans la Maison de Sarrìa (Barcelonne) où vivait encore le souvenir du passage de Don Bosco. Il affermit sa vocation et apprit à aimer tendrement N.D.Auxiliatrice. Il fut toujours un fidèle observant de la Règle et travailleur assidu. C'était un

plaisir de le voir s'entretenir, le jours de fête, avec les enfant du patronage. Quand il reçut le Sacrement des malades il adressa à ses Confrères qui l'entouraient des paroles de réconciliation et de reconnaissance.

Coad. Raphaël Venturi

* 23.1.1884, † à Bologne (Italie) 19.3.1968 à 84 ans et 61 de prof.

Il dépensa sa longue vie au service de la Congrégation. Missionnaire Bologne; il y laissa un vivant souvenir d'observance, d'amabilité, de noble précision dans l'accomplissement de son devoir, une haute élévation spirituelle. Il fut un grand Maître dans l'art de la reliure; c'était un artisan renommé en Italie et à l'étranger. Il attribuait toujours à l'école les honneurs qui lui étaient rendus sans vouloir se les réserver. Il donna ainsi un admirable exemple de modestie et d'humilité. Il représentait bien le type de Confrère que Don Bosco voulait dans ses écoles professionnelles.

Don Louis Vizzolo

* 6.4.1872, † à Marsala (Italie) 23.5.1968 à 96 ans, 73 de prof. et 64 de sac.

C'était le Confrère le plus âgé de l'Inspection. Tous accourraient à lui comme Confesseur pour recevoir le pardon et une parole bonne et lumineuse. Âme simple et limpide, il aimait la Congrégation et Don Bosco avec une affection sincère et enthousiaste. Il supporta avec une résignation édifiante, les douleurs de sa dernière maladie, les offrant pour les Vocations.

Don Joseph Walter

* 13.4.1907, † Wurzburg (Allemagne) 17.2.1968 à 60 ans, 42 de prof. et 34 de sac.

Don Costantin Zajkowski

* 6.10.1878, † à Rio Grande (Brésil) 7.3.1968 à 89 ans, 69 de prof, 34 de sac.

Il dépensa sa longue vie au service de la Congrégation. Missionnaire au Brésil, il fut, pendant de nombreuses années un confesseur zélé, un travailleur infatigable, un prêtre exemplaire; il observa la règle avec zèle; il édifia par sa piété. Ce fut un véritable apôtre de la dévotion à la Vierge. Il offrait tout et agissait pour les Vocations.

2º elenco 1968

N.	COGNOME E NOME	DATA DI NASCITA	ISPETTORIA	LOCALITÀ E DATA DI MORTE	ETÀ
37	Coad. APARICO Antonio	25-1-1877	Campo Grande	Campo Gr. (Brasil)	4-12-1967 90
38	Coad. APRILE Pietro	20-4-1911	Centrale	Piossasco (Italia)	16-3-1968 56
39	Sac. ATZORI Esilarato	19-12-1893	Venezuela	Caracas (Ven.)	23-4-1968 74
40	Coad. BARBERO Teresio C.	11-2-1887	Buenos Aires	Bs. Aires (Argent.)	10-2-1968 81
41	Coad. BEYER Franc. Sav.	23-1-1903	Australia	Sunbury (Austr.)	12-4-1968 65
42	Sac. BOKOR Giuseppe	22-2-1897	Slovacchia	Bratislava (Slov.)	8-4-1968 71
43	Sac. CAVALLINI Dino	7-1-1910	Ligure	La Spezia (Italia)	12-5-1968 58
44	Sac. CAZZANIGA Martin	30-9-1896	Buenos Aires	Bs. Aires (Arg.)	29-1-1968 71
45	Ch. CUKLA Stefano	8-2-1946	Rosario (Arg.)	Córdoba (Argent.)	28-2-1968 22
46	Sac. CUTTIER Roberto	4-6-1907	Paraguay	Puerto Casado (P.)	14-10-1967 60
47	Sac. CZERW Stefano	4-10-1900	Kraków (Polonia)	Zamosc (Polonia)	16-1-1968 67
48	Sac. DEANE Giuseppe	15-11-1921	Centrale	Londra (Inghilt.)	6-4-1968 46
49	Sac. D'HOLLANDER Gius.	25-6-1920	Belgio N.	Brussel (Belgio)	20-3-1968 47
50	Coad. DONNO Nicola	27-3-1898	Paraguay	Ypacarai (Par.)	31-10-1967 69
51	Sac. FACCARO Giovanni	25-4-1880	Subalpina	Torino - S. Giov.	16-3-1968 87
52	Sac. FERRANDO Giuseppe	7-3-1909	Uruguay	Montevideo (Ur.)	21-2-1968 58
53	Sac. FONTANA Claudio	4-6-1916	Rosario	Puerto Madryn (Arg.)	15-2-1968 51
54	Sac. GAFFNEY Francesco	8-3-1906	Inglese	Cheam (Inghilt.)	12-6-1968 62
55	Sac. GAVINELLI Antonio	27-11-1885	Lombarda	Bologna (Italia)	31-5-1968 82
56	Coad. GOMEZ Filippo	23-8-1891	Bs. Aires	B. Aires (Argent.)	12-5-1968 76
57	Sac. GORIA Federico	9-2-1904	Centrale	Cumiana (Italia)	16-5-1968 64
58	Sac. HEFTER Giovanni	4-3-1903	Perù	Callao (Perù)	20-11-1967 64
59	Coad. HERRERO Lisardo	5-5-1898	Valencia (Sp.)	Villena (Spagna)	7-3-1968 69
60	Coad. KAMMERMEIER Francesco	20-10-1895	München (Ger.)	Benediktbeuern (Ger.)	1-2-1968 72
61	Sac. KLAUS Carlo	4-10-1903	Romana	Civitavecchia	21-2-1968 64
62	Sac. LAGUTAINÉ Lutgi	4-1-1925	Subalpina	Milano	7-6-1968 43
63	Coad. LOPEZ Edelmiro	20-8-1893	Córdoba (SP)	Santa Cruz de Tenerife (Spagna)	27-3-1968 75
64	Sac. LUSSIANA Clemente	1-2-1883	Subalpina	Torino-Valsalice	2-3-1968 85
65	Coad. MARZIO Giuseppe	10-4-1911	Centrale	Caselette (Italia)	21-4-1968 57
66	Coad. MEINDL Lorenzo	11-1-1883	München (Ger.)	Burghausen (Germ.)	12-2-1968 85
67	Coad. MIELE Pietro	6-7-1891	Recife (Bras.)	Juazeiro (Brasil)	14-10-1967 76
68	Sac. MONDELLI Mario	9-11-1901	Lombarda	Nave (Italia)	29-3-1968 66
69	Ch.n. OTTOCENTO Francesco	20-7-1951	Romana	Latina (Italia)	27-3-1968 16
70	Coad. PAGLIOLICO Giovanni	12-12-1898	Bs. Aires (Arg.)	Bs. Aires (Arg.)	6-2-1968 69
71	Coad. PAREDES Giovanni	26-5-1889	Quito (Equatore)	Guayaquil (Equat.)	27-4-1968 78
72	Sac. PINCEPACHE Giuliano	23-12-1882	Paris	Marans (Francia)	10-12-1967 85
73	Ch. REIS Domenico Savio	5-11-1940	Belo Horizonte	Puerto Madryn (Arg.)	15-2-1968 27
74	Sac. SALDIVAR Stefano	11-11-1911	Paraguay	Concepción (Parag.)	3-9-1967 55
75	Coad. SCHIAPPACASSE Ferd.	14-9-1909	La Plata (Arg.)	General Pirán (Arg.)	1-2-1968 58
76	Sac. SICKER Emmanuele	25-12-1876	Centro America	Guatemala	11-5-1968 91
77	Sac. SPADAVECCHIA Gius.	11-9-1877	La Plata (Arg.)	Avellaneda (Arg.)	16-10-1967 90
78	Sac. TEDESCHI Giovanni	3-7-1888	Napoletana	Soverato (Italia)	25-4-1968 79
79	Sac. TERRONE Luigi	10-6-1875	Centrale	Torino-Oratorio	26-4-1968 92
80	Coad. TRONZA Antonio	21-2-1903	Romana	Roma	21-12-1967 64
81	Sac. TROVATO Salvatore	15-9-1906	Sicula	Catania (Italia)	27-2-1968 61
82	Sac. TRUSSARDI Giov.	12-12-1904	Lombarda	Bologna (Italia)	19-2-1968 63
83	Coad. URTASUN Ignazio	4-7-1875	Madrid (Sp.)	Madrid (Sp.)	30-4-1968 92
84	Coad. VENTURI Raffaele	23-1-1884	Lombarda	Bologna (Italia)	19-3-1968 84
85	Sac. VIZOLO Luigi	6-4-1872	Sicula	Marsala (Italia)	23-5-1968 96
86	Sac. WALTER Giuseppe	13-4-1907	München (Ger.)	Würzburg (Germ.)	17-2-1968 60
87	Sac. WILLEMS Enrico	15-10-1911	Belgio Sud	St-Georges-sur-Meuse (Belgio)	10-6-1968 56
88	Sac. ZAJKOWSKI Costantino	6-10-1878	Porto Alegre	Rio Grande (Brasil)	7-3-1968 89

